

LITTÉRATURE  
QUÉBÉCOISEAlain Beaulieu explore  
la Vieille Capitale

Page F 5



## ESSAIS

La langue française  
selon Bernard Pivot  
et Diane Lamonde

Page F 20

## LE DEVOIR

Qui  
a peur  
du livre?

LOUIS CORNELLIER

Qui a peur du livre? Mais la télévision, répond le journaliste Jacques Keable dans un pamphlet intitulé *La Grande Peur de la télévision: le livre. L'exception ponctuelle confirmant la règle*, précise-t-il, le livre est absent des ondes québécoises depuis la naissance de la télévision, en 1952! Une seule question, alors, se pose: pourquoi?

En préface à cet ouvrage, Bruno Roy, président de l'Union des écrivains et écrivains québécois, avance des hypothèses de réponses: peur de la pensée et «terrorisme de la consommation» qui imposeraient le divertissement plutôt que la réflexion, l'uniformité idéologique plutôt que les opinions multiples. Reprenant une réflexion d'Yves Beauchemin, Roy demande: a-t-on affaire à de la censure ou à de la bêtise?

Aux deux, répond Jacques Keable. La télévision, d'abord, craindrait la «charge de subversion» dont le livre est porteur et, pour cette raison, ne prendrait pas de risque: en excluant d'emblée, elle s'éviterait ainsi d'avoir à censurer en cas de dérapage. «Elle ne créera tout simplement pas, écrit le journaliste, l'occasion-qui-fait-le-larron.» Cette peur télévisuelle du livre, ensuite, c'est là que la bêtise apparaît, s'expliquerait par «le séculaire complexe d'infériorité dont souffre le Canada français à l'égard de la France, de son milieu littéraire et intellectuel en général, [qui] mine sournoisement sa confiance dans sa propre culture et dans sa libre expression publique». Résultat: pas de place pour le livre québécois (ou autre) à la télé publique généraliste.

Le livre, pourtant, est irremplaçable: «Il a été et demeure — et de très loin — le plus grand et le plus impressionnant porteur de la pensée de l'humanité dans ce qu'elle a de meilleur et de pire!» Plus encore, un surprenant document du ministère de la Culture et des Communications nous apprend que «la lecture demeure l'activité de loisir préférée des Québécois». N'est-ce pas suffisant pour que la télé s'en fasse l'écho?

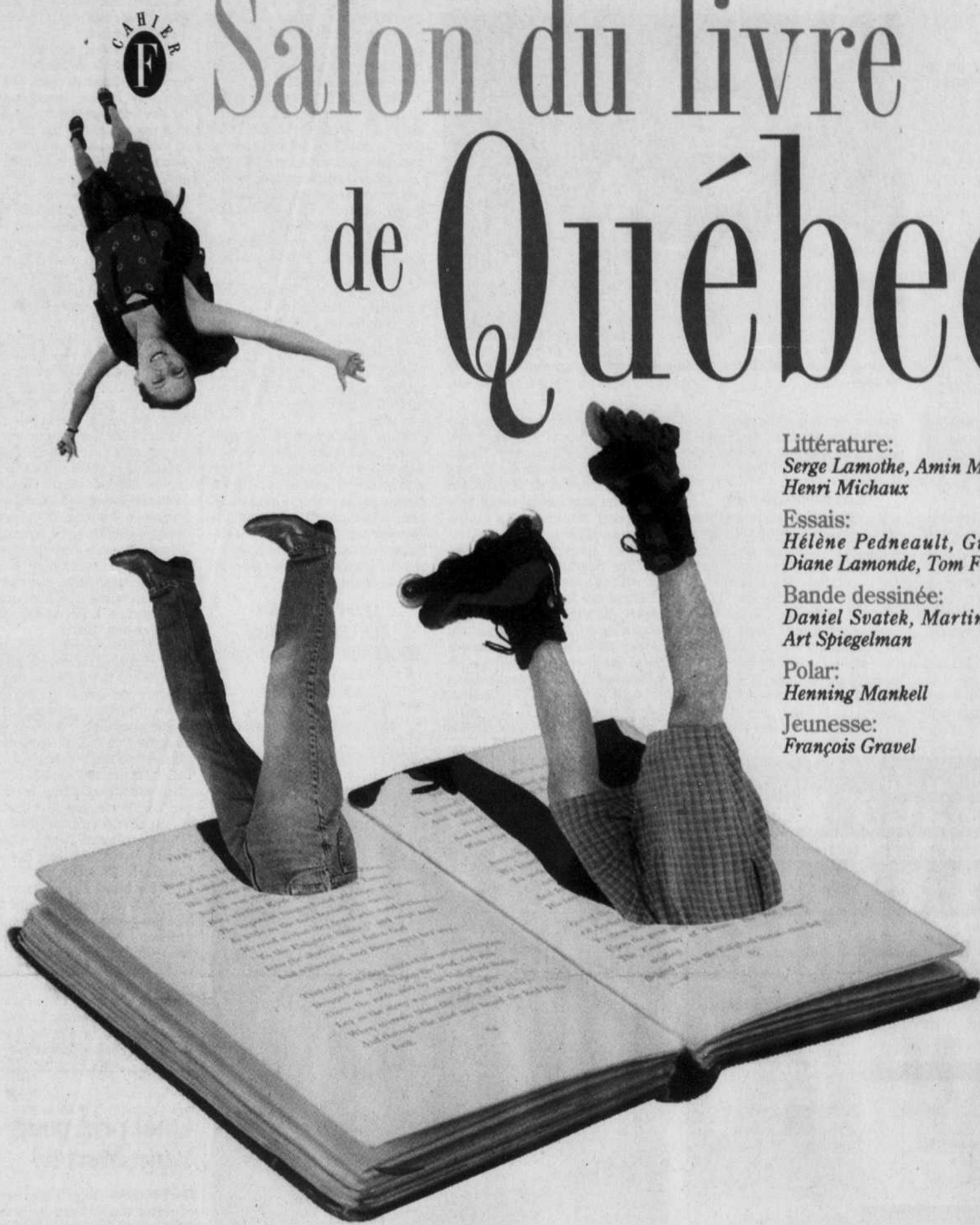
«La lecture  
demeure  
l'activité de  
loisir préférée  
des  
Québécois»

## Péril en la demeure

Car, s'il est vrai que la lecture continue d'intéresser plusieurs Québécois, il n'en reste pas moins qu'il y a péril en la demeure. Depuis 1994, en effet, le lectorat serait à la baisse et, aujourd'hui, «à peine plus de 50 % de la population adulte lit des livres». L'état des bibliothèques scolaires et publiques, quant à lui, laisse à désirer, la concurrence déloyale des grandes surfaces fait mal aux librairies, qui en sont réduites à se transformer en magasins généraux pour survivre, les titres se multiplient mais se vendent de moins en moins et la concurrence d'Internet n'augure rien de bon pour le livre.

Pendant ce temps, «témoin sourd, muet et aveugle de cette évolution, le plus grand moyen de communication populaire, la télévision, singulièrement la télévision publique qui détient un mandat culturel majeur, demeure indifférente. Elle s'en lave les mains» (sic). Va pour la place du hockey, que députés et ministres fédéraux défendent allègrement en cas de menace, mais pour le livre, ce sera rien, ou les plages horaires suicidaires (le fameux dimanche après-midi), ou le saupoudrage ici et là dans des contextes spectaculaires qui le dénaturent: «Au mieux et à l'occasion, pour peu qu'ils soient disposés à se plier à quelques clowneries, des artistes et écrivains seront invités à venir

VOIR PAGE F 2: PEUR

Salon du livre  
de QuébecLittérature:  
Serge Lamothe, Amin Maalouf,  
Henri MichauxEssais:  
Hélène Pedneault, Guido Knopp,  
Diane Lamonde, Tom FranckBande dessinée:  
Daniel Svatek, Martin Villeneuve,  
Art SpiegelmanPolar:  
Henning MankellJeunesse:  
François Gravel

## Manger ses mots

ISABELLE PORTER

Le salon est au livre ce que le buffet est à la nourriture. Ainsi, au prochain Salon international du livre de Québec, on trouvera autant du Pierre Morency et du Jean-Jacques Pelletier que le deuxième volume de *Botanique et horticulture* de Rock Giguère.

L'expression «pour tous les goûts» prend ici tout son sens.

Pour le président du Salon, Philippe Sauvageau, de la petite à la grande littérature, ce qui compte, c'est la lecture: «Un buffet? C'est tout à fait ça, avec une belle table et un menu très diversifié», nous disait-il un peu plus tôt cette semaine. Quelque 600 auteurs et autant de maisons d'édition prennent part à l'événement qui se tiendra de mercredi à samedi prochain au Centre des congrès de Québec. Après avoir connu des difficultés à la fin des années 1990, le Salon a repris du poil de la bête, notamment en faisant passer l'entrée de six à deux dollars, il y a deux ans. Ainsi, on recensait l'an dernier 47 000 visiteurs, dont le cinquième étaient des écoliers.

## Des noms, des noms!

Côté romans et poésie, parmi les auteurs présents cette année, on pourra notamment rencontrer Chrystine Brouillet, Sylvie Desrosiers, Stéphane Dompierre, Hélène Dorion, Hans-Jürgen Greif, Sergio Kokis, Antonine Maillet... De l'étranger, on attend la venue de la Belge Régine Vandamme, des Américains Michael Hoeye et Patricia MacDonald, ou encore des Français Philippe Besson et Marc Lévy. On accueillera par ailleurs plusieurs personnalités de la scène culturelle et politique parmi les auteurs d'essais, de biographies et d'ouvrages plus spécialisés tels Roméo Dallaire, Jean Désy, Andrée Ferret, Louise Fores-

tier, Yves Laframboise, Laurent Laplante ainsi que les Françaises Fadela Amara et Hortense Dufour.

Philippe Sauvageau note par ailleurs que le domaine de la «non-fiction» gagne en popularité. «On remarque depuis une dizaine d'années que le lectorat évolue. Avant, les gens lisaient seulement du policier ou des romans d'amour et d'aventure. Maintenant, ils lisent aussi beaucoup dans les volumes documentaires. Qu'il s'agisse d'ouvrages sur la politique ou la sexualité, les ventes de ce type d'ouvrages augmentent», souligne l'ancien directeur de la Bibliothèque nationale.

À ce titre, de plus en plus de débats sur des questions sociales côtoient les classiques rencontres d'auteurs durant le Salon. Ces tables rondes se pencheront sur des sujets comme les problèmes des adolescents, les angoisses de la retraite, la détresse masculine, les autochtones ou encore le terrorisme. On a également organisé une discussion sur le thème de la diversité culturelle, le vendredi soir, à laquelle participent entre autres la ministre de la Culture, Line Beauchamp, et son homologue du Burkina Faso, Mahamoud Ouedraogo.

## Burkina Faso, Mexique et Haïti

La présence du ministre burkinabé n'est pas un hasard puisque le Salon donne une certaine place à la littérature de son pays, qui doit accueillir le prochain Sommet de la francophonie. On a donc invité le représentant d'une maison d'édition de livres scolaires ainsi que l'auteur et juriste Monique Iboudo, qui s'intéresse particulièrement à la situation des femmes au Burkina Faso.

L'équipe du Salon du livre a également voulu consolider

les liens entre le Québec et le Mexique établis l'an dernier lors de la Foire de Guadalajara en invitant trois éditeurs mexicains et Sylvia Pratt, la traductrice en espagnol des livres de Claude Beausoleil, de Louis Jolicoeur et de Robert Lalonde.

En outre, c'est à l'auteur d'origine haïtienne Dany Laferrière qu'on a confié la présidence d'honneur de l'événement, un heureux hasard puisque la littérature de son pays bénéficiera d'une attention particulière lors du Salon. Ainsi, on comptera sur la présence de la poétesse Kettly Pierre Mars, qui a entrepris la rédaction d'une anthologie de la littérature féminine haïtienne, du poète Claude Pierre et de l'auteure Éveline Trouillot, à qui on doit cette phrase: «Écrire en Haïti aujourd'hui est plus que jamais dire non à la laideur, à la médiocrité et à la paresse, pour un peu plus de bonheur au bout du chemin.»

Au départ, la présence d'Haïti au Salon visait à souligner le 200<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance de ce pays. Elle prend maintenant un nouveau sens. À la lumière de la crise politique et sociale qui ravage l'île, on a lancé une opération visant à fournir des livres aux jeunes Haïtiens. Les visiteurs du Salon sont invités à faire un don de livres qui leur sont chers. Tous les genres sont acceptés, mais on encourage les gens à donner des albums ou des bandes dessinées. Les livres amassés seront distribués dans le réseau scolaire, les bibliothèques et les centres culturels d'Haïti.

À COMPTER DU MERCREDI 14  
JUSQU'AU SAMEDI 18 AVRIL  
Au Centre des congrès de Québec  
1000, boulevard René-Lévesque Est



240 PAGES • 12,95 \$



Un dictionnaire attentif  
à la «parlote» publique  
Dictionnaire québécois instantané

Benoît Melançon en collaboration avec Pierre Popovic

Visitez notre site Web à l'adresse [www.fides.qc.ca/dig](http://www.fides.qc.ca/dig)

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

## Les ados québécois et leurs habitudes de lecture

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

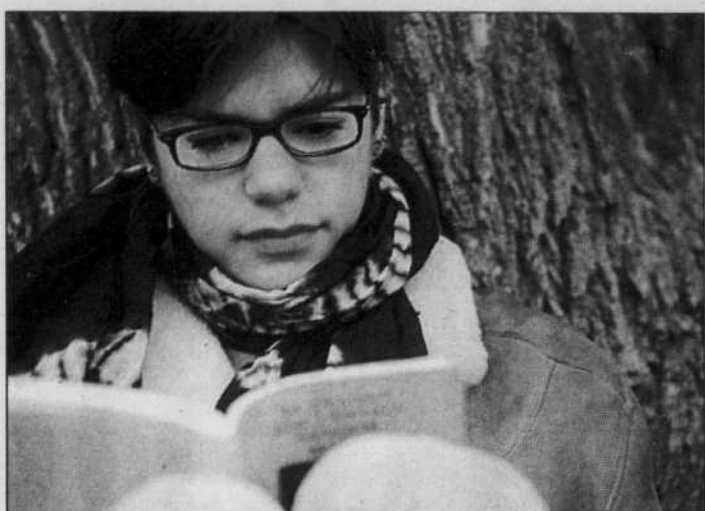
Un grand usage d'Internet aurait tendance à développer les habitudes de lecture chez les usagers plutôt que de les inhiber. Les adolescents préfèrent les bibliothèques publiques aux bibliothèques scolaires. Voilà quelques-unes des conclusions qui se dégagent d'une étude effectuée à Montréal et en Maurice par une équipe dirigée par Monique Lebrun.

Cette étude, intitulée *Les pratiques de lecture chez les adolescents québécois*, publiée aux Éditions Multimondes, est le premier volet d'une enquête qui portera également sur la lecture de grandes œuvres au secondaire. Mme Lebrun y a travaillé en collaboration avec Colette Baribeau, Flore Gervais, Marie Nadeau, Hélène Lévesque et Priscilla Boyer.

Par ailleurs, l'étude avance aussi que les enseignants ont intérêt à favoriser des moments de lecture libre, au-delà des lectures obligatoires, pour former de grands lecteurs.

En termes statistiques, les chercheurs ont établi que, sur un échantillon de 1727 élèves, 20 % sont en fait de grands lecteurs. Ce sont des jeunes, plus souvent des filles que des garçons, qui aiment lire et qui ont, dans plusieurs cas, une bibliothèque personnelle d'une centaine de livres à la maison.

Du même échantillon de base, 10 % des élèves sont totalement réfractaires à la lecture et 20 % n'aiment pas du tout lire. Cependant, remarque Mme Lebrun, il arrive



Environ 20 % des élèves du secondaire sont en fait de grands lecteurs.

que des élèves qui n'aiment pas du tout lire découvrent de l'intérêt pour un livre au moment d'activités liées à la lecture de ce livre.

### Les bibliothèques

Par ailleurs, les auteurs de l'étude se sont largement penchés sur la question de l'usage des bibliothèques scolaires et publiques. Ainsi, constate Mme Lebrun, qui enseigne au département de linguistique et de didactique de l'Université du Québec à Montréal, les adolescents qui sont de grands lecteurs préfèrent de loin fréquenter les secondes. L'équipe de Mme Lebrun dénonce en effet «l'appauvrissement des bibliothèques scolaires perceptibles depuis une vingtaine

d'années». La chercheuse en a profité pour dénoncer le désistement de l'équipe libérale envers l'engagement, pris plus tôt par le Parti québécois, de fournir 100 millions de dollars au ministère de l'Éducation pour renflouer les bibliothèques scolaires.

Or les élèves ne sont pas dupes de cette dégénérescence des bibliothèques scolaires. «Ils n'y trouvent pas les livres qu'ils cherchent», dit Mme Lebrun, qui ajoute que les adolescents se sentent aussi plus libres à la bibliothèque municipale, où ils ne sont pas assignés à des places particulières et où ils peuvent aussi consulter, par exemple, des CD. En entrevue, Mme Lebrun signale aussi

que, contrairement au souhait du gouvernement actuel, il existe peu de collaboration entre les bibliothèques municipales et les bibliothèques scolaires.

Mais tout n'est pas sombre dans ce tableau des habitudes de lecture des jeunes. Ainsi, on constate qu'un usage accru d'Internet serait une stimulation plutôt qu'un frein à la lecture. Cette constatation n'empêche pas les auteurs de spécifier que les parents et les éducateurs doivent bannir l'usage de l'ordinateur.

«Les dangers d'une utilisation tous azimuts d'Internet à l'école sont trop grands», mentionnent-ils.

Quoi qu'il en soit, l'enquête a démontré qu'Internet est devenu la première source d'informations pour les élèves, avant les parents, les amis et l'encyclopédie. Les chercheurs vont par ailleurs jusqu'à mettre en avant les facultés de lecture qu'exige l'usage de certains jeux vidéo.

Mme Lebrun n'est pas pessimiste quant aux habitudes de lecture des adolescents québécois. S'il est vrai que cette activité est concurrencée par la musique et la télévision, elle risque bien, conclut la chercheuse, de demeurer au cinquième ou au sixième rang des loisirs des jeunes Québécois pour encore de longues années.

### LES PRATIQUES DE LECTURE DES ADOLESCENTS QUÉBÉCOIS

Sous la direction  
de Monique Lebrun  
Éditions Multimondes  
Québec, 2004, 315 pages

## PEUR

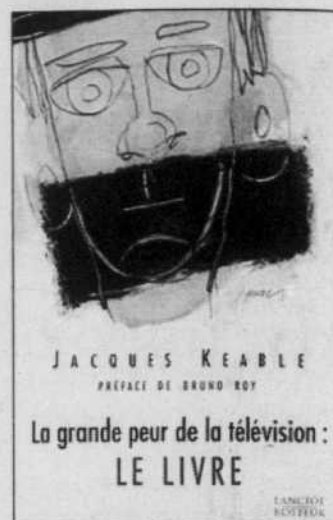
SUITE DE LA PAGE F 1

ploguer leurs œuvres dans des émissions au ton léger, type émissions de nouvelles dites culturelles, présentées en annexe aux bulletins de nouvelles générales, émissions de variétés et autres talk-shows.

Il est possible, pourtant, insiste Jacques Keable, de faire de bonnes émissions littéraires sans que cela coûte une fortune. Pascal Assathiany, des Éditions du Boréal, résume: «Un bon concept, un bon animateur et une bonne heure d'écoute.» Le journaliste ajoute: «Une table, des chaises, de l'intelligence, une bonne préparation. Et un pichet d'eau! Pivote en a fait sa fortune et celle de son public.» Indépassable Pivot, encore? Mais non! C'est le concept que salue Keable: un concept journalistique, ni savant ni vulgaire, animé par un outsider intelligent et informé qui se fait l'interprète de la curiosité publique.

La télévision, on le sait, résiste, mais ses prétextes ne tiennent pas la route. Pressions de la concurrence et des cotes d'écoute? Avant même que celles-ci n'existent, le livre était déjà le parent pauvre de la télé. Baisse des subventions gouvernementales? La même réplique s'applique et, d'ailleurs, cette baisse, «qui est bien réelle, ne dégage pas automatiquement la télévision publique de son mandat culturel». Manque d'auteurs? Ce prétexte relève de la mauvaise blague tant l'abondance est évidente. Keable souligne, au passage, que dans les rares émissions littéraires qui ont pris l'antenne, le livre québécois est demeuré minoritaire.

Ca n'intéresse pas les Québécois? Un calcul rapide, qui ne tient compte que des écrivains, des professeurs de cégep et d'université et de leurs étudiants, une partie de la classe instruite du Québec, quoi, en arrive à un auditoire potentiel de près de 500 000 personnes. Un débat sur le drame rwandais entre le général Roméo Dallaire, le romancier Gil Courtemanche et l'essayiste Robin Philpot n'intéresserait pas? Foutaise, réplique Keable. L'industrie du livre est divisée? Et alors? Comme l'écrit Roch Côté: «Ce n'est pas à l'industrie d'avoir des objectifs clairs pour une émission, c'est à la télévision publique d'en avoir.» Une émission sur le livre créerait un précédent qui rendrait jaloux danseurs, peintres, musiciens et autres artistes? Argument frivole, encore une fois: «La danse est la danse, la peinture est la peinture, la musique est la musique. Le livre, lui, porte la danse, la peinture, la musique, tous



les arts, toutes les sciences, tous les savoirs et toutes les techniques.»

Si tous ces prétextes sont faux, ne restent, pour expliquer l'absence du livre à la télévision québécoise, que les deux raisons évoquées plus haut: la censure, dans sa nouvelle version qui consiste à ne même pas donner la parole pour s'assurer de n'avoir pas à l'enlever («le livre dont personne ne parle est un livre qui n'existe pas») en cas de subversion, et la bêtise, ou l'aliénation culturelle, qui repose sur cette «intime, inviolable et secrètement douloureuse conviction que nous ne sommes pas de taille! Que nos livres, par comparaison à ceux signés dans l'Hexagone, ne tiennent pas le coup».

Bel éloge du livre comme outil de connaissance et comme puissance subversive, *La Grande Peur de la télévision: le livre* est aussi, malgré les apparences, un éloge de la télévision publique généraliste comme moyen de communication populaire essentiel... quand il fait preuve de courage et d'intelligence, c'est-à-dire quand il joue son rôle et remplit son mandat culturel.

Ce livre, qui sent l'envoi un peu vite rédigé, se veut surtout un appel à tous (citoyens, organisations sociales et politiques, partis politiques et gens de culture) en faveur d'une «mobilisation tous azimuts». Le temps est venu, clame-t-il, d'exiger une vraie place pour le livre à la télé. Espérons qu'il sera entendu. Les gens de la télé ont peur du livre? Forçons-les à surmonter leur crainte!

### LA GRANDE PEUR DE LA TÉLÉVISION: LE LIVRE

Jacques Keable  
Lancôt éditeur  
Montréal, 2004, 160 pages

### ÉCHOS

#### Quel prix pour Yann Martel?

(Le Devoir) — Yann Martel a récemment reçu le German Book Prize pour la traduction allemande de *L'Histoire de Pi* et non le *Deutch Booker Prize*, contrairement à certaines informations qui ont circulé. Le prix lui a été remis lors d'un gala télévisé à l'occasion de la fin de la Foire du livre de Leipzig, en Allemagne. Yann Martel a reçu une sculpture réalisée par l'écrivain Günter Grass lui-même.

#### Les Intouchables déménagent

(Le Devoir) — Les Éditions les Intouchables déménagent. L'éditeur, Michel Brûlé, qui voit toujours très gros, a fait l'acquisition d'un immeuble rue Saint-Denis à Montréal, à proximité des bureaux des Éditions Guérin et de ceux des Éditions du Boréal. Deux étages fraîchement rénovés accueilleront les trois employés de la maison, dont Marie-Eve Maltais, la nouvelle directrice littéraire.

| Librairie Renaud-Bray                       |              |                                           |                   |                     |
|---------------------------------------------|--------------|-------------------------------------------|-------------------|---------------------|
| Le baromètre du livre au Québec             |              |                                           |                   |                     |
| Palmarès des ventes 31 mars au 6 avril 2004 |              |                                           |                   |                     |
| 1                                           | Biograph. Qc | JACQUES PARIZEAU, t. 3 - Le régent ♥      | P. DUCHESNE       | Québec Amérique 1   |
| 2                                           | Roman        | LA NUIT DE L'ORACLE ♥                     | P. AUSTER         | Leméac/Actes Sud 1  |
| 3                                           | Polar        | DA VINCI CODE ♥                           | D. BROWN          | Lattès 3            |
| 4                                           | Psycho. Qc   | DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ                 | P. MORENCY        | Transcontinental 74 |
| 5                                           | Roman Qc     | L'HISTOIRE DE PI ♥                        | Y. MARTEL         | XYZ éd. 34          |
| 6                                           | Psychologie  | GUÉRIR ♥                                  | SERWAN-SCHREIBER  | Robert Laffont 51   |
| 7                                           | Roman        | LA PROCHAÎNE FOIS                         | M. LÉVY           | Robert Laffont 5    |
| 8                                           | Polar        | LA LIONNE BLANCHE ♥                       | H. MANKELL        | Seuil 1             |
| 9                                           | B.D.         | BOING! BOING! BUNK! n° 9                  | MIDAM             | Dupuis 3            |
| 10                                          | Cuisine Qc   | BON POIDS, BON CŒUR AU QUOTIDIEN          | CLOUTIER/DUMESNIL | Flammarion Qc 5     |
| 11                                          | B.D.         | OPÉRATION MONTE CRISTO, t. 16             | VANCE/VAN HAMME   | Dargaud 3           |
| 12                                          | Biograph. Qc | J'AI SERRÉ LA MAIN DU DIABLE ♥            | R. DALLAIRE       | Libre Expression 24 |
| 13                                          | Roman        | LA FEMME QUI ATTENDAIT ♥                  | A. MAKINE         | Seuil 10            |
| 14                                          | Psychologie  | QUI A PIQUÉ MON FROMAGE? ♥                | J. SPENCER        | Michel Lafon 174    |
| 15                                          | Essais Qc    | MARCEL TESSIER RACONTE... t. 1            | M. TESSIER        | L'Homme 3           |
| 16                                          | B.D.         | GARFIELD, t. 38 - Chat Académie           | J. DAVIS          | Dargaud 2           |
| 17                                          | Jeunesse     | HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉnix ♥ (34°) | J. K. ROWLING     | Gallimard 19        |
| 18                                          | Spiritualité | LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥            | E. TOLLE          | Ariane 182          |
| 19                                          | B.D.         | GOTLIB - Inédit                           | GOTLIB            | Dargaud 2           |
| 20                                          | Loisirs Qc   | LES MORDUS, n° 6                          | M. HANNEQUART     | Rudel Médias 4      |
| 21                                          | Essais Qc    | MARCEL TESSIER RACONTE... t. 2            | M. TESSIER        | L'Homme 3           |
| 22                                          | Sport Qc     | GUIDE DES TERRAINS DE GOLF AU QUÉBEC      | P. ALLARD         | L'Homme 3           |
| 23                                          | Biographie   | MÉMOIRES ♥                                | F. PAHLAVI        | XO éd. 8            |

**CONCOURS**  
Visitez notre site  
[www.renaud-bray.com](http://www.renaud-bray.com)

Chaque semaine Marc Chapleau répondra à la question d'un internaute.

Un tirage au sort aura lieu le 12 avril parmi tous les participants

Cinq gagnants se mériteront chacun :

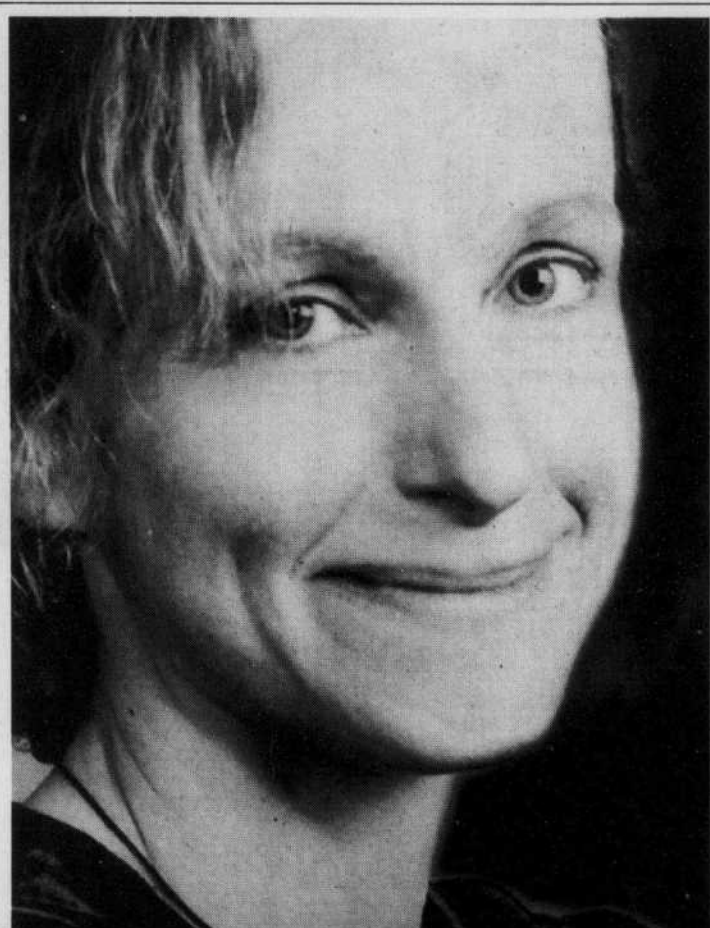
- Deux billets pour le Salon des Vins et Spiritueux de Montréal, avec une visite guidée du Salon en compagnie de Marc Chapleau, dimanche le 25 avril à 14 h.
- Un exemplaire dédié de *À nous deux, le vin I*.
- Un chèque-cadeau de 30.00\$ de la Librairie Renaud-Bray.

|    |                 |                                                                  |                     |                     |
|----|-----------------|------------------------------------------------------------------|---------------------|---------------------|
| 24 | Psychologie     | VIVRE                                                            | M. CSIKSZENTMIHALYI | Robert Laffont 8    |
| 25 | Psycho. Qc      | LES MASQUES TOMBENT                                              | P. MORENCY          | Transcontinental 20 |
| 26 | Jeunesse        | ARTHUR, t. 3 - Un croisé à Venise                                | K. CROSSLEY-HOLAND  | Hachette 3          |
| 27 | Fantastique Qc  | LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE, t. 4 - La princesse rebelle           | A. ROBILLARD        | de Mortagne 7       |
| 28 | Fantastique Qc  | LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE, t. 1 - Le feu dans le ciel            | A. ROBILLARD        | de Mortagne 77      |
| 29 | Roman Qc        | SORCHA DE MALLAIG ♥                                              | D. LACOMBE          | vib éditeur 6       |
| 30 | Essai Qc        | CES RICHES QUI NE PAIENT PAS D'IMPÔTS                            | B. ALEPIN           | du Méridien 10      |
| 31 | Roman           | LE SECRET DES ABEILLES                                           | S. M. KIDD          | Lattès 4            |
| 32 | Essai           | TOUTS AUX ABRIS! ♥                                               | M. MOORE            | Boréal 6            |
| 33 | Biograph. Qc    | POUR QUATORZE DOLLARS, ELLES SONT À VOUS                         | C. LOMÉZ            | Publistar 3         |
| 34 | Roman Qc        | UN PETIT PAS POUR L'HOMME                                        | S. DOMPIERRE        | Québec Amérique 9   |
| 35 | Psychologie     | QUESTIONS DE PARENTS RESPONSABLES                                | F. DUMESNIL         | L'Homme 8           |
| 36 | Polar           | BÂTON ROUGE ♥                                                    | P. CORNWELL         | Calmann-Lévy 4      |
| 37 | Fantastique Qc  | LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE, t. 2 - Les dragons de l'Empereur Noir | A. ROBILLARD        | de Mortagne 47      |
| 38 | Psychologie     | SOUFFRIR ♥                                                       | C. THOMAS           | Payot 10            |
| 39 | Roman Qc        | IOTENKA ♥                                                        | R. LALONDE          | Boréal 5            |
| 40 | Roman Qc        | LE MILLIONNAIRE, t. 2                                            | M. FISHER           | Québec Amérique 4   |
| 41 | Dictionnaire Qc | DICTIONNAIRE QUÉBÉCOIS INSTANTANÉ ♥                              | MELANÇON/POPOVIC    | Fides 10            |
| 42 | Spiritualité    | VIVRE DANS LE CŒUR                                               | D. MELCHIZEDEN      | Ariane 2            |
| 43 | Essais Qc       | RAEL - JOURNAL D'UNE INFILTRÉE                                   | MCCANN/POIRIER      | Stanké 2            |
| 44 | Psychologie     | ET MOI ALORS?                                                    | P. MCGRAW           | Marabout 4          |
| 45 | Roman           | GLOBALIA ♥                                                       | J.-C. RUFIN         | Gallimard 11        |

♥ : Coup de Cœur RB — : Nouvelle entrée

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.

25 succursales au Québec  
[www.renaud-bray.com](http://www.renaud-bray.com)



## Hélène MONETTE

### Il y a quelqu'un ?



Poésie  
302 pages • 24,95 \$

Du même auteur en Boréal compact

Unless

Roman • 204 pages • 13,95 \$  
BC n° 157

«À lire à voix haute ou dans un murmure, à gober sôûlément ou à savourer dans une lente délectation. À ne pas manquer, surtout.»

Stanley Péan  
Le Libraire

**Boréal**  
[www.editionsboreal.qc.ca](http://www.editionsboreal.qc.ca)

Venez nous voir au stand Prologue

**Allard, Francine**  
*Vocalise pour un sanglot*  
Trois

- Mercredi 19h à 21h
- Jeudi 19h à 21h
- Vendredi 19h à 21h

**Chevrette, Christiane**  
*Ô pain d'épices*  
Trois

- Samedi 11h à 12h
- Samedi 13h à 14h
- Dimanche 11h à 12h

**Kovacs, Stephen**  
*Une Saison étrangère*  
Trois

- Samedi 16h à 18h

**Lavallée, Dominique**  
*La Course folle des spermatozoïdes*  
Trois

- Samedi 14h à 16h
- Dimanche 13h à 15h

**Éditions TROIS**

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

ROMAN QUÉBÉCOIS

## L'effacement du monde

«C'était l'année de toutes les déceptions, longtemps après le mégatsunami et les pluies diluviennes qui suivirent. On ne savait pas exactement quand... Personne n'aurait dû survivre à ça. Mais qu'est-ce qu'on pouvait y faire? Les gens s'accrochent. On ne peut même pas leur en vouloir. Ils veulent continuer à marcher sous le soleil, même absent, même oublié.»

Une terre dévastée. Des zones, des hangars. Une lumière «d'un rose émulsifiant». Des êtres errants, socialement désorganisés, repérables à leur isolement et à leur détresse physique et psychologique, survivent. Les Baldwin — c'est leur nom — tentent de s'adapter aux changements survenus depuis l'élection du dernier gouvernement, leurs racines sociales et culturelles encore ancrées dans ce que nous nommons aujourd'hui la post-Histoire.

Observateur lucide, Serge Lamothe nous a déjà donné une trilogie romanesque dans laquelle il cherchait à «retrouver l'improbable sens de la condition humaine». Il poursuit son exploration dans ce quatrième roman. «Les Baldwin [...] n'ont jamais rien su de l'origine ni de la destination.» Dans ce livre déroutant, déconcertant, le romancier trace dans un style qui passe du fantastique au réalisme un portrait philosophique de l'état du monde et de ses contemporains. Son art est celui du récit bref, de l'esquisse. Le pittoresque clan de ce roman hybride — il tient à la fois de la nouvelle et du roman — est observé avec un humour subtil.

«La guerre était finie depuis longtemps. La civilisation, depuis plus longtemps encore. L'humanité, personne n'aurait su dire exactement depuis quand.» L'effacement



Suzanne Giguère

ment du monde est en marche. C'est du moins ce que suppose le lecteur en écoutant les narratrices-récitantes qui dévoilent par fragments le passé de quarante hommes, femmes et enfants. Mais déjà le romancier brouille les pistes. Les narratrices viennent de temps en temps semer le doute sur la véracité de leurs témoignages et nous entraînent dans une autre direction: «Voilà c'est comme ça que les choses se sont peut-être passées...» L'imagination du lecteur est sans cesse sollicitée. Les histoires s'empilent, les mystères se multiplient, les sens se dérobent. Le romancier suggère davantage qu'il ne montre.

Que voient les narratrices dans le rétroviseur du temps? D'abord, une époque qui ressemble étrangement à la nôtre. Avec ses maux, ses démesures, ses quête. Qui expose d'inégalités sociales, d'injustices et de fanatismes. De pouvoirs et de dominations. D'incertitudes. Voyez. De saison en saison, Olivier comptait

les oies sauvages qui se posaient sur le lac aux Outardes en plein cœur de la toundra. Les saisons se prolongèrent de façon inquiétante et désordonnée. Les volatiles se firent rares. Le père de famille craignait de perdre son emploi. Ruth Baldwin clignait des yeux pour oublier l'horreur de la guerre, le rêve devint pour elle un support d'évasion et de divagation.

Bevinda buvait des Grands Crus Bourgeois, évoluait dans un monde de fibres optiques et de cellules souches. Une époque formidable? Peut-être, mais elle vivait «à deux cents années-lumière d'elle-même». Un jour, l'actualité la projeta dans le monde des enfants-esclaves et des maladies endémiques en Afrique. La planète était à cette époque cassée en plusieurs morceaux.

Les histoires se multiplient: aux illuminations mystiques du contorsionniste péruvien, Bruno Baldwin, succède celle de Kito le psychotique: un seul geste fou, irrémédiable, de sa part et la Terre n'était plus qu'un souvenir. Du temps des Baldwin, les garde-frontières surveillaient les clandestins. Des temps troubles marqués par l'obsession sécuritaire où on emprisonnait sans chef d'accusation. On ne comptait plus les sans-abri et les sans-statut, comme Gretchen et son cœur pesant de trop de souffrances. Et le papa de Tacha, neuf ans, lui enseignait les maux engendrés par le «turbo-libéralisme» à l'ère de la globalisation.

### Liberté créatrice

S'approcher du clan Baldwin, c'est aussi glisser dans les «labyrinthes indéchiffrables» de l'âme humaine. À cette époque, la fragrance de Sheida inspirait aux hommes «une concupiscence d'enfer». Grisés, ils s'en-

fouaient dans une jouissance oisive et couraient à leur perte. L'homme du plaisir ne peut réussir que sa propre vacuité. On y perçoit l'écho de Nietzsche.

Obsédés par la poursuite du bonheur, les Baldwin n'en connurent que son inassouvissement. Un recul important dans les rapports humains fut observé sous leur règne. Ils menèrent leur existence comme un combat, sachant que celui-ci était perdu d'avance. Enfin, ils furent confrontés aux silences de Dieu — un vieux maître tendit les bras vers un ciel désespérément muet — et à la mort: «Père, quand savons-nous que c'est terminé?», demanda Enayat au vieil Inuit. Quelques Baldwin, toutefois, gardèrent en eux des traces d'humanité. Et une grande soif de liberté. Anticipant la courbe d'évolution où l'humanité s'est engagée aujourd'hui, le roman se veut une métaphore de l'effacement du monde.

Le roman de Serge Lamothe s'inscrit sous le signe d'une totale liberté créatrice: jeux de mots, jeux de langage, images évocatrices, atmosphères poétiques. Quand, à la fin, «un lac noir s'embrace et rougeie dans la nuit», on se rappelle l'inoubliable phrase qui ouvre le roman *Prochain épisode* d'Hubert Aquin: «Cuba coule en flammes au milieu du lac Léman pendant que je descends au fond des choses.» On retrouve dans *Les Baldwin* la même succession d'émotions et de dépaysements brusques et de coups au cœur.

### LES BALDWIN

Serge Lamothe  
L'Instant même  
Québec, 2004, 126 pages

ROMAN

## L'Acadie, l'Acadie

CHRISTIAN DESMEULES

«Premier grand roman social de l'Acadie moderne», nous apprend très vite l'éditeur, *Complices du silence?* entremêle la réflexion identitaire au récit historique. Écrit afin de commémorer le 400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Acadie, ce huitième roman de Claude Le Bouthillier, écrivain et psychologue originaire de Bas-Caraquet, au Nouveau-Brunswick, imagine la Couronne britannique s'agenouiller au pied de la statue d'Évangéline, à Grand-Pré, et demander pardon au peuple acadien.

Le roman débute dans la Grande-Bretagne d'aujourd'hui, où le jeune prince William prend la défense des démunis, dilapide sa fortune et brocante les dorures du palais de Buckingham. Expulsé de la cour, il se réfugie en Acadie, où il deviendra l'un des plus ardents défenseurs de la réconciliation. Une série d'aventures et de rencontres déterminantes suivront, dont celle de l'amour sous les traits d'une

jeune Acadienne découvrant ses véritables origines après avoir été adoptée par une famille loyaliste. Une histoire échevelée, parcourue de déboires personnels et collectifs, qui culmine dans un immense fantasme de rapprochement où l'honneur retrouvé du peuple acadien tient la première place.

**Œuvre  
touffue aux  
accents  
tantôt  
burlesques,  
tantôt  
merveilleux**

Œuvre touffue aux accents tantôt burlesques, tantôt merveilleux et sombres, les personnages s'y nomment Poiséidon, Miryam, Agénor ou Évangéline. Symbolisme «fort» ou bouillie mythologique? Tout est fonction du degré de tolérance du lecteur. Et cela au moyen d'une écriture alerte, mais parfois encombrée d'un excès de didactisme: «On grassa les billots

avec de la drêche, sédiment qu'on trouve au fond des barils de foie de morue, et, à l'aide d'un cabestan, genre de treuil artisanal, on héla la goélette à l'abri de la marée haute.»

L'auteur du *Feu du mauvais temps* (Québec Amérique, 1989), très bon roman historique que XYZ réédite par la même occa-

sion, souhaitait cette fois donner «une image plus réelle et moins folklorique du pays, toucher aux enjeux et aux débats contemporains, parler de cette Acadie rurale qui se vide». Pari réussi?

### COMPLICES DU SILENCE?

Claude Le Bouthillier  
XYZ  
Montréal, 2004, 216 pages



Katherine  
**CARON**

**Vous devez  
être heureuse**



Roman  
294 Pages • 22,95 \$

«Un très beau livre qui nous rappelle l'importance des petits gestes quotidiens.»

Chantal Jolis  
Indicatif présent  
Radio-Canada

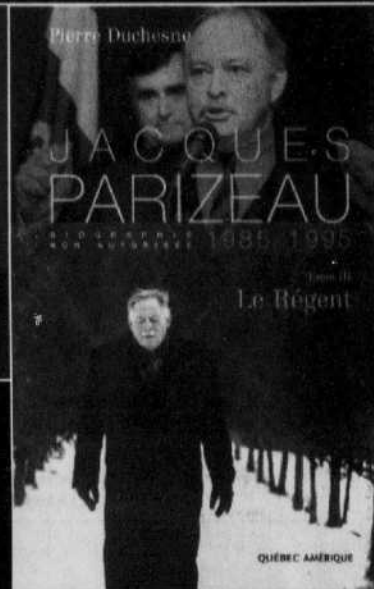


**Boréal**  
www.editionsboreal.qc.ca

## Jacques Parizeau, tome III

Le Régent, 1985-1995

Pierre Duchesne



«Un ouvrage remarquable [...] pour la période allant du départ de René Lévesque, en 1985, à la malheureuse sortie de Jacques Parizeau, dès le lendemain du référendum du 30 octobre 1995 [...]»

Gérald LeBlanc, *La Presse*

Venez rencontrer Pierre Duchesne au stand Québec Amérique

Salon international du livre de Québec

Vendredi 16 avril de 19h à 20h

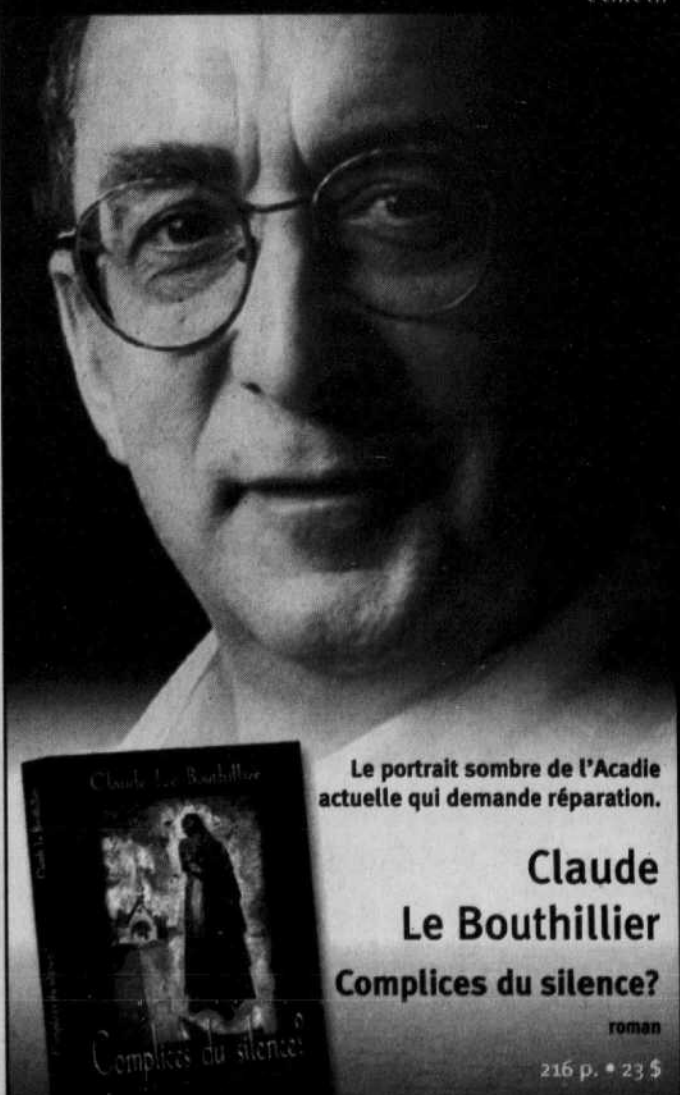
Samedi 17 avril de 14h30 à 15h30 (table ronde) et de 15h30 à 16h30

Dimanche 18 avril de 12h30 à 13h30

QUÉBEC AMÉRIQUE  
www.quebec-amerique.com



Roman

XYZ  
éditeur

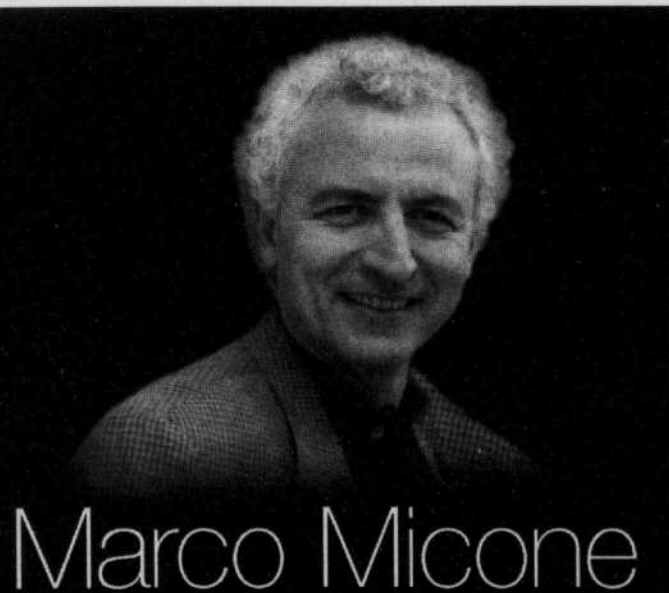
Le portrait sombre de l'Acadie  
actuelle qui demande réparation.

**Claude  
Le Bouthillier**  
**Complices du silence?**

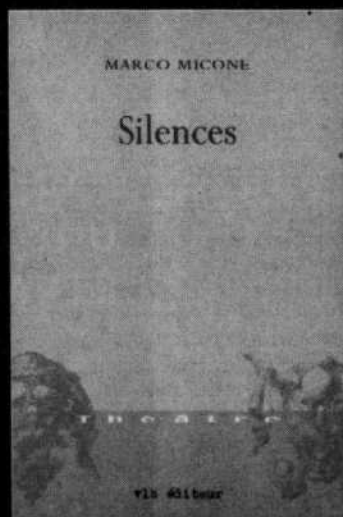
roman

216 p. • 23 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: (514) 525-21-70 • Télécopieur: (514) 525-75-37  
Courriel: info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca



Marco Micone



Plongés dans la problématique de l'immigration, les personnages de cette pièce — une réécriture de *Gens du silence* — mettent à nu le noyau de désirs et d'angoisses, de rêves et de doutes, enfoui sous chacune de nos singularités, rejoignant par là l'universel.

**vib éditeur**

www.edulb.com

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

POÉSIE

## Dédalles du dire et du dédire

THIERRY BISSONNETTE

Il y a plusieurs façons de se raconter dans un recueil de poèmes, mais encore faut-il décoller du «je» brut afin d'atteindre cette étrangeté de langage qui animera le texte. Situés tous deux à la frontière entre le biographique et l'imaginaire, les récents livres de Nicole Dumoulin et de Bruno Roy transforment sous des modes différents la matière du vécu.

Sur manuscrit, *Ces artefacts que nous taisons* a mérité à Nicole Dumoulin le prix Jacques-Poirier-Outaouais (récompense qu'un jury sévère préféra ne pas remettre lors des deux années précédentes). Devenue livre, cette suite poétique s'avère d'une construction soignée, jouant brillamment des ressources graphiques pour appuyer son propos intime et teinté d'un certain érotisme, bien qu'*Au-delà du poème amoureux / Nous existons l'un sans l'autre*.

Racontant les péripéties d'une relation, tendus entre la maison et le dépaysement, ces poèmes adviennent comme de petits croquis, leurs mots espacés suivant les inflexions rythmiques. De concert avec les illustrations de Diane Génier, l'amant est décrit tant par les signes de sa présence que de son absence: «*Dans le flux de nos bouches / Toujours je te reconnais un jardin de nénuphars / Salive d'ambre contre la terre nos tambours sourds / S'édénient / A retracer la paix*». Rien de très neuf ici, si ce n'est la singularité d'un rapport affectif rendu avec émotion par Dumoulin. Loin de nuire à l'ensemble, les variations typographiques et les diverses textures du papier contribuent à produire une judicieuse mise en espace.

### En arriver à vivre

Chez Bruno Roy, il ne s'agit pas tant de tamiser le vécu que d'arriver à vivre malgré la présence imposante d'un non-être au fond de soi. Reprenant l'un de ses thèmes de prédilection tout en se référant à Gaston Miron, l'écrivain stipule que «*dans cet enjambement de*

*naître / commence l'épreuve du monde*». Résistant à l'apitoiement, la parole se fait ici carrée, avec des strophes très brèves qui agissent comme les coups du sculpteur dans un bois rebelle, bois d'un présent parsemé de noeuds mémoriels. La mère s'étant tue avant que le locuteur n'advienne à la parole, il lui revient d'inventer un dialogue qui annule cette impasse, ce pourquoi le poème hésite entre un exorcisme très personnel et la fraternité effective du littéraire.

«*Mon cri / n'est qu'un léger balancement / dans un vaste corridor / ciré*», s'exclame Roy avant de lier son destin à celui d'autres orphelins dans «*l'en-seveli des camisoles*» et «*ce moi aligné des exils*». Du manque à la revendication, la voix s'aventure dans un nous libérateur, pour mieux revenir ensuite à cette réinvention de la gestation et de la naissance: «*Et je construirais mon corps / avec ses os fugitifs / père effacé de mon sang*».

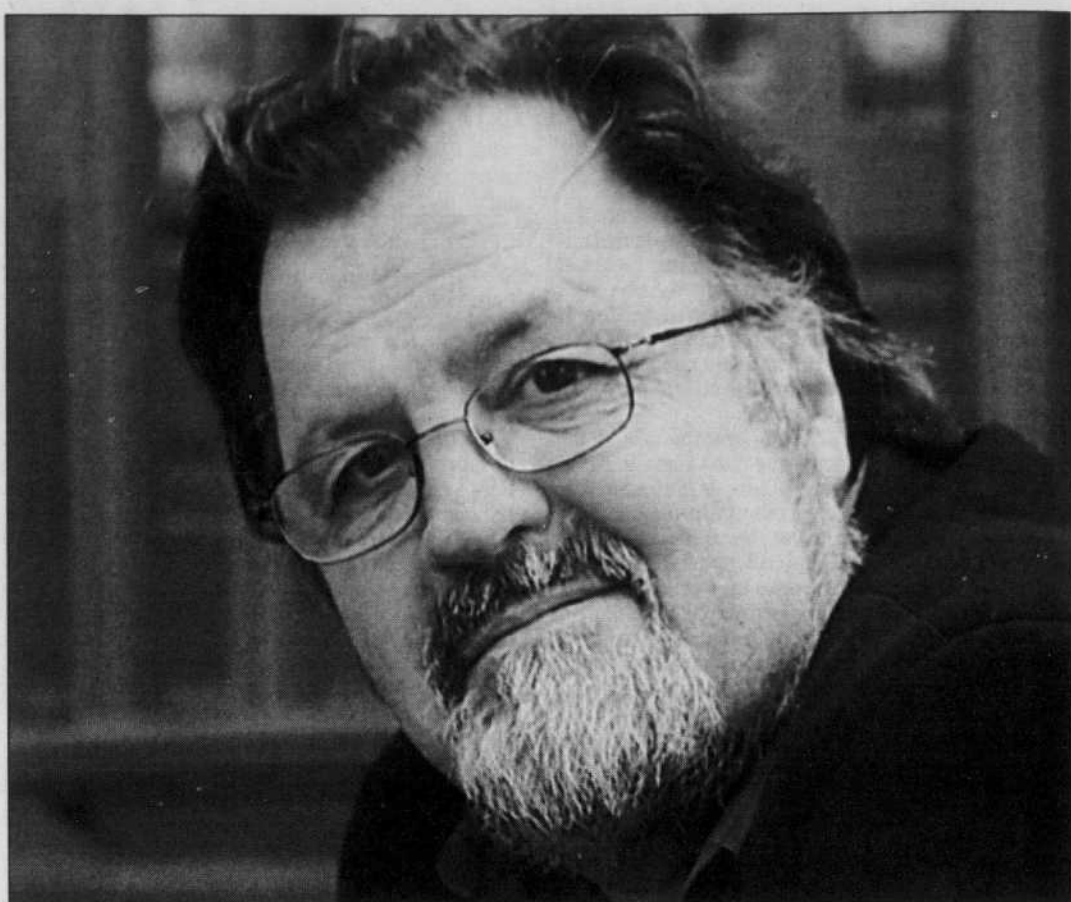
Cette incursion biographique comporte ses dangers auxquels Roy n'échappe pas toujours, par exemple celui de restreindre la perspective du poème et d'en faire un outil purement figuratif. L'auteur semble cependant conscient de cet écueil et trouve progressivement le chemin d'une nouvelle altérité: «*Tu sors tout droit du papier / la lumière est immense / où j'attendais que tu murmures*».

### CES ARTEFACTS QUE NOUS TAISONS

Nicole Dumoulin  
Écrits des Hautes-Terres  
Montpellier, 2004, 108 pages

### BRUNO ROY

Les Racines de l'ombre  
XYZ  
Montréal, 2004, 118 pages



Bruno Roy vient de faire paraître un nouveau recueil, *Les Racines de l'ombre*.

POÉSIE

## Écrire à voix basse

DAVID CANTIN

Deux auteurs de Québec publient de nouveaux recueils cette saison au Noroît. Même s'ils ont quelques livres derrière eux, Michel Leclerc et Jacques Ouellet n'ont pas toujours reçu l'accueil critique qu'ils méritent. Il faut croire que ces poètes pratiquent une écriture assez discrète qui suit les traces de Saint-Denys Garneau, de Jacques Brault et de Geneviève Amyot (on vient d'ailleurs de rééditer *La mort était extravagante* au Noroît). Un dialogue sensible s'amorce donc, de nouveau, sur le passage fragile des liens existentiels.

Le *Livre de l'échoppe* constitue le dernier volet d'une trilogie qui regroupe *Comme venu des lointains* et *Si nos âmes agonisent*. Après la parole amoureuse, Michel Leclerc mêle l'ombre à la lumière. Une errance débute vers l'autre qui se cache quelque part à l'intérieur de cette énigme mourante. Plutôt lyrique et limpide, une voix tente de rejoindre la noire mélancolie de l'inconnu. Chez Leclerc, on sent plus que jamais une écoute chercheuse du temps qui hésite. Alors qu'il cherche à comprendre son rapport au poème à la toute fin du recueil, il men-

tionne du coup: «*Là où foudroie le doute / le poème s'incline / puis s'attise autrement / devant l'obscur très vain*».

Au fil des cinq sections, une clarté s'installe dans la langue

### Un dialogue sensible sur le passage fragile des liens existentiels

poétique afin de permettre cette tension nécessaire entre le monde et l'écriture. On tente ici d'apprivoiser un certain mal de vivre, ainsi qu'une inquiétude tremblante de murmures. Le poème se révèle à la manière d'une confidence, là où le poète découvre la face cachée des choses. D'un indice émotionnel à l'autre, une perte guide l'ample frémissement des épreuves. On peut ainsi lire *Le Livre de l'échoppe* telle une traversée lucide des apparences. La peur s'installe dès le premier regard, bien que la mémoire entraîne avec elle l'autre versant du jour. De plus, l'image poétique interpelle sans cesse le lecteur qui rôde là où une faible clarté tourne. Parfois malhabile, on reprochera à l'occasion au poème de trop s'appuyer sur quelques effets stylistiques qui finissent par alourdir la phrase et le sens. Néanmoins, l'œuvre de Leclerc se laisse porter

par un souffle qui rejoint une certaine tradition, de même qu'une fulgurance plutôt vibrante.

Avec Jacques Ouellet, on retrouve un ton davantage posé. On remarque, encore une fois, à quel point cet univers est proche de celui de Claude Paradis (un autre auteur de Québec). Alors que Paradis s'interrogeait sur la mort du père dans *Les Mêmes pas*, Ouellet parle aussi de deuil tout au long de *N'y allez pas*. Il revisite son enfance, tout comme le souvenir tragique d'une mère disparue: «*Ainsi pen-*

*chée ce n'est ni la lune / ni la fenêtre ni l'armoire bleue / mais la peur malingre / osseuse / tressaillement de la seconde éprise / d'éternité / infime fracture / que la main intuitive écarte / monsieur le néant / votre trop grand chapeau / à l'instant nous fait ombrager*».

Dense et elliptique, la parole mesure la colère, la douleur, de même que l'irréparable. À travers les métaphores de la rive et du large, un rythme s'installe afin de dévoiler le mystère qui se cache quelque part dans les indices d'un fait ou d'une promesse retenue.

Plutôt sobre, le poème s'enracine dans une parole qui n'accepte aucun débordement. Un extrait arrive même à résumer, en quelque sorte, la quête intime et personnelle de l'auteur: «*Cette mémoire / ses odeurs ses battements ses flèches / une avancée sur des pistes / où seuls les reflets s'acharnent / à la ligne convenue / d'un fragment de réponse / dépayé / qui donc frissonne / au bruit de la chambre*». Par moments, on souhaite que ces mots arrivent davantage à surprendre. Cette impression d'un tracé résiste même trop à l'occasion. Le non-dit devient alors la seule réponse possible. À trop vouloir saisir l'appel irrésolu, Ouellet s'acharne sans brusquer les contours d'une langue parfois simpliste. C'est alors qu'on souhaite qu'il se détache de certains réflexes d'écriture afin de mieux surprendre le contentement d'être au monde.

### LE LIVRE DE L'ÉCHOPPE

Michel Leclerc

### N'Y ALLEZ PAS

Jacques Ouellet  
Éditions du Noroît  
Montréal, 2004, respectivement 150 et 96 pages

Une nouvelle voix de la littérature au Boréal



## Emmanuelle BRAULT

### Le Tigre et le Loup



«Différent, déconcertant, ensorcelant [...] Le Tigre et le Loup est tout ça à la fois, et bien plus encore.»  
Valérie Lessard  
Le Droit

«Une aventure spirituelle, portée par un verbe senti et inventif.»  
Hélène Simard  
Le Libraire

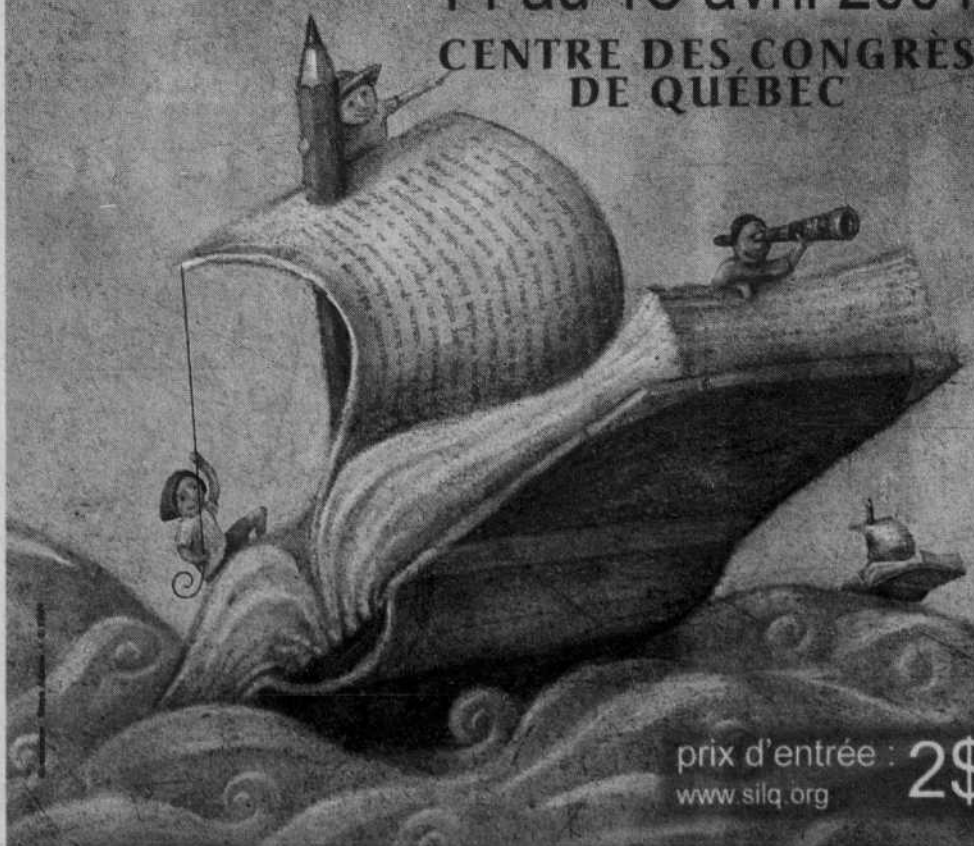
Roman  
256 Pages • 22,95 \$



**Boréal**  
www.editionsboreal.qc.ca

## Salon international du livre DE QUÉBEC

14 au 18 avril 2004  
CENTRE DES CONGRÈS DE QUÉBEC



prix d'entrée : 2\$  
www.silq.org



Patrimoine canadien

Société de développement des entreprises culturelles

Québec

Bureau de la Capitale Nationale Québec

Desjardins

Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts

Radix-Canada

Stéphan Kovacs



### UNE SAISON ÉTRANGÈRE

«Le premier roman d'un écrivain d'exportation et de plaisir»

Suzanne Giguère  
Le Devoir

Éditions TROIS

Stand Prologue (223)  
Samedi 17 avril de 15h à 18h

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

ROMAN QUÉBÉCOIS

## Le gars de Québec

Quatrième roman d'Alain Beaulieu, *Le Joueur de quilles* explore sous forme de thriller le tissu urbain de la criminalité

CHRISTIAN DESMEULES

Alors qu'il est préoccupé par l'écriture d'un immense roman, sorte de rencontre des beaux esprits de la littérature québécoise et française dans un grand restaurant parisien, Sammy Martel est approché pour écrire l'autobiographie de Rémi Belleau, un homme d'affaires de Québec plutôt intrigant. Une offre difficile à refuser, qui représente quelques mois de travail et beaucoup d'argent à la clé.

Affaires sérieuses, affaires interlopes ou juteuses, l'homme — qui n'a jamais lu un livre de sa vie — est simplement dans le «bizness» et souhaite à tout prix qu'un écrivain reconnu couche sa vie sur le papier afin d'assurer un peu évasivement sa «retraite». Pourquoi moi? se demande Sammy Martel. Parce que ses livres parlent de Québec et qu'il connaît la ville comme le fond de sa poche. Et qu'ils sont tous les deux «sortis du même trou», lui dira Belleau — Saint-Sauveur, quartier populaire de la basse ville de Québec. Plutôt petit, la quarantaine mal conservée, mélange de Louis de Funès et de Mastroïanni, Belleau est un personnage assez haut en couleur. Le biographe et son sujet, presque toujours campé de l'un de ses frères, colosse assez inquiétant au quotient intellectuel inverse-

ment proportionnel à la superficie de son épiderme, se rencontreront régulièrement dans un restaurant du boulevard Charest.

Dès lors, les chapitres de «Rémi Belleau: autobiographie d'un indompté» alterneront avec les rencontres, l'écriture et la vie quotidienne de Sammy Martel. «La stratégie du père était simple: plus tu manges des claques sur la gueule quand t'es jeune, moins t'as peur d'en recevoir quand tu vieilliras.»

C'est toute la ration d'amour qu'ont reçue les trois frères Belleau, élevés comme des chiens de combat dans les rues de la basse ville. Rackets, petite et grande truanderie, coups fourrés, la vie de Belleau est une mine d'or pour le romancier. Une des parties les plus intéressantes du roman, qui permet à l'auteur de déployer tout son talent de conteur. On ne peut que regretter qu'Alain Beaulieu ait choisi d'expédier vingt ans de cette existence «exemplaire», entre 1980 et 2002, en seulement trois petites pages...

### Les aveux du roman

À sa blonde qui n'accepte pas qu'il perde son temps et son talent à écrire la biographie de «l'un de ces salauds qui tuent des enfants», vendent de la drogue, obligent des filles à se prostituer, l'écrivain essaiera de justifier son choix: «Je raconte la vie d'un ban-

dit, d'un ti-cul de la basse ville qui a pris le seul chemin qui s'ouvrait devant lui pour devenir quelqu'un, celui de la délinquance avec tout ce que ça comporte d'écaurantes et de trahisons.» Parce que connaître et comprendre n'excusent rien.

Peu à peu se noueront devant nos yeux tous les fils de ce qui prendra de plus en plus l'apparence d'un thriller. Un beau-frère tué dans un accident d'auto, la découverte d'un compte secret, des mystères, des questions sans réponses. C'est ainsi qu'on apprendra l'existence du Front, un mouvement de «libération nationale» clandestin formé après la défaite référendaire de 1980. Grosses gomme du PQ, crypto-terroristes, investissements immobiliers en Floride ou au Costa Rica. De véritables loups à côté desquels Belleau nous paraît éminemment sympathique.

Au passage, le roman pose habilement la question de la responsabilité de la société dans la production en série de petits criminels, créés de toutes pièces par le milieu et la misère. «Chaque bandit est unique et la mécanique traverse aisément la frontière des classes sociales, mais il n'est pas sans signification que nos prisons soient remplies des garçons des quartiers les plus pauvres de nos villes.» Alors que subsistent toujours d'intolérables injustices sociales, que la misère se repro-

duit à grande échelle, Alain Beaulieu ne se prive pas de démasquer, comme dans toute son œuvre, faux-semblants et langue de bois.

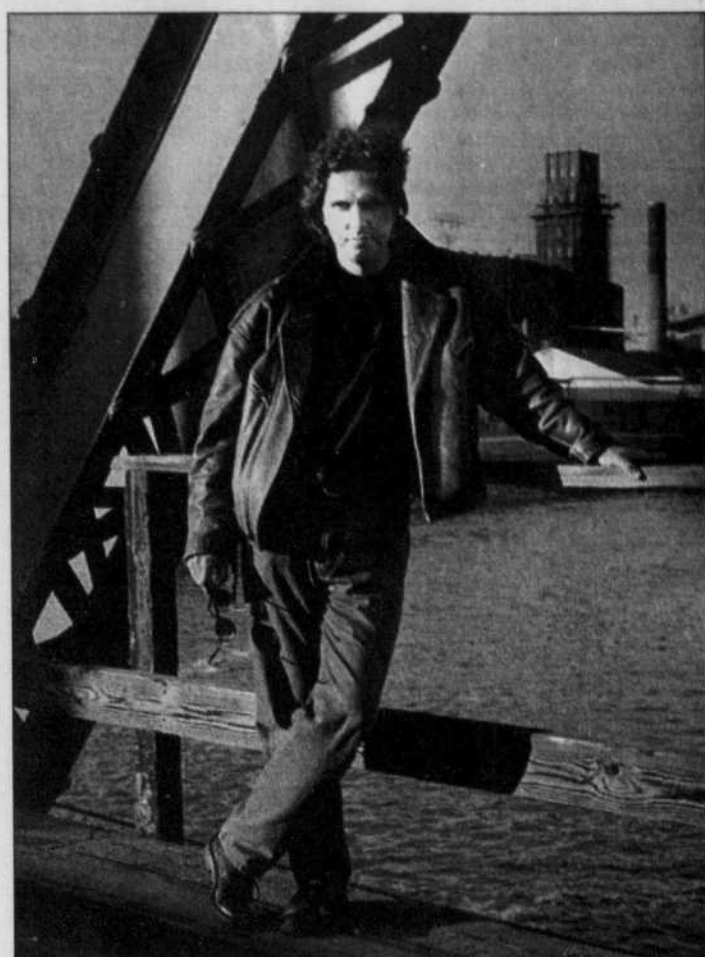
### Le centre-ville de Québec comme décor

Après avoir arpenté le quartier Saint-Jean-Baptiste et les banlieues plus ou moins imaginaires, c'est au tour du centre-ville de Québec de servir de décor — l'occasion pour l'auteur de décocher quelques flèches à l'endroit de la revitalisation du secteur. En passant par la grotte de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce et sa statue de la Vierge, le quartier Saint-Roch et ses nouveaux immeubles qui semblent pousser comme des champignons, les «extérieurs» ne manquent pas.

Quatrième roman d'Alain Beaulieu après la «trilogie filiale» formée par *Fou-Bar*, *Le Dernier Lit* et *Le Fils perdu* (Québec Amérique, 1997, 1998 et 1999), ce *Joueur de quilles* est un agréable roman dont l'intrigue aurait toutefois pu être resserrée, afin de mieux faire porter une voix, un style, des idées et un plaisir évident à inventer des histoires.

### LE JOUEUR DE QUILLES

Alain Beaulieu  
Québec Amérique  
Montréal, 2004, 262 pages



SOURCE QUÉBEC AMÉRIQUE

*Le Joueur de quilles* est le quatrième roman d'Alain Beaulieu.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Un Québécois dans la guerre de Sécession américaine

CHRISTIAN DESMEULES

Paru en feuilleton dans *La Patrie* en 1884, avant d'être édité en volume la même année, *Un revenant*, de Rémi Tremblay, est un parfait exemple de cette «petite littérature» qui poussait alors en pleine lumière. Le temps seul lui a fait de l'ombre — aidé il est vrai de quelques critiques ultramontains qui condamnaient sans réserve le roman. Grâce à l'effort de quelques éditeurs passionnés et convaincus, les lecteurs d'aujourd'hui peuvent renouer avec tout un pan de notre histoire littéraire.

Le *Narrateur du Revenant*: épisode de la guerre de Sécession y raconte les «aventures et mésaventures» d'un jeune héros durant ses dix-huit mois de service au sein du quatorzième régiment d'infanterie régulière des États-Unis, au moment de la guerre de Sécession (1861-1865). Une œuvre aux accents balzaciens: un jeune homme amoureux se voit refuser la main de celle qu'il aime, il quitte la campagne pour Montréal, se

fait voler tout son argent, puis préfère fuir et s'enrôler dans l'armée américaine. Mais l'histoire d'amour est accessoire. L'intérêt est ailleurs: il s'agit d'un témoignage de première main, l'auteur ayant lui-même participé à la guerre de Sécession américaine.

Né en 1847 à Saint-Barnabé, fils d'un patriote convaincu, Rémi Tremblay quitte sa famille et s'engage à 16 ans dans l'armée américaine. Il ne reviendra au pays qu'en 1865, presque deux ans plus tard, après six longs mois dans la prison Libby de Richmond en Virginie. Rémi Tremblay mourra en 1926, après 78 ans d'une carrière bien remplie de journaliste batailleur et de polémiste, ponctuée de nombreux séjours outre-mer. L'homme s'était donné comme devise: «Hors la loi divine qui s'impose à chacun, j'abhorre tous les jougs et n'en subis aucun.» Au-delà des pérégrinations américaines du héros, en grande partie autobiographiques, l'œuvre prend une couleur sociologique et historique non négligeable à travers le portrait des mœurs politiques

pas très propres de l'époque — où hommes d'affaires, journalistes et politiciens mangeaient souvent dans la même main. En plus de constituer une formidable chronique du quotidien canadien-français dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Les introuvables

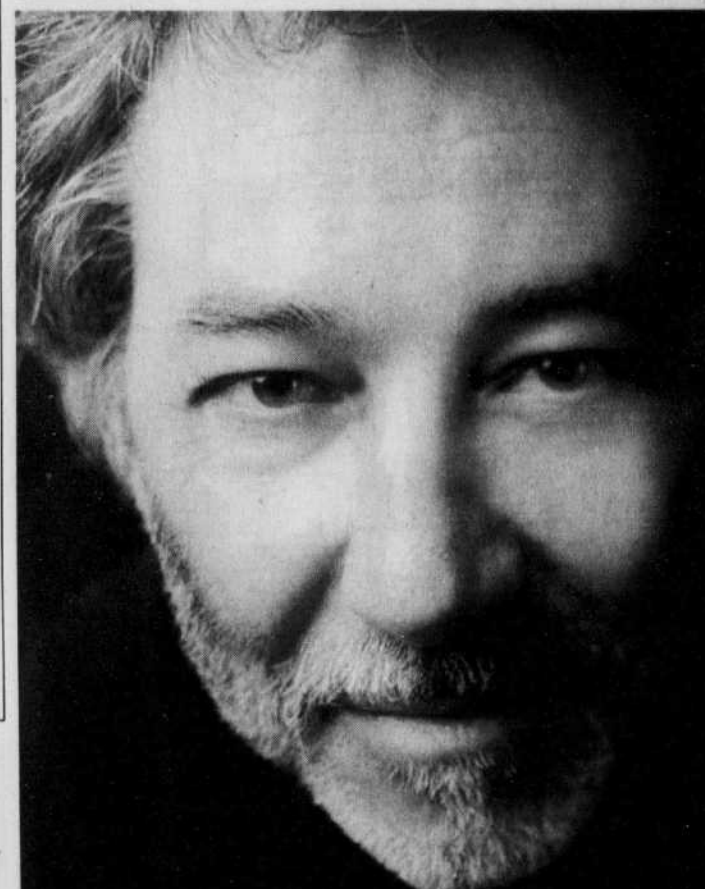
Fondées en 1990 à Québec, les Éditions de la Huit se sont donné pour objectif de faire connaître de nouveaux écrivains, mais également de publier des ouvrages devenus introuvables ou difficilement accessibles. Cherchant à mettre en valeur «la littérature canadienne du siècle dernier et tout particulièrement les écrivains de l'École patriotique de Québec de 1860, dont les œuvres restent enco-

re mal connues parce que rarement rééditées», leur collection «Anciens» a ainsi déjà accueilli un *Nicolas Perrot ou les coureurs des bois sous la domination française*, de Boucher de Boucherville; *La Fille du brigand* de Pamphile Le May, ou un *Sabre et scalpel* de Napoléon Legendre (1873) à la manière de Ponson du Terrail.

### UN REVENANT.

### ÉPISODE DE LA GUERRE DE SÉCESSION

Rémi Tremblay  
Édition établie, présentée et annotée par Jean Levasseur  
Éditions de la Huit, coll. «Anciens»  
Québec, 2003, 464 pages



Louis

## LEFEBVRE

### Table rase



Roman  
186 pages • 19,95 \$

«Table rase est tout en contrastes: culture et nature, maturité et jeunesse, désabusement et idéalisme, convention et invention ou enracinement et évasion. \*\*\* 1/2»

Réginald Martel  
La Presse

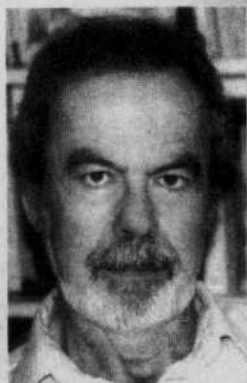
Du même auteur en Borel compact  
**Le Collier d'Hurricane**

Roman • 320 pages • 14,95 \$  
BC n° 155



**Borel**  
www.editionsborel.qc.ca

VENEZ RENCONTRER  
LES AUTEURS D'XYZ ÉDITEUR  
AU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC



ANDRÉ  
BERTHIAUME



ESTHER  
CROFT



JEAN  
DÉSY

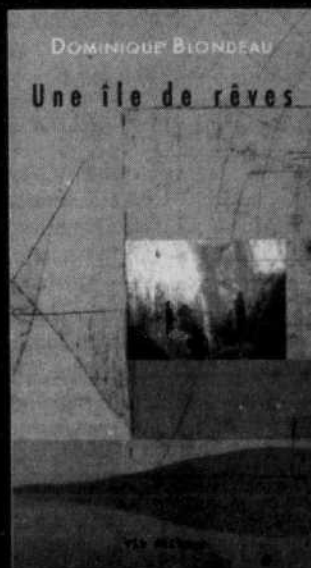


SERGIO  
KOKIS

XYZ  
éditeur

STAND 69

Dominique Blondeau



Avec ce roman au style lancinant, Dominique Blondeau nous fait pénétrer dans un univers insolite d'eau et de terre où, à travers trois êtres déchirés, la vie et la mort se côtoient dans un combat implacable et singulier.

vib éditeur

www.edyib.com

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

ROMAN FRANÇAIS

## Les chairs zébrées de Patrick Grainville

GUYLAINE MASSOUTRE

Le Goncourt l'a lancé avec *Les Flamboyants*, en 1976. Depuis, sa prose n'a pas dérogé: *La Joie d'Aurélié* retrouve sa ligne de mots qui fracassent. L'action se situe en 2040, dans un petit village des Pyrénées. Avec des personnages hauts en couleur, au corps très présent dans le texte, la peinture se fait barolée, pour mieux révéler le drame. Il surprend.

Grainville est un auteur exalté. Qu'on se souvienne de son portrait d'Houphouët Boigny, ex-président de la Côte-d'Ivoire, qui s'est fait bâtir une cathédrale en pleine savane. C'était dans *Le Tyran éternel*, en 1998. Puis, la joie qui sied à cet

écrivain volontiers enthousiaste avait été mise à mal par le crash des avions sur Roissy et sur New York. Deux livres avaient suivi, tout près du ravage.

Un roman de Grainville qui débiterait sans une orgie du langage, cela se peut-il? Amateur d'Egon Schiele et de Georges Mathieu, sur lesquels il a écrit il y a une dizaine d'années, il promet une débauche de passions autour d'un centre noir. Quand il raconte *L'Atlantique et les Amants*, en 2002, le héros est un toro, et la taumachie, sise dans les Landes, met aux prises des amants qui n'ont guère plus de vingt ans.

### Plénitude

Dans *La Joie d'Aurélié*, on reste près de l'Espagne. Le paysage de montagnes n'est pas indifférent à cet imaginaire, qui aime les avalanches de visions chaotiques et leur vocabulaire échevelé. Chez Grainville, la limpidité est «atroce» et la nuit, forcément «voluptueuse»; une abondance de détails colorés tracent des dédales où découvrir un réel luxuriant. On s'y abandonne à un appétit des sens jamais rassasié.

Ce ton forcené pousse à ne pas trop s'arrêter. D'abord, le rythme déferlant des phrases elliptiques vous entraîne ou vous noie. Ensuite, la virulence baroque crée un suspense, l'attente du climax annoncé tôt. L'écriture de Grainville tient de la boxe: la victoire s'évalue à l'intensité de la transe, à la frénésie qui gagne les corps, soudain épanouis, explosés, libérés, ivres de bonheur. Exubérants.

Grainville s'y entend à peindre les énergies extrêmes. Aurélié, la figure tutélaire du roman, est une centenaire au passé louche et tonitruant; à ses côtés, Mélanie, Emma, de sa génération, et Allal, un trafiquant de diamants; après viennent Paul, Manon, Nicolas, des adultes dominés, un peu ratés; et des jeunes, la troisième génération — Loïc, Ariane la fille de l'Asiatique, Fatou l'Africaine: des peaux différentes, des sensorialités croisées. Une chasse au loup singulière réunit tous ces personnages et quelques autres autour de leurs cœurs sauvages.

### Pertes et fracas

On ne vous dira pas comment les fils du récit se nouent et se défont, ni s'ils cassent ou tendent la corde jusqu'à ce qu'elle chante. L'intrigue, d'ailleurs, est assez secondaire. Disons qu'il y a un cadavre au fond d'une rivière, qui n'en finit pas de teinter les flots du passé d'encre rouge. Tout ce machisme d'une langue explosive et gorgée révèle ses faiblesses. D'abord, ce qui outrepassa les lois communes vaut bien un contrechant de confidences. Ensuite, ce qui s'est aboli sous l'exotisme n'en demeure pas moins actif jusque dans les fougères, au bord du rio Segre et du Guadalquivir, en Espagne. Des faits irrépressibles font émerger le fond.

Paroxysme ou euphorie? Suivez Schéhérazade, Lucifer, Soliman. Ce sont des forces brutes, animales, réconfortantes de chiens-loups. Les empoignades y côtoient les dons. Seul un coup de théâtre peut arraisonner la meute humaine. Lorsque Esther et Maher font irruption dans le récit, on saisit qu'ils viennent y réclamer des comptes: les plus folles énergies des corps paieront en nature la rançon de l'histoire. Les héros sont de retour. Grainville incarne une tradition romanesque de grande aventure.

### LA JOIE D'AURÉLIE

Patrick Grainville  
Le Seuil  
Paris, 2004, 268 pages

MÉMOIRES

## La quête des origines d'Amin Maalouf

NAÏM KATTAN

Dans ses romans et ses essais, Amin Maalouf s'est intéressé aux liens entre groupes, cultures et religions: ententes, échanges et mélanges, mais aussi conflits et affrontements. Il a puisé ses exemples dans l'histoire. De *Léon l'Africain* jusqu'à *Baldassar*, ses personnages sont des nomades. Ils se déplacent dans l'espace avec des repères, un point de départ et un lieu de découverte et de promesse. Ils sont à l'opposé des errants qui ignorent les routes et les itinéraires.

Dans son dernier ouvrage, *Origines*, Maalouf explore les voies de sa propre famille, tentant de comprendre la signification du nomadisme. Il a eu recours à des archives, à des documents, à interroger les membres de sa famille, ses proches, et a fait des voyages à Cuba et aux États-Unis pour suivre les traces et recueillir la mémoire d'une famille qui est à la fois un clan et une tribu s'agglomérant autour d'un nom. Il repère les routes suivies par ses grands parents, ses grands-oncles, à partir de leur appartenance à l'Empire ottoman jusqu'au protectorat français, pour aboutir à la situation telle qu'elle se présente aujourd'hui.

Deux personnages dominent ce récit, le grand-père de l'auteur, Botros, et le frère de celui-ci, Gebrayel. Deux voies qui indiquent deux choix. Issu d'une famille convertie au protestantisme, Botros est tenté par le départ. C'est le cas de nombre de Libanais. Son frère, installé à La Havane, le réclame, et il effectue ainsi un séjour à Cuba. N'ayant pas été convaincu que ce serait là qu'il pourrait vivre, il retourne à son village et fonde, avec sa femme, une école qu'il qualifie d'universelle. Il ne tente pas d'ignorer les appartenances religieuses, mais de les respecter en créant une institution qui les accueille côte à côte. Précisons qu'il s'agit de communautés chrétiennes et qu'elles sont diverses. Catholiques, orthodoxes, protestants, dont certains sont des francs-maçons, confient l'éducation de leurs enfants à cette



U. ANDERSEN / GRASSET

Amin Maalouf

école. Dirigeant sa propre école, le prêtre catholique mène une lutte féroce contre cette institution.

Maalouf dresse un portrait vivant de son grand-père, avec ses qualités et ses défauts, ses réussites et ses échecs. Afin de saisir la personnalité de Gebrayel, l'auteur est allé suivre ses traces à La Havane. Parti très jeune du Liban, ce grand-oncle a ouvert un grand magasin dans la métropole cubaine et, à force de travail, d'acharnement, a fait fortune. Il meurt dans un accident d'auto à 41 ans, laissant femme et enfants sans protection. Son beau-frère prend la suite, mais, incapable de s'occuper de l'entreprise, celle-ci périclète et la veuve, se trouvant démunie, doit travailler durement pour élever ses enfants.

Gebrayel jouissait d'une excellente réputation. Franc-maçon, il a connu les dirigeants nationalistes de l'île qui appartenaient aux mêmes loges. Il fut tout aussi présent, par ailleurs, au sein de la communauté syrienne. Sous les Ottomans, on ne faisait pas de distinction entre Syriens et Libanais.

Dans *Origines*, ces deux hommes incarnent les voies qui s'ouvraient aux Libanais. Leur pays, pauvre, sans grandes ressources matérielles, exportait sa richesse humaine en Égypte, en Afrique, en Amérique et en Australie. Le

Maalouf cubain serait peut-être oublié si Amin n'avait pas décidé de ressusciter sa mémoire. L'auteur réussit à exposer le choix qui se présentait à chaque Libanais. Ou bien rester au pays pour en édifier l'avenir et la fortune, ou bien partir pour faire sa propre fortune. Ni Botros ni Gebrayel n'ont finalement atteint leurs buts et le Liban actuel semble offrir les mêmes options à ses habitants. On sait qu'il y a plus de Libanais de par le monde qu'au Liban.

S'il avait poussé plus loin son enquête familiale, Amin Maalouf aurait découvert le juge montréalais Albert H. Malouf, dont le rapport sur sa ville d'adoption a suscité un grand bruit. Il aurait pu également faire la rencontre d'un collègue, David Malouf, l'un des plus grands romanciers australiens d'aujourd'hui. Il n'en demeure pas moins que ce livre dépasse l'histoire familiale.

«Pour moi, en tout cas, la poursuite des origines apparaît comme une reconquête sur la mort et l'oubli, une reconquête qui devrait être patiente, dévouée, acharnée, fidèle... Je suis le fils de chacun des ancêtres et mon destin est d'être également, en retour, leur géniteur tardif.»

Maalouf cherche à cerner ce qui caractérise les nomades: «Nous, les âmes nomades, avons le culte des vestiges et du pèlerinage. Nous ne bâtissons rien de durable, mais nous laissons des traces. Et quelques bruits qui s'attardent.»

En rendant hommage aux membres de sa famille, ces nomades exemplaires, Maalouf nous permet, par ricochet, de faire connaissance avec de nombreux Libanais qui ont fait souche en Amérique. Il respecte les documents et les archives. Cependant, son histoire particulière s'adresse à chacun de nous, à tous les lecteurs, car il réussit à dresser un portrait saisissant du nomade qui git au cœur de tant de personnes.

### ORIGINES

Amin Maalouf  
Grasset  
Paris, 2004, 486 pages

LITTÉRATURE ANGLAISE

## Vertige de l'amour

Un premier roman habile et branché du Britannique Adam Thirlwell

CHRISTIAN DESMEULES

Anjali aime Nana, Nana aime Moshe et peut-être Anjali, tandis que Moshe aime Nana et Anjali. Ou quelque chose dans le genre. Vous suivez? Ils s'aiment, se désaiment, batifolent et désespèrent. Car tout n'est pas rose à l'heure du libre échange.

L'évidente banalité de la vie privée n'a jamais semblé aussi forte. À force d'insensibilisation progressive, les replis les plus intimes de la vie du couple n'échappent pas à l'obsession de la performance et aux nouveaux conformismes. Un rapide coup d'œil sur les kiosques à journaux nous permet de constater cette prescription au plaisir, d'embrasser autrement et aimer autrement: «21 clichés sexuels à virer de votre lit», «Comment transfor-

mer votre histoire de cul en love story», «Deux hommes valent mieux qu'un!», etc. Portrait d'une certaine misère sexuelle sous forme de «trilisme chic».

Nana, jeune historienne d'art qui prépare une thèse sur Mies van der Rohe, est une fille à papa un peu frigide. Moshe, son copain, est un comédien «art et essai» au physique plutôt lourd. Puis il y a Anjali, jeune et jolie Indienne née à Londres, plutôt lesbienne, «actrice à la carrière moyennement réussie avec une vie amoureuse moyennement ratée». Sentant leur couple battre de l'aile, Nana a l'idée d'inviter son amie Anjali à partager leurs ébats. On essaie de tout: «fisting» entre filles, sexe anal, accessoires, gymnastique. Ce qu'on appelle faire le tour de la question. Ayant quitté Moshe (qu'elle aime encore) pour retourner chez papa

qui l'interroge au cours d'une scène très drôle à propos de leur ménage à trois, Nana dira simplement: «C'était difficile de dormir.»

### Politique du «trip à trois»

Né à Londres en 1978, Adam Thirlwell a fait ses études à Oxford et occupe aujourd'hui une position en vue dans les milieux littéraires londoniens. Le roman serait en cours de publication dans une vingtaine de pays. Thirlwell multiplie les digressions, dans un patchwork désinvolte de références artistiques et politiques, abordant tour à tour la reine mère, Andy Warhol, les films de Bollywood, l'hygiène sexuelle de Mao (qui croyait se soigner d'infections vénériennes en couchant avec de jeunes vierges) ou la théorie de l'hégémonie selon Gramsci. Un narrateur omniprésent, à la Sterne, toujours prêt à donner son opinion: «J'ai une théorie là-dessus.» Sa définition de l'infidélité? «C'est le désir égoïste d'être obligé envers plus d'une personne.»

La politique est partout, y compris — et peut-être surtout — dans la chambre à coucher. L'ironie de Thirlwell ne nous laisse aucun repos. Car *Politique* est avant tout une comédie sur l'étiquette

sexuelle. Éthique, jeux de pouvoir, positions. Aucun aspect de la politique du «trip à trois» n'échappe à l'auteur. Les épisodes sexuels plutôt convenus, mélange de subversion tape-à-l'œil et d'érotisme glacé, n'ont évidemment pour effet que de renforcer ce ton dérisoire. En sourdine, le roman propose également une réflexion sur l'identité, qu'elle soit sexuelle ou communautaire.

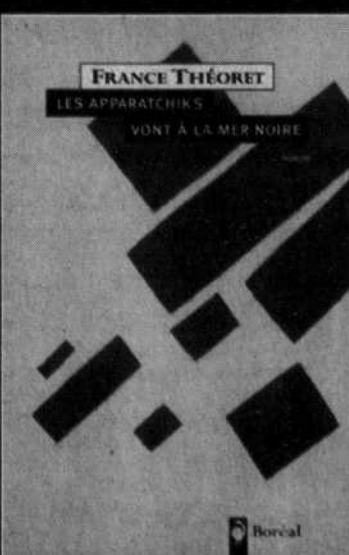
Quant à la véritable profondeur, mieux vaudra relire, par exemple, *Le Livre du rire et de l'oubli* de Kundera, dans lequel un des personnages souhaitait écrire «un livre politique sur l'amour et un livre d'amour sur la politique». Même le trio amoureux s'y trouve déjà. Appelons cela un hommage. «Je suis gentil, nous rappelle le narrateur. Ce livre entier est gentil.» Mais on s'amuse le temps que ça dure, car *Politique* est un petit feu d'artifice. Et on n'en demande pas davantage.

### POLITIQUE

Adam Thirlwell  
Traduit de l'anglais  
par Marc Cholodenko  
L'Olivier  
Paris, 2004, 316 pages

## France THÉORET

Les apparatchiks vont à la mer Noire



Roman  
250 pages • 21,95 \$

SIGNATURE AU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC  
STAND N° 69

Dimanche 18 avril  
de 15 h 30 à 16 h 30

**Boréal**  
www.editionsboreal.qc.ca

«Riche de réflexions, écrit minutieusement dans une langue risoureuse, ce quatrième roman de France Théoret demeure la preuve que l'écrivain peut s'engager tout en préservant son art.»  
Suzanne Giguère,  
Le Devoir

Olivieri  
librairie • bistro

### Conférence

de  
**Claude Libersan**  
à l'occasion de la  
parution de son livre  
*Cette peur  
qui rend violent*  
paru aux éditions Liber

Librairie indépendante  
5219, Côte-des-Neiges  
Métro Côte-des-Neiges  
tel.: 739-3639  
service@librairieolivieri.com

### PENSER AUTREMENT LA VIOLENCE

Nous avons tous le potentiel d'agir violemment et nous l'exerçons régulièrement pour des motifs que nous considérons tout à fait valables. Comment se fait-il que des gens normalement doux en arrivent à commettre des violences que nous jugeons inacceptables? Claude Libersan explore le sens que recèle la violence humaine et analyse la relation intime qui existe entre la peur fondamentale et la violence.

Claude Libersan est conseiller en éthique, conférencier et animateur de groupes de discussion philosophique ainsi que d'ateliers portant sur la compréhension de la violence et des personnes dites violentes.

**Mercredi le 14 avril 19h00**  
Réservation obligatoire  
739-3639

**Au-delà**

des idées reçues

**Athéna ÉDITIONS**  
athenaeditions.net  
Prologue.ca  
Stand 223

Jocelyn Coulon et François Légaré rencontreront les lecteurs samedi, 17 avril 2004 de 16 h à 17 h 30.

*L'agression*  
LES ÉVALUÉS  
Jocelyn Coulon  
276 p., 21,95 \$ - 2-922865-23-1

*Terrorisme*  
LES ÉVALUÉS  
François Légaré  
160 p., 11,95 \$ - 2-922865-04-5

*Guide du militantisme de la paix*  
Jocelyn Coulon  
312 p., 16,95 \$ - 2-922865-18-9

*Guide du militantisme de la paix*  
François Légaré  
192 p., 13,95 \$ - 2-922865-12-6

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

## LA CHRONIQUE

## Le poids insurmontable de la dette

Le don et son corrélat: la dette. Une vieille histoire qui n'a pas fini de faire couler de l'encre et d'en damner plusieurs... Car quoi de plus difficile que de recevoir, alors qu'il est parfois si facile de donner? Encore que beaucoup s'imaginent donner quand ils ne cherchent qu'à endetté, à mettre en redevance, ce qui n'est pas de la plus grande charité. Pourtant, le don est là, du moins en apparence. Qu'en faire? Comment l'interpréter? Comment lui dire oui sans réserve? Comment faire entendre à son débiteur que nous l'acceptons, et donc que nous lui en sommes reconnaissants?

Chaque fois c'est la même chose: dire oui sans réserve, c'est reconnaître le pouvoir du don sur nous, entrer dans une joie procurée «par» l'autre, et donc accepter tacitement de devenir son débiteur.

Certains pensent que ce pouvoir est exorbitant, à tel point qu'ils préféreront ne rien recevoir de peur de tomber dans une sujétion qui leur rappelle l'enfance. D'autres pensent qu'il est impossible de donner, de véritablement donner, car il faudrait alors agir de telle sorte que l'autre n'aurait aucune conscience d'avoir reçu quelque chose, ce qui aurait pour conséquence de le délivrer de la dette qu'il engendre tout don, et donc de transformer ce don en don pur. Ils pensent aussi que le donateur devrait n'avoir aucune envie de s'en vanter ou de dévoiler ce don à un tiers, car ce serait une façon détournée de faire valoir son geste et d'en tirer profit. Qu'il faudrait même qu'il n'en ait aucune conscience lui-même, car il pourrait alors savourer secrètement son avantage et jouir de son nouveau bien: son pouvoir sur l'autre... Il n'y a pas à dire, le don est une contradiction pure et merveilleuse! Et c'est souvent parce que nous oublions ou ne voulons pas voir sa complexité que nous y croyons.

### La logique du potlatch

On sait jusqu'où peut mener cette logique. C'est une spirale qui peut conduire aux pires excès. Certaines sociétés primitives la pratiquaient à de tels niveaux qu'elles risquaient l'extinction ou la ruine. Le don n'est pas toujours raisonnable. Je te donne deux femmes, tu m'en offres quatre. Je te donne dix vaches, tu m'en renvoies cent. Je coupe la tête à vingt de mes meilleurs guerriers, tu le fais à deux cents des tiens. Et ainsi de suite. C'est au cœur de cette logique que s'enfonce le héros du roman de



Jean-Pierre Denis

Flusfeder, Philip, frôlant la folie et risquant sérieusement son ménage.

Tout commence par un cadeau... un cadeau trop beau, trop riche, trop munificence pour être innocent de toute intention d'éblouir et donc d'écraser l'ami à qui il est offert... Nous, lecteurs, n'en savons rien! Mais Philip, lui, croit dur comme fer que l'intention n'est pas généreuse. Et comme il est beaucoup moins riche que Barry, le producteur de cinéma qui lui offre toujours d'aussi somptueux cadeaux (un tire-bouchon de collection, des vacances en jade sculpté, des poneys...), il se sent méprisé. Il est vrai qu'il n'a pas une occupation des plus brillantes: correcteur et traducteur de manuels d'instruction, alors qu'il rêve d'être scénariste... Alors il en remet, tentant chaque fois de lui rendre la monnaie de sa pièce par un présent encore plus inédit, plus original, une sorte de cadeau parfait. «Le cadeau parfait est celui qui reflète la personnalité du destinataire telle qu'elle est perçue, et approuvée, par celui qui l'offre à travers sa sensibilité, son amitié et son amour.» C'est du moins ce qu'il croit, tout comme il croit, sous la gouverne de son professeur de yoga, qu'il faut s'abstenir de lâcher sa semence avant le millième coup. L'amour parfait, quoi, bien qu'il n'ait jamais atteint ce chiffre avec sa femme.

Il va drôlement s'enfoncer avant de commencer à comprendre qu'il n'a pas pris le don par le bon bout. Tout cela donne lieu à beaucoup d'occasions où des présents sont échangés: en famille, dans des lieux publics, chez Barry et ses tas d'amis parasites, sur les lieux de tournage... En fait, on a l'impression que ces gens passent leur vie à penser au prochain anniversaire. C'est exagéré, mais c'est voulu. La condensation comique à force de répétition. Et puis aussi l'absurde, le *nonsense*, très anglais.

Cela aurait pu être grandiose (à cause du sujet) si l'auteur n'avait pas eu essentiellement et quasi ex-

clusivement l'intention d'amuser et de divertir, s'il avait donné un peu de profondeur à ses personnages au lieu d'en faire des sortes de marionnettes, s'il avait préféré le creusement au surfacage. Ce qui nous est plutôt offert, ce sont des personnages dont nous n'arrivons pas à saisir les comportements, le sens de leur geste, leurs pensées, qui flottent dans une sorte de halo qui les rend fantomatiques et assez peu crédibles. Et la fin, que Flusfeder a voulu heureuse, tombe à plat. Pour résumer, voilà un livre plutôt bien écrit, souvent amusant, mais qui ne casse pas des briques. Un divertissement, quoi.

### LE CADEAU

David Flusfeder  
Traduit de l'anglais  
par Jean-Pierre Aoustin  
Éditions de l'Olivier  
Paris, 2004, 393 pages

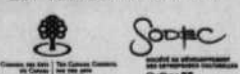
Le cadeau  
David Flusfeder

## Sortie rue Cambon

Dans un thriller politique, JACQUELINE LESSARD lève le voile sur les coulisses du pouvoir avec comme toile de fond la lutte aux mines antipersonnelles.

Sortie rue Cambon,  
de Jacqueline Lessard  
29,95 \$

EN VENTE PARTOUT



Libre Expression  
QUEBECOR MEDIA

## LITTÉRATURE FRANÇAISE

## Delerm et des histoires minuscules

JEAN DION  
LE DEVOIR

Au début, on se demande où Philippe Delerm veut en venir au juste. Pourquoi il raconte ces trucs. Puis, assez vite, on comprend: il ne veut aller nulle part. Il n'en a pas besoin, d'ailleurs, puisque les choses qu'il observe se trouvent partout. Et il les raconte pour le plaisir. Le plaisir du témoin. Si on poussait un peu, on pourrait aussi dire: le plaisir du voyeur. Que le lecteur peut partager avec lui sans ressentir trop de culpabilité.

Delerm nous avait déjà conviés, avec *La Première Gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*, au goût de l'instant, au croquage sur le vif, au cliché (au sens photographique du terme). Avec ces *Enregistrements pirates*, il remet ça, avec la bonne humeur de celui qui mord dans le réel en apparence banal comme le chat mord dans la souris. La souris qui ne se doutait de rien, à l'instar des «héros» de cet opuscule qui ont été saisis à leur insu et à propos desquels on peut inventer tout ce qui nous plaît.

*Enregistrements pirates* est un collage de courts textes. Il n'y a pas d'histoire au sens entendu du terme. Il y a bien des histoires, mais pas tout le temps. Au rayon de la lit-

térature, Philippe Delerm est à la fois un joueur à la dérobée et un tenant de la simplicité volontaire. Pour lui, toutes les occasions sont bonnes, mais alors vraiment toutes: un chien, une réunion, un graffiti mal orthographié, le bruit d'un réfrigérateur, un quai de gare, un mot dans une lettre, une autre réunion — à un moment donné, on pressent que l'auteur se fait violence pour ne pas élaborer une théorie générale de la réunion et de son rôle fondamental dans l'agencement des rapports sociaux —, un penalty au soccer, une

mousseline de crabe sur son toast farci, des bribes d'une conversation entre inconnus sur un sujet insipide. Il prouve qu'à partir de rien, il est toujours possible de faire quelque chose.

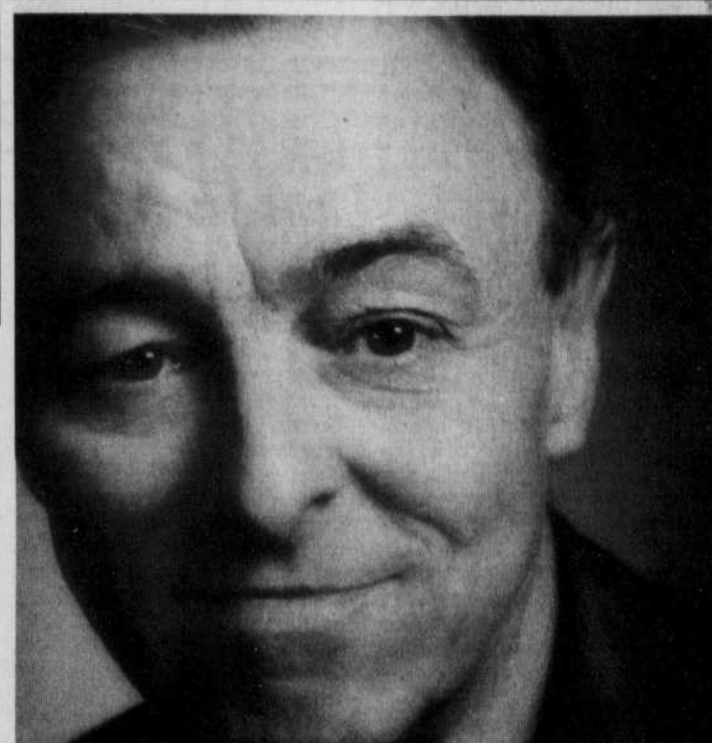
Delerm dessine. Il n'hésite

d'ailleurs pas à évoquer, en lever et en chute de rideau, Pietro Longhi, le peintre qui rendit tant de scènes quotidiennes de la Venise du XVIII<sup>e</sup> siècle en imprégnant ses toiles de pittoresque (son pastiche du *Rhinocéros* de Dürer est resté célèbre). Le résultat, que l'on peut prendre par n'importe quel bout en ouvrant le livre au hasard, est une suite de flashes que le lecteur peut compléter à sa guise.

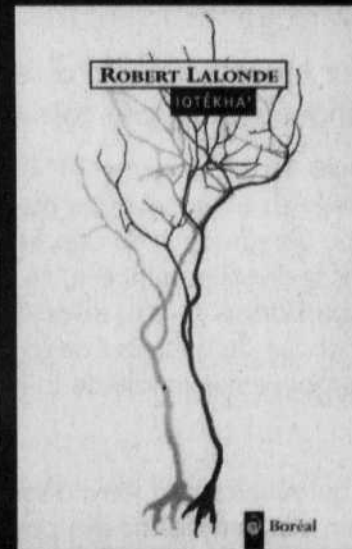
Voyeur, disions-nous? Voleur également. Aussi, où que vous soyez, quoi que vous fassiez, méfiez-vous: Philippe Delerm est peut-être en train de vous espionner, de vous voler un coin de votre vie pour en faire le récit en forme de clin d'œil.

### ENREGISTREMENTS PIRATES

Philippe Delerm  
Éditions du Rocher  
Paris, 2004, 148 pages



## Robert LALONDE Iotékha'



«Un livre d'auteur, d'écriture, des pages d'une beauté incroyable, tellement bouleversantes. [...] C'est extraordinaire, quel livre magnifique!»

Chantal Jolis  
Radio-Canada

168 pages • 19,95 \$

SIGNATURE AU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC  
STAND N° 69

Samedi 17 avril  
de 15 h 30 à 16 h 30

Dimanche 18 avril  
de 13 h à 14 h et  
de 15 h à 16 h



Boréal  
www.editionsboreal.qc.ca

© Dominique Trépoiteau

## Comprendre l'acte terroriste

Sous la direction de Dianne Casoni  
et Louis Brunet

160 pages, 25 \$



Table ronde sur le terrorisme le samedi 17 avril  
de 13 h à 14 h à la scène des Rendez-vous littéraires  
du Salon du livre de Québec.

Venez rencontrer ces auteurs !

www.puq.ca

Téléphone : (418) 657-4399 • Télécopieur : (418) 657-2096



Presses de l'Université du Québec

Les grands diffuseurs de la connaissance depuis 35 ans

## LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

# Michaux, ce drôle de mystique

MICHEL LAPIERRE

Le critique Maurice Nadeau, historien réputé du surréalisme, est un jour sidéré en recevant un coup de téléphone. « Bravo! Vous êtes fier de vous. Le coq sur le tas de fumier. Cocorico! », dit sans plus l'homme au bout du fil avant de raccrocher. C'était Henri Michaux, qui passe alors pour le plus secret des poètes et des peintres. Vieil admirateur de Michaux, Nadeau vient, en octobre 1957, de lui consacrer un article qu'il estimait empreint de sympathie. Michaux juge que la critique interprète de façon trop superficielle les expérimentations artistiques auxquelles il s'est livré sous l'effet de la mescaline.

Il faut dire que le poète belge, né en 1899 et naturalisé français en 1955, est loin d'être un drogué ordinaire. Allen Ginsberg, autre admirateur de Michaux, s'en rend vite compte en le rencontrant à Paris en 1958. Le jeune poète américain de la beat generation est en train de se laver les pieds dans le lavabo de sa petite chambre d'hôtel miteuse quand apparaît un monsieur cravaté presque sexagénaire, vêtu d'un complet très élégant. Méfiant mais débonnaire, Michaux daigne s'as-

seoir sur le lit pour parler de poésie astucieuse et de folie méthodique avec Ginsberg le débraillé.

Aux yeux de Jean-Pierre Martin, auteur de la première biographie d'Henri Michaux, l'appel téléphonique reçu par Nadeau et la rencontre avec Ginsberg nous révèlent bien la personnalité de l'illustre inconnu dont le public n'a guère vu de photos avant les années soixante-dix. Martin a la brillante audace de concevoir le mythe de Michaux comme l'envers de celui de Rimbaud. À l'image de Rimbaud, génie précoce et éblouissant, le biographe compare celle de Michaux, poète d'âge mûr, profond mais sans éclat. À l'aventurier qui sombre dans le silence, il oppose l'ascète qui finit par percer le silence. La figure de Rimbaud, adolescent « absolument moderne », accentue ainsi par contraste celle de Michaux, vieux monsieur en froid avec le surréalisme officiel, poète intemporel qu'on soupçonnera sur le tard, précise Martin, d'être « le plus surréaliste de tous les surréalistes », souvent sans même l'avoir lu.

En apprenant que les lecteurs de *Paris-Match* l'ont choisi comme le plus grand poète vivant, Michaux s'esclaffe en prétendant n'avoir qu'une centaine de lecteurs.



Henri Michaux

Lorsque Gallimard veut le publier en livre de poche et dans La Pléiade, il refuse. Le poète ne le sera qu'après sa mort en 1984. Mais qui est donc ce « buveur d'eau » qui se droguait d'une manière scientifique et parcimonieuse? Un misanthrope

en fuite perpétuelle. En plus de voir dans l'individu, la famille et la patrie « la même bassesse », Michaux s'est montré pour le moins discret en amitié et en amour. « J'ai fait 1000 chambres d'hôtels et cabines de navire », écrit-il en 1952, et je brûle toutes

les lettres, souhaitant qu'on en fasse autant des miennes. »

Une révélation capitale ressort du livre de Martin: le curieux mysticisme agnostique de Michaux, qui avait trop souvent une réputation de pur nihiliste. On reste stupéfait d'apprendre que le Belge francophone, issu de la bourgeoisie et initié au cosmopolitisme, a pu dire: « J'ai un moment pensé écrire en flamand. » C'est que Michaux pensait retrouver dans cette langue, souvent considérée comme un simple parler paysan, un peu de l'esprit de Ruysbroeck l'Admirable, le mystique Flamand du Moyen Âge qui n'a cessé de l'influencer.

Même si son livre regorge de renseignements irremplaçables sur les intuitions de Michaux, Martin n'explique guère le lien entre Ruysbroeck et le poète. Il y a pourtant un beau rapprochement à faire. L'interpénétration dramatique du Créateur et de la création dans la pensée du mystique médiéval ressemble au combat que Michaux, créateur artistique, mène à la fois contre lui-même et contre l'univers.

Grâce à « la solitude de l'esprit » qui concilie l'intériorité avec l'extériorité, « vous pénétrez », enseigne Ruysbroeck, les personnes et les

choses à une telle profondeur qu'elles perdront leur puissance et leur action contre vous. Michaux suit une voie analogue. Lorsqu'il dessine, ce sont des insectes, des larves, des glandes, des viscères, des cellules sortis de l'abîme de son cerveau qu'il extériorise pour les « assiéger », comme il le fait en poésie en « tordant le cou » à son « Roi » intérieur et en provoquant la « panique » du « Néant tétu ».

Michaux pense que « la volonté » est « la mort de l'Art ». Pour atteindre la béatitude esthétique, il ne compte ni sur son œuvre ni sur son mysticisme d'incroyant ambigu. « Qui laisse une trace, laisse une plaie », affirme le poète après avoir contemplé les « Bouddhas gelés » de « la Mort sans issue ». Il reproche à Dieu, ce « Gros lot » de l'humanité, d'être trop naïf pour supposer qu'Henri Michaux puisse croire en Lui et il se désole de voir que les hallucinations naturelles ou artificielles sont trop répétitives pour avoir la fulgurance de l'inattendu.

HENRI MICHAUX

Jean-Pierre Martin  
Gallimard  
Paris, 2003, 752 pages

## René Char et ses doubles

Laurent Greilsamer livre une biographie du poète mort en 1988

PAUL VEYNE  
LE MONDE

Il nous fallait une vie de René Char. Maintenant nous l'avons grâce à Laurent Greilsamer, journaliste au *Monde*. Loin d'être interminable, le nouveau livre, écrit au présent, a la bonne longueur et la bonne vitesse, il est lisible au sens de l'anglais *readable*: on ne s'ennuie pas. Ce n'est pas une hagiographie: Greilsamer est étranger à toute petitesse, mais n'est jamais dupe. Le sérieux du travail est évident: nombreux entretiens, fouilles dans les archives du poète que lui a ouvertes Marie-Claude Char.

« Le loup, c'est son double »: ce sont

les premiers mots et le leitmotiv de ce livre, et c'était bien ainsi que Char se définissait lui-même. La force, le courage, la fierté, la solitude. Greilsamer discerne aussi une obsession de la mort, pesante dès l'enfance. Une mystique parfois extatique de la beauté sera un contre-sépulcre. Vocation de carmélite qui, sans la moindre gêne, s'allait à un goût non moins vif pour la féminité. Sur ce sujet, Greilsamer a su rester discret, mais sans taire le nom des principales élues. Au total, une alternance de force et de suavité, de narcissisme et de générosité, de colères et de commisération, de rêveries transcendantes et d'énorme bon sens.

Dans la bourgade proche de

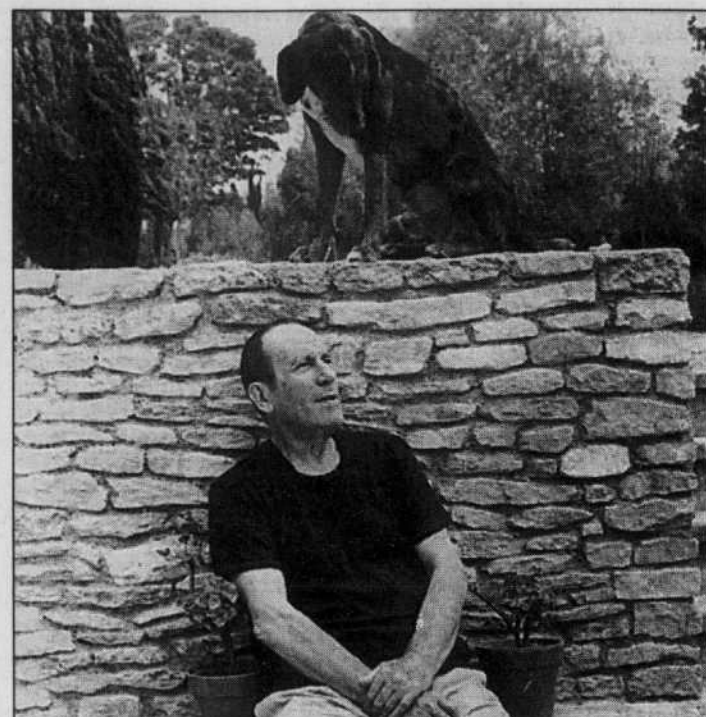
Fontaine-de-Vaucluse où il est né en 1907, la solitude du loup, sous une mère castratrice, l'avait rendu insoluble à son milieu de bourgeoisie rurale; il fréquentait des marginaux, cantonniers, forains, bacheliers. L'adolescent se trouve réduit à de petits métiers de raté. Mais il lit Baudelaire, Sade, les alchimistes, et la vocation est là. En 1929, Eluard distingue son jeune talent. Le voilà surréaliste, et Greilsamer régale ses lecteurs de scènes de la vie de ce groupe d'artistes et d'écrivains. Le loup reste insoluble dans ce nouveau milieu, mais une amitié querelleuse l'unit à Eluard; entre vrais poètes tout est commun: logis, confidences et la belle Nush.

Arrive la fatale année 1933. Char découvre à Berlin la monstruosité inédite du nazisme. Il entrevoit ce qui le motivera désormais: la guerre imminente ne sera pas un conflit de plus entre patries ou classes sociales, mais aura pour enjeu la survie de la civilisation.

Néanmoins, il repousse l'idée de poésie politique: on ne doit pas mêler le profane et le sacré. Il a quitté Paris pour sa Provence, où la police a l'œil sur ce révolté, mari d'une Israélite et amant d'une artiste suédoise. Et c'est la drôle de guerre, le front d'Alsace, la déroute, la Résistance, les premiers attentats en 1941. Je passe sur ces années noires: on ne résume pas le feu, la torture, la mort. En 1944, Char, convoqué à Alger, a un tête-à-tête avec de Gaulle, pour qui il éprouve un coup de foudre d'antipathie. Enfin, vient la Libération, où il refuse tout rôle public. En février 1945, *Seuls demeurent* paraît chez Gallimard. Il est sacré grand poète, il devient une célébrité.

### La rivalité avec Aragon

De 1947 à 1955, ce sont huit années de bonheur. Avec sa gueule de gladiateur buriné et sa courtoisie, il attire et fascine, on sonne à sa porte en tremblant et l'on sort en ayant reçu un coup de soleil. Grandes et petites amours se superposent. C'est aussi le temps des amitiés: Braque, Camus, Bataille et Nicolas de Staël, que Char



LUFTI OZKÖK

René Char et son chien Tigrion.

admire infiniment.

Le bonheur ne saurait durer, ce colosse étant un malade imaginaire et un éruptif qui fait un drame de la moindre de ses journées. Querelles littéraires et polémiques, rivalité avec Aragon à qui tout l'oppose:

lui est roi, mais Aragon règne. Aragon annonce des lendemains qui chantent, Char sait que les hommes de demain seront aussi malheureux que ceux d'aujourd'hui. Il se fâche avec son temps, qui mutila la nature sous la technique, et livre un combat désespéré contre l'installation de fusées atomiques sur le plateau d'Albion.

Les dernières années seront apaisées, avec deux longues passions et l'amitié de Vieira da Silva. L'évidence « sociologique » de sa consécration lui vient de Russie, d'Allemagne, d'Amérique, du Japon. Sa volonté et sa lucidité resteront intactes jusqu'à la fin. En 1980, débute un amour secret de sept années pour celle qui devint Marie-Claude Char, quatre mois avant la mort du poète. Par sa soudaineté apparente, ce mariage fit jaser les nigauds. Le calcul s'y unissait à la passion: l'épouse recevait la mission de s'occuper de l'œuvre de son mari, ce qu'elle a fait avec l'efficacité qu'on a pu voir.

L'ECLAIR AU FRONT

LA VIE DE RENÉ CHAR  
Laurent Greilsamer  
Fayard  
Paris, 2004, 560 pages

## INVITATION

### Rencontre sur la diversité culturelle

La ministre de la Culture et des Communications, M<sup>me</sup> Line Beauchamp, invite la population à la Rencontre sur la diversité culturelle qui se tiendra à Québec les 16 et 17 avril 2004, au Salon international du livre de Québec.

Pour faire le point sur les enjeux de la diversité culturelle et sur la mobilisation internationale qui a pris forme :

- Une table ronde, en présence de M<sup>me</sup> Line Beauchamp, du ministre de la Culture, des Arts et du Tourisme du Burkina Faso, M. Mahamoudou Ouedraogo, du coprésident de la Coalition canadienne pour la diversité culturelle, M. Pierre Curzi, du président de la Coalition burkinabè pour la diversité culturelle, M. Rasman Ouedraogo, ainsi que du directeur de la Culture et du Patrimoine de l'Agence intergouvernementale de la Francophonie, M. Bernard Petterson.
- Trois ateliers qui réuniront, à l'invitation du gouvernement du Québec, un forum d'experts formé des porte-parole du Burkina Faso, de la France, du Maroc et du Québec :
  - Les coalitions pour la diversité culturelle dans l'espace francophone;
  - La culture dans l'économie;
  - Le développement durable des industries culturelles dans les pays en développement.

La table ronde

le 16 avril à 19 h 30

scène principale :

la Scène des rendez-vous littéraires

Les ateliers d'experts

le 17 avril

de 10 h 30 à 18 h

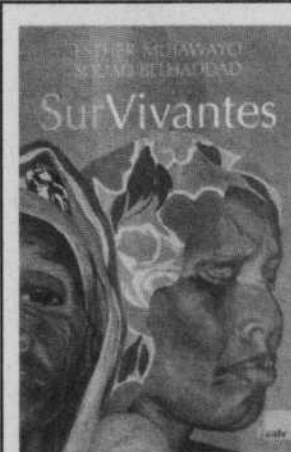
salle 202

OUVERT À TOUS

La diversité culturelle  
une richesse pour le monde



Québec  
Ministère de la Culture et des Communications  
Société de développement des entreprises culturelles



Alternatives  
vous invite à une  
causerie littéraire

en commémoration  
du 10<sup>e</sup> anniversaire  
du génocide au Rwanda

avec  
Gil Courtemanche  
auteur d'Un dimanche à la piscine à Kigali  
Esther Mujawayo  
auteure de Sur Vivantes

lundi de Pâques  
12 avril à 14h00

librairie  
L'Écume des jours  
125, rue Saint-Viateur Ouest, Montréal  
(514) 278-4523

www.alternatives.ca

TRÉCARRÉ

QUEBECOR MEDIA

Nos auteurs au  
Salon du livre de Québec  
(stand 237)

du jeudi 15 avril  
au dimanche 18 avril

Jacques DORION  
Les Terroirs du Québec

Ven. 18 h à 20 h  
Sam. 14 h à 16 h  
19 h à 20 h  
Dim. 13 h à 15 h

Diane BOILEAU  
Je révise avec  
mon enfant 4<sup>e</sup> année

Sam. 10 h à 12 h  
13 h à 14 h  
Dim. 10 h à 12 h

Mario D'EER  
L'Atlas mondial de la bière

Sam. 14 h à 16 h  
19 h à 20 h  
Dim. 13 h à 15 h

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

## Choses vues

**C'**est un livre plutôt étrange. Son auteur, Howard Norman, est né à Grand-Rapids, au Michigan, un coin des États-Unis qui semble incapable d'enfanter autre chose que des écrivains épris de vie sauvage. Norman, plutôt que de se retrouver à Key West en train de pêcher le poisson-tigre avec les McGuane et Harrison, ses quasi-contemporains, s'est réveillé un beau matin dans le Grand Nord canadien, sorte d'anthropo-poète recueillant les mythes et les légendes des nations autochtones du cru. Si on en croit les quelques notes biographiques disponibles (impossible de savoir son âge; coquet, va...), il a longtemps été un habitué des circuits d'édition non conventionnels, où circulaient ses livres de poésie à tirage ultraconfidentiel, ses bouquins pour enfants et ses anthologies de contes aborigènes, avant d'être, un peu à la manière de Cormack McCarthy, révélé sur le tard grâce à son troisième roman, paru en 1994: *The Bird Artist*, dont l'action se déroule à Terre-Neuve. A ma connaissance, il n'en fut pas tellement question ici. *L'Obsession de L.* est paru en 2002 aux États-Unis.

Un livre étrange, donc. D'abord par le ton. Oubliions tout de suite les tournures viriles propres aux deux lascars susmentionnés. Le style de Norman fait preuve, à la fois, d'une précision dans le détail et d'une retenue un peu guindée qui ajoute encore au caractère trouble de l'histoire racontée. Même l'adultère ne semble pouvoir échapper à la minutie distante et tranquille et l'espace de préciosité d'un narrateur dont le détachement apparent et le verbe toujours convenable deviennent à la longue une autre forme de perversité. On décrit encore, dans ce roman, le moindre personnage rencontré comme on le faisait il y a cent ans, par un inventaire complet de traits physiques auquel l'auteur ajoutera à l'occasion, pour plus de sûreté, les mensurations exactes de l'individu qu'il désire nous faire voir. «*Il avait cinquante-trois ans, mesurait environ un mètre quatre-vingt-cinq, il avait une moustache grisonnante en forme de guidon de bicyclette, des cheveux gris et clairs, des yeux bleus enfoncés...*» Norman, de toute évidence, ne croit pas comme André Breton que l'invention de la pellicule photographique a rendu obsolète l'art de la description littéraire.

C'est d'autant plus étonnant que le narrateur de cette histoire, Peter Duvert, travaille comme technicien en chambre noire: celle du *Herald* de Halifax, d'abord, puis, autrement inquiétante, celle d'un portraitiste doublé d'un criminel machiavélique qui vit réfugié à Churchill, au bord de la baie d'Hudson. Peter reste à sa manière un homme de l'ère du texte, puisque son truc à lui, ce sont les légendes. Il n'est pas exagéré de dire qu'il perçoit le monde à travers leur prisme. Son cerveau décompose automatiquement les images qui lui parviennent et les restitue sous forme de phrases-mantas à l'exemplaire concision. «*Vue de la femme de mon employeur. Vue de Kala Murie endormie. Vue de Kala Murie enjambant sa robe noire.*» Etc. À la suite d'Hemingway, cet autre naturel du Michigan qui est parvenu à dénuder la prose romanesque jusqu'à l'os du reportage, Norman, à travers Peter, ne semble pas loin de vouloir jeter les ponts encore plus loin en direction du pur constat opéré par l'image: vue d'un écrivain rêvant du livre idéal, entièrement constitué des légendes



Louis Hamelin

de photos absentes. En attendant, il s'est contenté d'en coiffer tous les chapitres de son roman.

Nous autres, hommes du texte, affectons souvent de réduire l'image à une simple surface, comme si nous détenions, entre nous, le monopole de la profondeur. C'est oublier un peu facilement que les plus anciennes traditions font de l'image et de ses variantes (l'ombre, le double, le miroir, le jumeau, le portrait) l'expression même de l'âme. L'âme comme forme ultime de la superficialité, voilà qui nous réconcilierait presque avec notre époque occupée à s'étourdir d'icônes et de représentations visuelles de son propre ombilic. De toute manière, Norman, pour avoir fréquenté la mémoire de ces peuplades «primitives» que sont les Cris et les Inuits, ne pouvait ignorer la fameuse superstition qui, depuis la nuit des temps, attache à l'image une vérité particulière. Sinon, pourquoi son personnage de missionnaire affairé à collectionner les âmes esquimaudes (l'histoire se déroule dans les années trente) serait-il suivi, aussitôt après, de l'inquiétant Vienna Linn armé de son appareil photo? Du portrait vu comme trophée et comme (é)preuve: de ces expéditions, le père Painter ramène les clichés comme d'autres les scalp. Du révélateur à la Révélation.

Mais Howard Norman, tout aussi bien, arrive à inverser la vieille croyance. Connaissez-vous le phénomène de l'hôte indésirable? «*Les adeptes de la photographie d'esprits croient qu'un prétendu hôte indésirable — c'est-à-dire une personne qui n'a pas été vue à un mariage ou à un enterrement — apparaît plus tard sous forme d'esprit sur la photographie prise à cette occasion.*» Et puis, pour compliquer encore un peu les choses, la véritable passion de Vienna Linn, ce scalpeur d'âmes inuites pour faire bouillir la marmite, consiste à organiser de faux accidents (disons faire dérailler un train) et à se trouver sur les lieux par hasard pour prendre des photos qu'un collectionneur londonien tordu lui paie ensuite une fortune. Sinistre monsieur Heur, collecteur d'âmes lui aussi, et donc en concurrence directe avec Dieu. La réflexion sur la prédominance de l'image va se transformer en un huis clos à la Agatha Christie, «*comme si, constate le narrateur du fond de sa caméra obscure, maintenant que la bonne photographie existait, un crime devait suivre.*»

### L'OBSSESSION DE L.

Howard Norman

Traduit de l'anglais par Mona de Pracontal  
Christian Bourgois éditeur  
Paris, 2004, 398 pages

### ÉCHOS

#### Mary l'Irlandaise en format poche

(Le Devoir) — La famine et la misère forcent Mary, 14 ans, à quitter l'Irlande pour les États-Unis. Mais elle est abandonnée en route à Québec. Nous

sommes en 1833. L'Angleterre tente d'imposer aux Canadiens français sa domination comme elle le fait en Irlande. Dans ce contexte explosif, en pays inconnu, Mary doit se battre pour survivre et aimer. Avec *Mary l'Irlandaise*, Maryse Rouy a signé en 2001 un roman sur fond historique qui fut bien accueilli. Son éditeur, Québec Amérique, vient de le rééditer en format poche.

### LITTÉRATURE AMÉRICAINE

## Dernières nouvelles de William Gaddis et de Don DeLillo

CHRISTIAN DESMEULES

Dans l'Amérique des constats froids et imperturbables de l'avant-11 septembre, lorsque deux des plus grosses peintures de la littérature américaine se penchent sur l'implosion de leur société, il est normal de tendre l'oreille. Perte de valeurs, déformations idéologiques, terrorisme inversé, tout cela a lieu tandis que se poursuit chaque jour l'illusion de l'unification heureuse de l'homme, au moyen du divertissement qui va main dans la main avec la société de consommation.

Mal lu, laborieusement lu, voire pas lu du tout, William Gaddis, décédé en 1998, s'est demandé: comment en sommes-nous arrivés à jouer du piano avec les pieds? Partant de cette interrogation qui pourrait a priori sembler curieuse, Gaddis examine le glissement progressif de l'art vers le divertissement qui traverse tout notre XX<sup>e</sup> siècle. Livre crépusculaire sur la disparition de l'artiste, paru près de trois ans après sa mort, *Agonie d'agapè* peut être lu comme le testament littéraire de Gaddis. La postface d'une œuvre colossale — lourde de «seulement» cinq romans en cinquante années de vie littéraire.

Depuis la parution en 1955 des *Reconnaissances*, Gaddis ébranle avec méthode les bases sacrées de la société américaine. Avec *JR* en 1975, roman-fleuve de plus de 1000 pages, vaste polyphonie de voix entrecroisées aux limites de la lisibilité, il dénonçait la spirale du vide de la spéculation boursière. Puis il s'en est pris coup sur coup au fondamentalisme religieux (*Go-thique charpentier*) et à la judiciarisation de la société américaine (*Le Dernier Acte*).

Un vieil homme, agonisant sur son lit d'hôpital, fustige le monde et cherche à mettre la

dernière main à son œuvre, un livre sur l'histoire du piano mécanique. C'est tout? C'est tout. Depuis plusieurs années, Gaddis accumulait comme son personnage des notes sur l'histoire du piano mécanique en Amérique. Une réflexion qui devait s'inscrire de façon plus large au sein d'un vaste questionnement sur la mécanisation des arts et «*l'élimination de l'artiste individuel comme menace pour la société.*» Le parti-pris «élitiste» de Gaddis s'exprime ici dans toute sa mesure: «*Donnez-leur le choix et les masses choisiront toujours le faux.*» Une simple poussée, et on se retrouve chez Debord, dans le monde réellement renversé où «*le vrai est un moment du faux.*» Un petit livre dense et certes pas facile, où Gaddis convoque à son chevet Platon, Glenn Gould et Walter Benjamin dans un récit à peu près sans ponctuation, essoufflé, titubant, à la musicalité parcourue de staccatos et de reprises.

### Chronique d'un assassinat annoncé

Auteur d'un monumental *Outremonde* (Actes Sud, 1999) et d'une dizaine d'autres romans depuis vingt ans, Don DeLillo met cette fois le doigt sur les dérives de la «nouvelle économie». Sévèrement critiqué par plusieurs à sa sortie aux États-Unis, qui avaient peut-être de trop fortes attentes envers cette première œuvre post-11 septembre, *Cosmopolis* est la chronique d'un assassinat annoncé dans un monde financier globalisant et amnésique.

Se déroulant au cours d'une seule journée d'avril 2000, le roman suit à la trace Eric Packer, milliardaire de 28 ans, géant de la finance high-tech et de la spéculation boursière. Enfermé dans son immense limousine blanche, sa paranoïa et son monde virtuel au cœur d'un Manhattan ralenti par les em-

bouteillages, une «menace crédible» est signalée à son service de sécurité. Entre ses phobies, les inquiétudes que lui cause sa «prostate asymétrique», son obsession pour le cours du yen et sa boulimie de domination sexuelle et économique, le *golden boy* joue sans le savoir avec les «poignées de sa tombe». Alors qu'une visite présidentielle au centre-ville se bute à une manifestation antimondialisation, la vie de Packer prend une tangente dangereusement accélérée, culminant dans une petite apothéose de destruction. Un DeLillo fidèle à lui-même, comme toujours lucide et impitoyable.

Paraboles sur la déshumanisation galopante à l'âge de la machine et des effets sans causes, les idées qui soutiennent *Cosmopolis* et *Agonie d'agapè* se font peut-être toutefois un peu trop apparentes — au détriment de l'œuvre de fiction et pour cette raison assurément moins percutantes.

«*Une œuvre où il y a des théories, écrit Proust, est comme un objet sur lequel on laisse la marque du prix.*» Proust, faut-il le rappeler, possédait un Pianola et n'était lui-même pas avare de théories... Mais à la fois pour Gaddis et DeLillo, il s'agit de titres qu'on pourrait sans doute qualifier de mineurs au sein d'une œuvre néanmoins considérable.

### AGONIE D'AGAPÈ

William Gaddis  
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Claro Plon  
Paris, 2003, 126 pages

### COSMOPOLIS

Don DeLillo  
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Marianne Véron Actes Sud  
Arles, 2003, 222 pages

## Ils seront au stand Gallimard du salon du livre de Québec :

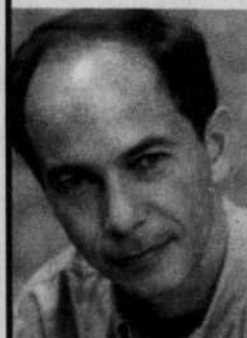


### Catherine Cusset

auteur de *Amours transversales* et de *Confessions d'une radine* chez Gallimard

VENDREDI 16 AVRIL DE 18H00 À 19H00  
SAMEDI 17 AVRIL DE 15H00 À 16H00  
DIMANCHE 18 AVRIL DE 13H00 À 14H00

En toute innocence, À vous, Jouir, Le Problème avec Jane et La Haine de la famille de Catherine Cusset sont disponibles en Folio



### Jean-Philippe Arrou-Vignod

auteur du *Camembert volant* et de plusieurs autres titres pour la jeunesse en FOLIO JUNIOR

JEUDI 15 AVRIL DE 10H00 À 11H00  
ET DE 13H00 À 14H00  
SAMEDI 17 AVRIL DE 10H00 À 11H00  
ET DE 15H00 À 16H00  
DIMANCHE 18 AVRIL DE 11H00 À 13H00



Jean-Philippe Arrou-Vignod a aussi publié pour les adultes *Histoire de l'homme qui se fait quitter* chez Gallimard ainsi que *Le Conseil d'indiscipline* et *L'Homme du cinquième jour* en Folio

## Libre Expression

QUEBECOR MEDIA

### Nos auteurs au Salon du livre de Québec (stand 176) du jeudi 15 au dimanche 18 avril

Marcel ARTEAU  
*L'Enfant-de-guerre*  
Sam. 10 h à 12 h  
Dim. 14 h à 16 h

François AVARD  
*Pour de vrai*  
Sam. 15 h à 17 h  
19 h à 20 h  
Dim. 12 h à 14 h

Marie-Andrée CHAMPAGNE  
*De l'autre côté du rêve*  
Ven. 19 h à 20 h 30  
Sam. 14 h à 16 h

Roméo DALLAIRE  
*J'ai serré la main du diable*  
Dim. 15 h à 16 h

Georges-Hébert GERMAIN  
*Les Coureurs des bois*  
Sam. 14 h à 16 h  
19 h à 20 h  
Dim. 12 h à 14 h

Jacqueline LESSARD  
*Sortie rue Cambon*  
Ven. 19 h à 20 h 30  
Sam. 14 h à 16 h  
19 h à 20 h 30  
Dim. 12 h à 15 h  
14 h à 16 h

Florence NICOLE  
*À la croisée des évens*  
Ven. 14 h à 16 h  
19 h à 20 h 30  
Sam. 12 h à 14 h

Monique PARISEAU  
*La Fiancée du vent*  
Sam. 12 h à 12 h  
16 h à 17 h  
20 h à 21 h

Dim. 12 h à 15 h  
Louise SIMARD  
*La Promesse*  
Ven. 19 h à 20 h 30

Blandine SULMANA  
*La Biche*  
Sam. 12 h à 14 h

Jean-Pierre ROCHON  
*Les Accros d'Internet*  
Sam. 12 h à 14 h  
19 h à 21 h

Jean-Guy NOËL  
*Un homme est un homme*  
Sam. 14 h à 16 h  
19 h à 20 h  
Dim. 12 h à 14 h

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

POLAR

## Le réalisme d'Henning Mankell

*L'auteur suédois partage avec le lecteur l'expérience de sa vie en Afrique par l'intermédiaire de son héros Wallender*

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

La première fois que j'ai lu un roman de Henning Mankell, j'ai senti qu'il y avait quelque chose de bergmanien dans le réalisme lucide du style de cet auteur. Sans savoir que l'écrivain suédois était le beau-fils du célèbre réalisateur des *Fraises sauvages*, j'avais d'entrée de jeu perçu ce qui, chez lui, allait me plaire sans coup férir: la lucidité d'un style sans concession qui va directement au cœur des choses. Un style franc, direct, entier, une manière réaliste à mille lieues de tout misérabilisme et de toute sensiblerie, d'un humanisme authentique doublé d'un sens aigu de l'observation qui n'a pas son pareil pour évoquer l'âpre poésie d'un paysage nordique. Quelques années et une poignée de romans plus tard, le plaisir que procure la lecture des polars de Mankell a toujours le parfum des premiers jours. Il est des aventures qui ne se fanent pas...

*La Lionne blanche* est le septième polar en traduction française (les autres sont parus dans le désordre et c'est regrettable car on s'y perd un peu, *La Lionne blanche* constituant en fait la troisième enquête de Wallander) de cet auteur dont on a découvert l'année dernière, avec *Comedia Infantili*, le versant «africain» de l'œuvre. Septième intrigue avec l'inénarrable Kurt Wallander, ce nouvel épisode introduit l'Afrique dans l'univers d'Ystad, petite ville du sud de la Suède où le détective quinquagénaire exerce son difficile métier tout en soignant un tempérament de plus en plus dépressif (dont on sait déjà qu'il est le résultat d'un diabète sévère non soigné, le désordre des traductions ayant fourni la réponse au mal lancinant qui le gruge tout au long de cette enquête). Ystad, petite bourgade autrefois tranquille où il ne fait plus si bon vivre depuis que notre monde en perdition y fait pulluler le crime. L'affaire qui occupe cette fois Wallander étire ses tentacules jusqu'en Afrique, alors que des Afrika-

ners fanatiques basés en Suède élaborent un complot visant l'élimination du mythique Nelson Mandela. Mais puisqu'il faut bien un petit grain de sable pour faire dérailler une machine bien huilée, la mort accidentelle de Louise Akerblom, agent immobilier sans histoire et mère de famille exemplaire qui se retrouve au mauvais endroit au mauvais moment et avec quelques balles dans le corps, sera l'élément déclencheur d'une enquête menée par le plus suédois des flics. Mais aussi par des enquêteurs sud-africains suivant la «piste Mandela».

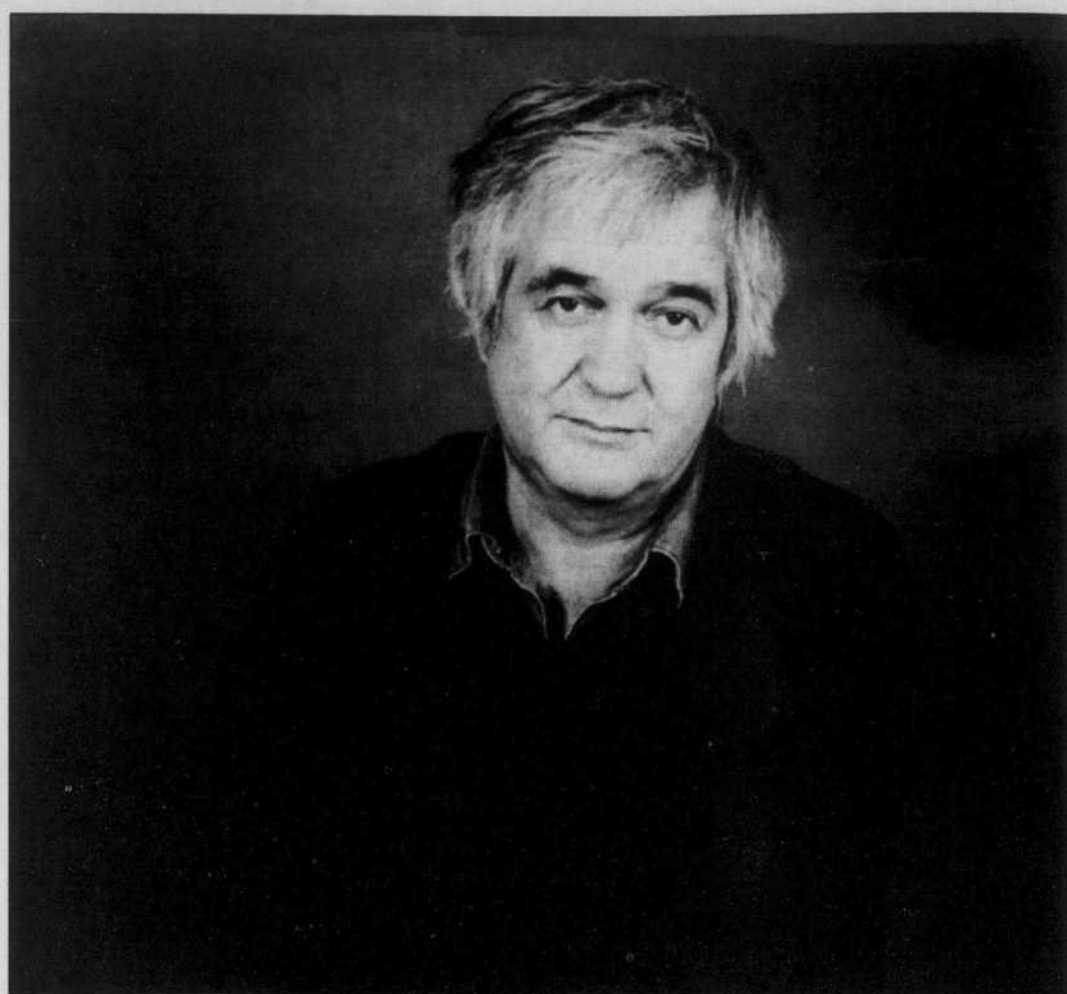
Le plaisir  
que procure  
la lecture  
des polars  
de Mankell  
a toujours  
le parfum  
des premiers  
jours

Certes, il ne s'agit pas du meilleur Mankell, les amateurs en conviendront, et le maillage des deux intrigues parallèles qui constituent ce roman est plus ou moins lâchement tissé. Reste que Wallander, tout autant décontenancé qu'à l'habitude par la violence inouïe du monde dans lequel il vit de plus en plus mal, demeure toujours aussi attachant.

Parallèlement à ce nouvel épisode des aventures de Wallander paraît *Le Fils du vent* (Seuil), roman plus classique celui-là, pas tout à fait un polar bien qu'il ouvre avec le cadavre d'une fillette assassinée. On y reviendra sûrement, le temps de prendre le temps de le savourer un peu, quand même... En attendant, les passionnés de Mankell pourront consulter l'éclairant mémoire de maîtrise de Pierre Grimaud consacré au cycle Wallander intitulé: *Henning Mankell et la série policière sur Kurt Wallander* dont une version modifiée est accessible sur Mauvais Genres, un site français ([www.mauvais-genres.com](http://www.mauvais-genres.com)).

### LA LIONNE BLANCHE

Henning Mankell  
Traduit du suédois par Anna Gibson  
Le Seuil, coll. «Policiers»  
Paris, 2004, 430 pages



Henning Mankell

SOURCE LE SEUIL

## Quand la critique se fait du cinéma

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Ann Whitehead est critique de cinéma au *L.A. Millenium*, un

hebdo underground très branché. À une autre époque, elle écrivait des petits brûlots incisifs et décapants, écorchant à qui mieux mieux les bonzes et autres

monstres sacrés hollywoodiens. Mais depuis un moment déjà, elle a perdu le feu sacré, au point que même les soirées *glamour* de la jet-set la laissent indifférente.

Son petit monde terne et sans joie bascule lorsqu'elle découvre, gisant au fond d'une baignoire, le corps inerte d'une splendide blonde qui venait de vendre à fort prix le scénario corrosif d'une suite de *Thelma et Louise*. Il n'en faut pas plus pour que la critique désabusée mette en veilleuse son boulot de gratte-papier au salaire de crève-la-faim pour se glisser dans la peau d'une privée — variation féminine du «hard-boiled detective» si cher au roman noir — et partir à la recherche du meurtrier.

Le travail sur le terrain est rude et l'apprentie détective n'a que peu d'atouts dans sa manche lorsque vient le temps d'affronter une ribambelle de producteurs véreux, de réalisateurs mégalos et d'autres scénaristes paranos. Sans compter un directeur de journal *people* sans scrupules, un tueur qui veut lui faire la peau et un flic pas tout à fait au-dessus de tout soupçon mais beau gosse quand même. Pour Ann, ce meurtre marque le début d'une vie nouvelle truffée d'aventures au cours desquelles

elle se fait passer à tabac, s'adonne à une poursuite en voiture et apprend à jouer du flingue et d'autres objets contondants.

Knodel profite de l'occasion pour égratigner les univers de la production cinématographique et du journalisme, évoquant l'influence des grands studios sur la presse, ce qui insuffle au récit ce ton à mi-chemin entre la hargne et le désenchantement et le préserve de tomber dans le superficiel et l'anodin des tabloïds et autres écrits sensationnalistes de tout acabit. Elle propose une vision caustique de la très corrompue planète Hollywood, incarnation de tous les rêves, de tous les fantasmes et de toutes les décadences.

Le sujet et le lieu sont un peu éculés, certes, mais l'histoire tient bien la route. Et, à l'image de son héroïne, l'auteur — féministe affirmée, ancienne chroniqueuse de cinéma au *L.A. Times Weekly* et seconde épouse de James Ellroy — fait preuve d'un bel aplomb. Elle brosse une histoire drôle, inventive, au rythme

infernal, une histoire truffée de rebondissements qui se lit comme on regarde un bon vieux film hollywoodien. On ne peut pas ne pas penser à *Sunset Boulevard*, qui, en filigrane, dénonçait le pouvoir démesuré de certaines stars hollywoodiennes à la grande époque du «studio system». Ou encore à *The Day of the Locust*, *The Last Tycoon* ou *What Makes Sammy Run*.

*Terminus Hollywood* s'avère un premier roman plein de promesses, une agréable balade dans les coulisses de la Babylonie moderne avec un parfait dosage d'ironie et de désenchantement. On ne peut que se réjouir d'apprendre, en lisant *Libération*, que Knodel prépare actuellement une suite qui prendra la forme d'un *road story*.

### TERMINUS HOLLYWOOD

Helen Knodel  
Traduit de l'américain  
par Mathilde Martin  
Rivages  
Paris, 2004, 360 pages

## LA JOURNÉE DU LIVRE POLITIQUE AU QUÉBEC

### Des idées à votre portée!

Le 13 avril 2004

à l'Assemblée nationale du Québec, participez à cette journée d'activités sur le thème du livre politique organisée en collaboration avec le Salon international du livre de Québec

### Tables rondes

14 h à 16 h

### Remise des prix

- Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale
  - Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant
- 16 h 30

### Exposition

Le livre politique  
de 1983 à 2003

Informations : (418) 643-4032 ou [www.assnat.qc.ca](http://www.assnat.qc.ca)

Bibliothèque de l'Assemblée nationale  
Édifice Pamphile-Le May  
1035, rue des Parlementaires  
Accès par la porte 7

# Stanké

QUEBECOR MEDIA

Nos auteurs au  
Salon du livre de Québec (stand 176)  
du jeudi 15 au dimanche 18 avril

### Jean COUILLARD

Répertoire des succès  
de la chanson  
francophone  
(1950-2003)

Sam. 10 h à 12 h  
Dim. 10 h à 12 h

### Sophie DUROCHER

Salut les amoureux II

Sam. 14 h à 16 h  
Dim. 12 h à 14 h

### Guy GIGUÈRE

Fou rire au parlement

Ven. 19 h à 20 h 30  
Sam. 10 h à 12 h  
19 h à 21 h

### Brigitte Mc CANN

Raël, journal  
d'une infiltrée

Sam. 14 h à 16 h  
Dim. 12 h à 14 h

### P. J. POIRIER

L'amour est un cargo  
sans pilote

Sam. 14 h à 16 h

### Matthieu SIMARD

Échecs amoureux et  
autres niaiseries

Sam. 12 h à 14 h  
Dim. 12 h à 14 h

### Sylvie SOULAT

Autour du monde  
avec Ulysse

Sam. 12 h à 14 h  
Dim. 10 h à 12 h

### Simon PARÉ

Pourquoi votre patron  
est millionnaire

Sam. 12 h à 14 h

### Louis TREMBLAY

États d'homme

Ven. 19 h à 20 h 30  
Sam. 10 h à 12 h  
19 h à 21 h  
Dim. 10 h à 12 h

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

ESSAIS

## Hélène la combattante

Plus généreuse que rigoureuse, Hélène Pedneault n'en reste pas moins l'une des voix féministes québécoises les plus stimulantes

LOUIS CORNELLIER

Hélène Pedneault est une combattante. La lire, c'est accepter de se laisser porter par un mouvement d'indignation qui passe par l'humour pour mieux atteindre ses cibles. «Non, écrit-elle, je ne suis pas une reprise de justice, même si j'en ai l'air. Je suis plutôt une éprise de justice.»

Féministe vibrante, indépendantiste résolue et femme de culture convaincue que la lettre est plus essentielle à l'humain que le chiffre, elle a fait de l'écriture le lieu de tous ses combats. Chroniqueuse plutôt qu'essayiste, elle s'adonne moins à l'argumentation serrée qu'au texte d'humour engagé, ce qui lui permet une liberté de ton à la fois réjouissante et déroutante.

Il y en a, du texte, dans *Mon enfance et autres tragédies politiques*, sous-titré «Nouvelles chroniques 1984-2003», mais il n'est pas toujours de la plus belle eau.

Sans cesse tentée par le cabotinage humoristique, réfractaire aux contraintes de la démonstration qui exigent que l'on fasse passer la clarté avant les effets, Hélène Pedneault donne souvent l'impression de rédiger à la va comme je te pousse afin, faut-il croire, de ne pas brider le bouillonnant mouvement qui l'anime. Se dégage donc, de ses textes, une rafraîchissante énergie contestataire qui, malheureusement, s'incarne trop souvent dans un fouillis intellectuel. Par exemple, ses chroniques «zen», d'abord publiées dans le magazine *Guide Ressources* en 1990-91, constituent un sommet dans le genre verbiage embrouillé.

Plus généreuse que rigoureuse, ce qui est loin d'être toujours un défaut, Hélène Pedneault n'en reste pas moins l'une des voix féministes québécoises les plus stimulantes. Depuis plus de vingt ans maintenant, elle poursuit une «chronique informelle sur les femmes» unique en son genre et plusieurs textes de *Mon enfance et autres tragédies politiques* en témoignent bellement.

«La condition féminine, écrit-elle, est une calamité épouvantable si on se laisse mettre sur le dos des robes à pois ou des idées qui ne nous conviennent pas.» La chroniqueuse délinquante n'entend pas se laisser faire.

Critique féroce du sexisme qui sévit un peu partout et particulièrement, selon elle, dans le monde de la création («S'il était une femme, [Michel] Tremblay se ferait traiter de féministe et n'apparaîtrait pas sur la liste des cinquante plus grands dramaturges de tous les temps»), plaidoyer en faveur d'un changement des règles de la langue française afin qu'elles respectent les femmes et ne leur donnent plus «mal au ventre», ce livre contient aussi des hommages dans lesquels la chroniqueuse donne le meilleur d'elle-même.

Elle salue, entre autres, son père, qui a été «l'homme de sa vie», et invite les femmes à parler de leur, ce



BENOÎT AQUIN / LANCTÔT ÉDITEUR

Hélène Pedneault: vibrante, indépendantiste résolue et femme de culture.

qu'elles ne font pas assez souvent. La chanteuse Barbara a aussi droit à ses éloges, de même que Simone de Beauvoir («J'avais l'impression de ne pas avoir assez d'imagination, pas assez de cerveau pour saisir toute l'ampleur de son esprit. J'enviais Jean-Paul Sartre, parce qu'il la voyait tous les jours. J'allais même jusqu'à le trouver beau, parce qu'elle était amoureuse de lui!») et Françoise David («C'est une couturière qui raccommode l'Histoire pour empêcher que les femmes disparaissent à nouveau dans ses trous noirs»).

Hélène Pedneault, c'est aussi l'ennemie du culte néolibéral de l'excellence qui écrase au lieu de libérer; c'est la femme de parole engagée dans la lutte contre l'analphabétisme et qui refuse les faux débats linguistiques («D'après moi, écrit-elle, le vide créé par l'absence de pensée est beaucoup plus grave et inquiétant que le fait d'entendre un animateur dire qu'il a eu du fun la veille et qu'il a tapé le show»); c'est, enfin, et peut-être surtout, la militante indépendantiste impénitente et la fière «porteuse d'eau» qui, parce qu'elle sait que «l'eau est indissociable de la chair même de notre culture», s'écrit devant les requins de la privatisation de cette ultime ressource de vie: «Les vampires de l'eau n'auront jamais mon aval... ni mon amont!»

Pour Hélène Pedneault, la seule vraie tragédie, c'est la démission face à l'injustice. Elle a bien raison.

### MON ENFANCE ET AUTRES TRAGÉDIES POLITIQUES

Hélène Pedneault  
Lancôt éditeur  
Montréal, 2004, 448 pages

## Robert Laplante contre l'enfermement

LOUIS CORNELLIER

Directeur de l'incroyable revue *L'Action nationale*, Robert Laplante mène la lutte indépendantiste au quotidien et publie, chaque semaine, en version électronique, un «bulletin du lundi» qui cherche «à dégager, au-delà de l'actualité immédiate, les perspectives, les significations et les effets de la politique canadienne sur le Québec, ses intérêts nationaux et sa représentation de lui-même». Réunis dans un ouvrage intitulé *Chronique de l'enfermement*, ses constats, c'est le moins qu'on puisse dire, sont accablants pour la logique fédérale.

La dynamique politique de la Révolution tranquille, écrit-il, est morte. Le Canada ne dialogue plus et, surtout depuis 1995, impose sa «logique d'occupation» par une campagne orchestrée qui vise à écraser les velléités nationales du Québec. Les politiciens fédéralistes québécois, des «intermédiaires hy-

pocrites» qui rampent pour satisfaire leurs maîtres canadiens et dont «l'Histoire se chargera néanmoins d'établir la mesure d'une compromission qui accablait leurs enfants», peuvent bien continuer à prétendre que nous avons besoin du Canada pour entrer en contact avec le monde, mais «la réalité, c'est que le Canada s'interpose entre le Québec et le reste du monde».

Pour le chroniqueur-militant, la cause est entendue: l'agression fédérale, qu'il documente et stigmatise à la petite semaine avec une remarquable persévérance, «ne se terminera que par la rupture du lien canadien». Il importe donc, de toute urgence, de sortir de la logique provinciale du compromis, désormais privée d'interlocuteur, et de mettre en œuvre une politique autonome: «Penser son affranchissement, ce n'est pas demander sa reconnaissance, c'est créer les conditions pour la rendre effective.»

Déployant une argumentation

essentiellement négative (voici, dans le détail, pourquoi le fédéralisme canadien étrangle le peuple québécois), le recueil de Robert Laplante suscite chez le lecteur une sensation d'épuisement. Tel est peut-être, justement, l'objectif de l'auteur, qui souhaite ainsi illustrer que, pour le Québec, la logique canadienne est épuisée. Cette stratégie, toutefois, s'avère à double tranchant dans la mesure où elle assomme autant qu'elle stimule. Cet ouvrage, en d'autres termes, manque d'air. Comme le Québec, répliquerait sûrement Laplante, sans que je lui donne tort.

### CHRONIQUE DE L'ENFERMEMENT

ÉCRITS SUR LA MINORISATION DU QUÉBEC  
Robert Laplante  
L'Action nationale  
Montréal, 2004, 264 pages

MUSIQUE CLASSIQUE

## Chronique d'une époque bénie

CHRISTOPHE HUSS

«Paris est Sirène, Muse et Méduse à la fois», écrit Emmanuel Reibel dans son avant-propos intitulé «Urbis» et placé sous le signe d'une citation de Victor Hugo: «Paris est sur toute la terre le lieu où l'on entend le mieux frissonner l'immense voiture invisible du progrès.» Dans la série «Mirare» de Fayard, qui vise à faire le point sur un sujet musical ou un compositeur en moins de 200 pages et dans un format de poche, j'ai bien apprécié ce petit ouvrage, sorte de chronique mondaine musicale du Paris des années 1830-1840, qui attire les compositeurs de la génération 1810 (Mendelssohn est né en 1809, Chopin en 1810, Liszt en 1811, Verdi et Wagner en 1813), leurs aînés Bellini (1802) et Berlioz (1803) et leurs cadets Gounod (1818) ou Offenbach (1819).

Une grande partie de l'ouvrage est consacrée à la concurrence éfrénée que se livraient alors les virtuoses du clavier, Liszt, Thalberg, Herz, et quelques autres, sous le regard distant d'un habile observateur, si différent: Frédéric Chopin. S'il s'attache bien à décrire les styles et les rivalités, Reibel aurait pu entrer encore davantage dans le détail de la révolution étroitement associée à cette surenchère des briseurs d'ivoire: celle de l'instrument lui-même, qui se métamorphosa dans ces années là, et notamment à Paris.

L'autre pan de l'ouvrage, clair, concis et excellent, est cette lutte pour la primauté en matière d'opéra entre Rossini, le patriarche, Donizetti, un stakhanoviste avant l'heure, Bellini, le flamboyant, Meyerbeer, le riche et habile «Juif de Berlin» (il est presque systématiquement présenté ainsi...), qui se paye claques et bonne presse, Berlioz, qui échoue à devenir une figure de l'art lyrique, et le pauvre Wagner, quasiment réduit à la mendicité et qui n'arrive pas à percer.

Tout cela fait une charmante et érudite chronique de ce temps, qui tournerait un peu à vide si Reibel n'avait pas eu l'astucieuse idée de finir par «Urbis», un indispensable chapitre évoquant la manière dont le séjour parisien a pu influencer les compositeurs dans leurs créations, évoquant également les incitations que les œuvres de phares de la sphère littéraire (Hugo, Goethe et Shakespeare) ont su fournir. Ce judicieux regard final vient parachever un petit livre de fort agréable compagnie.

### LES MUSICIENS ROMANTIQUES, FASCINATIONS PARISIENNES

Emmanuel Reibel  
Fayard  
Paris, 2003, 163 pages

### UNE HISTOIRE CAPTIVANTE!

Christiane Jolin  
**LA DERNIÈRE DANSEUSE**

L'histoire touchante d'une jeune femme prise au piège dans l'univers des clubs de danseuses et des «danses à 10\$».

Un portrait saisissant du monde de la luxure «au compteur»; celui, sordide, des clubs de province, et celui, glamour, du sexe haut de gamme, encore plus redoutable et toxique pourtant...

160 pages • 18,95\$

En vente en librairie - Distribution Fides  
**CARTE BLANCHE • UNIVERSITÉ LIBRE**

**Lire**  
pour faire durer l'instant

France Ducasse  
**LA MORT NE TUE PERSONNE**  
L'instant même

Nouvelles  
162 pages, 17,95 \$

**L'instant même**  
NOUVELLES ROMANS ESSAIS

SABICA SENEZ  
**NULLE PART AILLEURS**  
L'instant même

Roman  
120 pages, 16,95 \$

## JACQUES KEABLE

PRÉFACE DE BRUNO ROY

### La grande peur de la télévision:

Même si «la lecture demeure l'activité de loisir préférée des Québécois», la télévision a toujours tenu le monde du livre, notamment québécois, hors de ses studios.

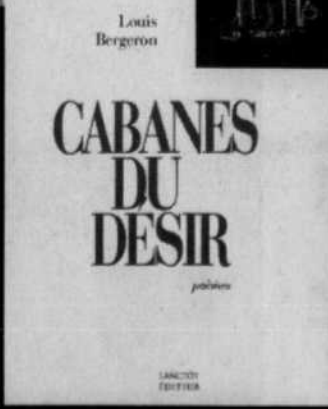
Ouvrir micros et caméras sur le livre, c'est prendre le risque de les ouvrir fatalement, au moment le plus inattendu, sur un propos subversif et dérangeant. Dans de telles conditions, mieux vaut tenir le livre à l'écart. Tous les livres. Ainsi, censurant tout, on ne censure rien!

JACQUES KEABLE  
PRÉFACE DE BRUNO ROY  
**La grande peur de la télévision: LE LIVRE**  
LANCTÔT ÉDITEUR



## Louis Bergeron

*Cabanes du désir* trace la carte des désirs nocturnes, ceux qui s'agitent dans l'ombre des motels aux noms si évocateurs: Sybille, Barbara, Saints-Anges, Couche-tard, Love et autres Tête-Bêche d'une Amérique du Nord méconnue entre l'Île Perrot et la Porte du Nord.



LANCTÔT ÉDITEUR



## LES PALESTINIENS, un peuple privé de ses droits

UN OUVRAGE QUI RETRACE, SUR PLUS DE QUATRE-VINGTS ANS, L'HISTOIRE DES ENTENTES, RUPTURES, COMPROMIS ET TRAHISONS COMMISES À L'ENDROIT DU PEUPLE PALESTINIEN TOUJOURS PRIVÉ DE SES DROITS.

### LES PALESTINIENS, un peuple privé de ses droits



LANCTÔT ÉDITEUR

ACHETER UN LIVRE DE LANCTÔT ÉDITEUR, C'EST ENCOURAGER LA CULTURE QUÉBÉCOISE

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

## Le Führer et ses femmes

LOUIS CORNELLIER

À force de ne rencontrer que des hommes dans les études et essais consacrés à Hitler et à son entourage, on a fini par croire que les femmes allemandes, comme on dit, ne se mêlaient pas de ça. Il a bien fallu, pourtant, que certaines d'entre elles contribuent à ce délire collectif pour lui permettre d'imprégner en profondeur toute cette société.

Dans un ouvrage passionnant intitulé *Les Femmes d'Hitler*, le journaliste allemand Guido Knopp propose justement une série de six portraits de femmes qui ont eu affaire au monstre qui «disait toujours n'avoir pour seule épouse que la nation allemande». Maître du genre, Knopp nous entraîne donc sur la piste de cinq égéries du nazisme et d'une star qui a refusé cette abominable conscription.

Élevée au rang de «mère suprême du Troisième Reich», la première se nomme Magda Goebbels. Épouse du ministre de la Propagande de cet odieux régime, cette «mondaine arrogante», qui avait déjà flirté avec le sionisme, s'est enrôlée, avec ses six enfants, au service de l'image de l'Allemagne nazie. Hitler la chérissait, mais, surtout, s'en servait pour donner un vernis de dignité à la société qu'il voulait construire. Le 1<sup>er</sup> mai 1945, elle se suicidait, avec son mari, après avoir assassiné tous ses enfants.

Plus tristement célèbre, la deuxième se nomme Eva Braun. Cette bourgeoise insignifiante, qui fut la maîtresse d'Hitler, aura passé sa vie dans l'ombre du seul véritable amour du dictateur, sa nièce Geli Raubal, elle aussi suicidée. Le 28 avril 1945, Braun, tout juste mariée à son maître, se donnait la mort en compagnie de celui-ci.

Hitler aimait la musique de Richard Wagner. On comprend un peu pourquoi quand on sait que celui-ci professait un antisémitisme assez radical. «Cela ne fait pas du compositeur, précise Guido Knopp, le «précurseur de l'Holocauste»; mais les précurseurs véritables, eux, se voyaient tout à fait dans la lignée de Richard Wagner». Belle-fille du compositeur et directrice du festival de Bayreuth consacré à son œuvre, Winifred Wagner fut une admiratrice d'Hitler. À la fin de la guerre, on lui reprochera avec raison «d'avoir mis dans la balance, au profit d'Hitler, le poids de l'un des noms les plus célèbres de l'histoire culturelle». Elle est décédée en mars 1980.

Pour sa part, ce sont ses qualités de cinéaste que la comédienne et réalisatrice Leni Riefenstahl, morte en septembre 2003, mettra au service du Troisième Reich.

Grandioses et fascinants, les films de cette arriviste très talentueuse contribueront à sa renommée internationale, tout en camouflant un régime assassin sous des images pompeuses d'une troublante beauté. Bien sûr, «Leni Riefenstahl elle-même n'a fait déporter personne, elle n'a tué personne non plus. Mais elle doit reconnaître un fait: elle a utilisé toutes les possibilités que lui offrait un État fondé sur le mépris du genre humain.»

Le même opportunisme, le même aveuglement volontaire se retrouvent dans le parcours de la chanteuse et actrice d'origine suédoise Zarah Leander, qui a profité de la conjoncture pour s'imposer comme la diva du Troisième Reich. Elle ne faisait pas de politique, disait-elle. Guido Knopp voit les choses autrement: «En fait, elle n'était pas seulement un élément, mais un rouage artistique central d'un État inique. Il est tout simplement impossible de la considérer comme une artiste en l'isolant du Reich hitlérien: seule la dictature a fait d'elle ce qu'elle était.» Elle est morte à Stockholm en 1981.

Quant à la dernière, Hitler en rêvait. Il aurait souhaité en faire le visage de son délire. «Par déception», disait-elle, elle a refusé. Exilée aux États-Unis en 1930, d'abord pour des raisons professionnelles, Marlene Dietrich a fermement repoussé, par la suite, les appels pressants de Goebbels qui lui offrait gloire et fortune sur un plateau de sang. La plus grande star allemande de cinéma du XX<sup>e</sup> siècle allait, en effet, plutôt s'engager dans l'armée américaine pour combattre Hitler: «De toutes les vedettes d'Hollywood, Marlene Dietrich fut celle qui passa le plus de temps auprès des troupes alliées outre-Atlantique... et elle fut la plus appréciée.» Elle est morte à Paris en mai 1992.

Visages de la honte, les cinq premières ne font pas honneur à leur genre. Hitler, qui les connaissait personnellement et intimement dans certains cas, en avait besoin et elles ont répondu «présentes». Le constat est triste mais vrai: le nazisme, on le sait maintenant grâce à cet ouvrage convaincant, bien documenté et bellement rédigé, fut aussi, dans une certaine mesure, une affaire de femmes.

### LES FEMMES D'HITLER

Guido Knopp  
Traduit de l'allemand  
par Olivier Mannoni  
Payot  
Paris, 2004, 370 pages



INTERNATIONAL PORTRAIT GALLERY

En Angleterre, pays pourtant bombardé par les nazis, 10 % des 2000 personnes interrogées la semaine dernière par le *Sunday Telegraph* affirmaient qu'Adolf Hitler est un personnage de fiction.

## Le courage de la social-démocratie

LOUIS CORNELLIER

Si vous n'aviez qu'un livre d'économie à lire cette saison, il faudrait que ce soit celui-là. Ces *Chroniques d'un autre monde*, en effet, développent un discours social-démocrate d'une rare puissance, très mobilisateur, qui tranche autant sur le fatalisme néolibéral que sur le radicalisme altermondialiste et anticapitaliste.

Œuvre de l'économiste français Jacques Généreux, à qui l'on doit,

entre autres, les indispensables *Une raison d'espérer* et *Les Vraies Lois de l'économie*, ce recueil de textes plaide en faveur d'une «économie humaine» qui reconnaît pleinement son caractère politique: «Si donc l'économie nous semble parfois inhumaine, il importe de comprendre que cela ne résulte en rien d'une soumission du politique aux lois de l'économie, mais bien au contraire de la soumission de l'économie à des lois politiques conformes à des intérêts

particuliers.» D'où sa formule, utilisée dans un ouvrage précédent: «L'horreur n'est pas économique, elle est politique.»

Ce qui signifie, on l'aura compris, que la fatalité, en cette matière, n'y est pour rien et que le combat à mener doit se fonder sur une croyance malheureusement en perte de vitesse: «L'urgence n'est pas d'imaginer un catalogue précis de mesures et de réformes, mais de restaurer la croyance collective dans le pouvoir du politique et de mener un combat moral et culturel pour que la majorité de nos concitoyens soutienne à nouveau des politiques plus justes.»

Ce ne sont pas, écrit Généreux, des valeurs différentes qui distinguent vraiment la gauche de la droite, mais plutôt une conception différente des mêmes valeurs. Pour les partisans de la première, par

exemple, une société efficace est une société juste, la responsabilité individuelle suppose l'égalité libérale des individus et «la réduction des inégalités et la solidarité sont plus efficaces à long terme que la compétition généralisée pour la survie ou la maximisation d'un taux de rendement».

Ce ne sont pas des valeurs différentes qui distinguent vraiment la gauche de la droite, mais plutôt une conception différente des mêmes valeurs

Le capitalisme, précise Généreux, n'existe pas; il existe des capitalismes dont certains, dans

la mesure où ils sont soumis à des régulations politiques claires, s'accroissent avec un projet de société juste. Nier cela revient à s'enfermer dans la logique du «tout ou rien» qui nourrit l'immobilisme: «La double idolâtrie du capitalisme comme dieu ou comme démon compose ainsi les deux faces du mur qui barre la marche vers une vraie révolution sociale.»

Dans les pages les plus fortes de cet essai sans faille, l'économiste se livre à une brillante défense de l'impôt, qui «n'est pas une nuisance», mais «le prix des services collectifs: le prix des professeurs, des infirmières, des policiers, des magistrats, des routes, de l'éclairage public, etc.» qui sont, selon la théorie économique moderne, «des facteurs clés de la croissance et de la compétitivité des entreprises privées». Quand il est à l'abri de la gabe-gie gouvernementale trop souvent volontaire, «l'impôt est le prix librement consenti par les citoyens pour obtenir les services collectifs qu'ils jugent nécessaires; il est en cela l'une des plus hautes expressions de la citoyenneté et de la démocratie».

Quant à la fameuse «attractivité fiscale du territoire», elle devrait, selon Généreux, être pensée sous l'angle de la «compétitivité globale», un concept qui refuse la seule logique comptable et l'épouvantail de «l'exode des cerveaux» au profit d'une conception plus large du «bien-vivre en-

semble»: «Une société qui ne valorise plus que l'argent et la conquête de la première place se prépare des générations de tueurs et de mercenaires à la solde du plus offrant. Une société qui éduque à la solidarité et qui valorise les choix collectifs au lieu de les dénigrer fabrique des générations de citoyens. Bien sûr, cela prend plus de temps que de participer aux enchères mondiales du capital et des talents. Eh oui, la démocratie n'est pas une baguette magique, c'est un combat. Et le plus sûr moyen de le perdre est de ne pas le mener.»

Osera-t-on suggérer la lecture de cet ouvrage lumineux aux mercenaires libéraux de Jean Charest ou à ceux de Paul Martin? Ce serait, probablement, peine perdue. Les péquistes et leurs compagnons de route, toutefois, devraient faire de ces *Chroniques d'un autre monde* une lecture obligatoire s'ils souhaitent vraiment, enfin, ouvrir la saison des idées. Ils y trouveront matière à réflexion, et une occasion d'autocritique quant à leur virage social-libéral, tant il est vrai qu'«en politique, ce n'est pas l'erreur de jugement qui constitue le péché, mais l'obstination dans les impasses où elle a conduit».

CHRONIQUES  
D'UN AUTRE MONDE  
Jacques Généreux  
Le Seuil  
Paris, 2003, 304 pages

### Hortense Dufour et Cécile Vidal seront présentes au Salon du livre de Québec



Sissi, les forces du destin  
Hortense Dufour  
29,95 \$ - 641 pages

«Sissi, les forces du destin de Hortense Dufour n'en demeure pas moins un beau livre, bien documenté, bien écrit, par une experte des bios de femmes célèbres.»  
Chantal Guy  
La Presse



Histoire de l'Amérique française  
Cécile Vidal et Gilles Havard  
47,95 \$ - 560 pages

«Havard et Vidal, lecteurs des historiens québécois, ont su rompre avec l'historiographie hexagonale de l'impérialisme et du colonialisme pour adopter un point de vue nettement nord-américain.»  
Michel Lapierre  
Le Devoir

Flammarion

### Trois nouveaux titres Trois univers à découvrir



Julie Lebrun • Un premier récit fort prometteur, des émotions finement exprimées. 81 p. 19 \$

Gérard Bibeau • À la suite de leur immense succès sur scène, trois textes de théâtre jeune public rassemblés. 181 p. 19 \$



Rémi Tremblay • À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un portrait de société au Québec et une rare incursion dans la guerre de Sécession. 554 p. 27 \$



www.carpediem.qc.ca/laudit  
Distribution Univers :  
1-800-859-7474  
d.univers@videotron.ca

## Combats

pour un humanisme combattant

Au fil des 8 dernières années, elles et ils ont collaboré à la revue *Combats*:

|                      |                      |
|----------------------|----------------------|
| Victor-Lévy Beaulieu | Gilles Labelle       |
| Marc Brière          | Henri Lamoureux      |
| Serge Cantin         | Jean Larose          |
| Marc Chabot          | Georges Leroux       |
| Andrée Ferretti      | Pierre Milot         |
| Louis Hamelin        | Michel Morin         |
| Yvon Gauthier        | Bernard Pozier       |
| Jean Pierre Girard   | Paul-Émile Roy       |
| Gabrielle Gourdeau   | Louise Vandelay      |
| Claude Jasmin        | Jean-Philippe Warren |

RÉDACTION :  
Louis Cornellier, Alain Houle, André Baril, Olivier Roy,  
Jean-Sébastien Ricard

www.combats.qc.ca

20, St-Charles Sud, casier 1097, Joliette QC J6E 4T1

(abonnement: 12 \$)

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

## La mort et après



Louis Cornellier

**D**onnée archaïque et quasi universelle, «l'idée de la mort comme "passage" d'un monde à l'autre» préoccupe l'humanité depuis des millénaires. En intitulant son plus récent essai *Que deviennent les morts?*, Marie-Thérèse Nadeau, membre de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal et professeure de théologie dogmatique au Collège dominicain de philosophie et de théologie à Ottawa, soulève donc une question grave et pour le moins audacieuse. Comment, en effet, répondre à une telle interrogation «sans faire preuve d'une imagination débridée»?

Réfléchir à l'après-mort, précise la théologienne, exige d'abord de «saisir la signification de la mort elle-même dans le destin humain». Nécessité naturelle plutôt que châtiment, la mort, pour les vivants, est une certitude... difficile à imaginer pour soi. Comme l'écrit Marc Oraison: «Il m'est radicalement impossible d'imaginer que je ne suis plus puisque, précisément, je suis en imaginant. Je puis imaginer que je n'existe pas; je ne puis imaginer que je ne suis plus.»

L'expérience de la disparition d'une personne chère à notre cœur permet, dans une certaine mesure, de faire une brèche dans l'énigme, mais elle ne saurait apaiser le tourment engendré par l'idée de notre propre mort, qui tient à l'incertitude de sa date, à l'anxiété devant la perspective de quitter ce et ceux qu'on aime et au sentiment, dès lors, de l'irréversibilité de nos actes. Jésus lui-même n'a pas échappé à cette angoisse à l'égard de laquelle le curé de campagne de Bernanos adoptait une attitude inspirante: «Pourquoi m'inquiéter? Pourquoi prévoir? Si j'ai peur, je dirai: j'ai peur, sans honte. Que le premier regard du Seigneur, lorsque m'apparaîtra sa Sainte Face, soit donc un regard qui rassure!»

Cette saine inquiétude ne doit donc pas nous empêcher de réfléchir à la mort qui «exerce une fonction positive dans le destin d'un être humain». N'est-elle pas, en effet, ici-bas, «le prix à payer pour vivre»? N'est-ce pas elle qui donne une densité et une valeur à nos moindres actions? Comme l'écrit Jankelevitch: «Vaut-il donc mieux ne pas vivre, afin de ne jamais mourir, ou accepter de mourir un jour afin d'avoir connu, ne fût-ce que pendant quelques décennies, la joie incomparable de vivre?»

### Perspective chrétienne

Dans une perspective chrétienne, maintenant, est-il juste de faire un lien entre la mort et le péché, comme nous y invite une certaine tradition interprétative? Sans péché, l'homme aurait-il été épargné par la mort? Selon Nadeau, l'enseignement de la Bible indique plutôt que ce que le péché introduit, ce n'est pas la mort, qui «paraît avoir fait partie du plan primitif de Dieu», mais la souffrance. Une formule de Péguy résume brillamment ce point de vue: «Ce qui

depuis ce jour est devenu la mort n'était qu'un naturel et tranquille départ.»

Et c'est cette souffrance, et non la mort naturelle en tant que telle, que vient renverser la mort-résurrection du Christ en la transformant en «moyen d'accès inégalé à Dieu», en témoignant du fait que «la mort n'aura pas le dernier mot». «Il ne fait aucun doute, ajoute Marie-Thérèse Nadeau, que nous mourrons pécheurs, mais, espérons-le, comme des pécheurs qui auront accueilli ce grand cadeau gratuit qu'est la miséricorde de Dieu.»

Pour autant, «imaginer la vie éternelle comme une vie infinie qui viendrait prendre le relais de l'actuelle vie» serait une erreur. Après avoir passé en revue «l'idée de survie» telle qu'elle s'exprime dans l'Ancien Testament («Les Juifs ont mis beaucoup de temps à s'intéresser à une quelconque vie et rétribution dans l'au-delà»), la théologienne s'attache surtout à exposer les tenants et aboutissants du concept chrétien de résurrection.

Le Nouveau Testament, fait-elle remarquer, fait preuve d'une grande réserve concernant la vie après la mort. Aussi, tout en réitérant à plusieurs reprises l'assurance de la résurrection, il «ne permet pas aux croyants et aux croyantes de visionner la vie nouvelle qui leur est promise dans le sillage de la résurrection du Christ. Ceux-ci ne devraient pas perdre leur temps à imaginer une manière de vivre dans l'au-delà, puisque toutes les images émanant des vivants cherchant à évoquer ce qu'ils n'ont jamais connu ne peuvent être de toute façon qu'inadéquates.» Ce mystère, toutefois, ne doit pas servir de prétexte à une démission de la foi en quête d'intelligence.

Ce qu'on peut au moins savoir grâce au Nouveau Testament, c'est que la résurrection n'est pas une ré-

animation et surtout pas la réincarnation, qui «ne tient pas compte de la signification réelle du corps», alors que l'Écriture nous apprend que c'est le corps «qui permet à quelqu'un de communiquer avec les autres et le monde, de partager et d'aimer, que c'est la personne dans sa totalité, c'est-à-dire corps et âme, qui a été sauvée par le Christ et appelée à communier intimement pour toujours à la vie de Dieu». La résurrection introduit plutôt une «nouveau radicale [...] une vie impossible à imaginer par l'être humain». Il s'agit de vie eschatologique, de vie sans fin, d'une «recréation» qui établit le ressuscité dans l'union permanente avec Dieu.

Conclusion floue et insatisfaisante? En dire plus, écrit Nadeau, serait justement faire preuve d'une imagination débridée. «Nous préférons, ajoute-t-elle, accepter les limites actuelles de notre connaissance et faire confiance à Dieu, attendu que le peu que l'Esprit nous permet de goûter ici-bas en matière de bonheur n'a pas de quoi nous faire douter de la plénitude annoncée pour la fin des temps.» C'est ce qu'on appelle avoir la foi.

Humble mais brillante exploration philosophique et théologique des «intuitions de survie» qui habitent le cœur de l'humain en général et du chrétien en particulier, le petit essai de Marie-Thérèse Nadeau invite le lecteur à regarder la mort en face pour en faire un «acte de liberté». C'est là le sens de la fête de Pâques.

### QUE DEVIENNENT LES MORTS?

Marie-Thérèse Nadeau  
Médiapaul  
Montréal, 2003, 144 pages

[louiscornellier@parroinfo.net](mailto:louiscornellier@parroinfo.net)

## Inépuisable Bible

### JACQUES, FRÈRE DE JÉSUS

Pierre-Antoine Bernheim  
Éditions Albin Michel  
Paris, 2003, 415 pages

Qualifié de «frère du Seigneur» par saint Paul, Jacques était-il vraiment un autre fils de Marie ou un simple cousin de Jésus comme l'enseigne en général l'Église? L'auteur aborde bien sûr cette controverse récurrente qui met en jeu le dogme de la virginité perpétuelle de Marie, mais il s'attarde surtout au personnage de Jacques qui, plus encore que Pierre, a longtemps dirigé la toute première communauté chrétienne. On considère Jacques comme le symbole et le représentant le plus éminent d'une Église primitive fortement ancrée dans le judaïsme de son temps, fidèle à la loi mosaïque. À travers lui, c'est à cette Église que Pierre-Antoine Bernheim, spécialiste des origines du christianisme, s'intéresse.

### LA BIBLE ET SES PERSONNAGES

Collectif  
Éditions Bayard  
Paris, 2003, 341 pages

Qui sont les grandes figures de la Bible dont certains auteurs contemporains mettent en doute

la présentation biblique des patriarches aussi bien que de l'exode? Qui sont ces personnages: Abraham, Moïse, Salomon, Élie, Jean-Baptiste, Marie, mère du Christ, Madeleine, Jacques et tous les autres? Des gens ordinaires, hors du commun? Des hommes et des femmes de Dieu? Pour tenter de répondre à ces questions, l'Institut catholique de Toulouse organisait, durant les années universitaires 2001-2003, une série de conférences données par des enseignants bibliques et dont on trouve ici le contenu adapté pour publication sous la direction de Pierre Debergé, doyen de la faculté de théologie de l'Institut. Cet ouvrage collectif met en lumière les différents aspects de ces personnages toute en révélant leur dimension historique et spirituelle.

### DISCIPLES D'EMMAÛS

Bruno Chenu  
Éditions Bayard  
Paris, 2003, 158 pages

Les «disciples d'Emmaüs» est l'un des textes les plus connus de la Bible; il est célébré dans la liturgie, interprété dans les homélies et les commentaires; il est représenté dans l'art, on y trouve l'essentiel de la foi et il figure en bonne place dans le cœur des croyants. Ce récit

évangélique relate un patient cheminement qui met en place tous les éléments de la catéchèse pascale. De nombreux livres ont été écrits sur les pèlerins d'Emmaüs, mais ce qui fait l'intérêt de ce nouvel ouvrage, c'est qu'il est construit en partant de l'actualité pour déboucher sur l'actualité, il essaie de «pointer la présence du récit d'Emmaüs dans notre expérience contemporaine aussi bien sociale, littéraire qu'ecclésiale» note l'auteur dans sa présentation de l'ouvrage.

### LES MOTS DE L'AUTRE

Jacques Gauthier  
Novalis  
Montréal, 2004, 109 pages

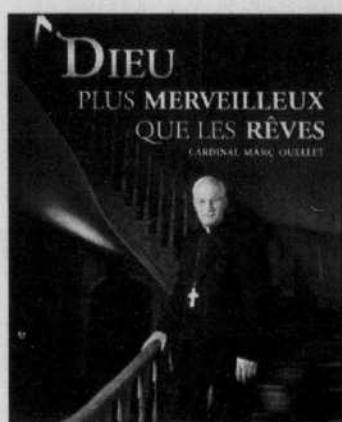
L'auteur, poète et théologien, offre aux «chercheurs de sens», troublés par les éclats de violence et les conflits qui éclatent à travers le monde, une série de méditations poétiques porteuses de foi et d'espérance. À travers des mots ordinaires, dans une langue simple et riche à la fois, il invite le lecteur à méditer sur «les mots de l'Autre», des mots tels accueil, lumière, insondable, silence, douleur, force, tourment... Au mot Dieu, «mot aujourd'hui banalisé, galvaudé par la perte de son sens sacré», Jacques Gauthier préfère le terme plus neutre de l'Autre,

en réaction contre l'usage abusif du nom de Dieu «sali à jamais par les guerres saintes et les fanatismes sectaires».

glise du Québec livre sa pensée et affirme ses convictions spirituelles et la nécessité de «créer un nouveau sens d'appartenance à une collectivité

où les valeurs humaines doivent prévaloir sur les impératifs du marché et du profit».

Renée Rowan



### DIEU PLUS MERVEILLEUX QUE LES RÊVES

Cardinal Marc Ouellet  
Éditions Anne Sigier  
Québec, 2004, 304 pages

À travers onze chapitres, l'auteur, nommé archevêque de Québec en novembre 2002 puis cardinal en octobre 2003, présente dans ce livre l'essentiel de ses interventions publiques depuis qu'il assume sa fonction. Il s'agit donc d'un recueil d'articles, de conférences et de discours à travers lesquels ce primate de l'E-

## Séances de signature



### PATRICIA MACDONALD

*Origine suspecte*

VENDREDI 16 AVRIL  
de 19 h à 20 h

SAMEDI 17 AVRIL  
de 13 h à 14 h  
de 19 h à 20 h

DIMANCHE 18 AVRIL  
de 13 h 30 à 14 h 30



### MICHAEL HOEVE

*Hermès Santamog*

JEUDI 15 AVRIL  
de 13 h à 15 h  
de 19 h à 20 h

VENDREDI 16 AVRIL  
de 13 h à 15 h  
de 17 h à 19 h

SAMEDI 17 AVRIL  
de 13 h à 14 h  
de 19 h à 20 h

DIMANCHE 18 AVRIL  
de 12 h 30 à 13 h 30



### DENISE BOMBARDIER

*Puf!*

VENDREDI 16 AVRIL  
de 19 h à 20 h

SAMEDI 17 AVRIL  
de 15 h à 16 h  
de 20 h à 21 h

DIMANCHE 18 AVRIL  
de 13 h à 14 h

Albin Michel

## Lire pour faire durer l'instant

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

STAND 69

## L'instant même

NOUVELLES ROMANS ESSAIS



Claire Martin  
*L'inconnu parle encore*  
Mercredi 14 avril de 15 h à 17 h  
Jeudi 15 avril de 17 h à 19 h  
Vendredi 16 avril de 15 h à 17 h  
Samedi 17 avril de 12 h à 14 h



Gilles Pellerin  
*I (il tréma)*  
Jeudi 15 avril de 18 h à 20 h  
Vendredi 16 avril de 20 h à 21 h  
Samedi 17 avril de 11 h à 13 h  
Dimanche 18 avril de 15 h à 16 h



Hans-Jürgen Greif  
*Orléans*  
Mercredi 14 avril de 15 h à 17 h  
Jeudi 15 avril de 20 h à 21 h  
Vendredi 16 avril de 20 h à 21 h  
Samedi 17 avril de 15 h à 17 h  
Dimanche 18 avril de 14 h à 16 h



Marc Rochette  
*Passer sa route*  
Mercredi 14 avril de 13 h à 15 h  
Jeudi 15 avril de 14 h à 16 h  
Samedi 17 avril de 14 h à 15 h et de 16 h à 17 h  
Dimanche 18 avril de 13 h à 15 h



Sabica Senoz  
*Nulle part ailleurs*  
Jeudi 15 avril de 15 h à 17 h  
Vendredi 16 avril de 15 h à 17 h  
Samedi 17 avril de 17 h à 19 h  
Dimanche 18 avril de 11 h à 13 h



Serge Lamothe  
*Les Baldwin*  
Vendredi 16 avril de 17 h à 18 h et de 19 h à 20 h  
Samedi 17 avril de 13 h à 15 h

## Théâtres

québécois et canadiens-français  
au XX<sup>e</sup> siècle

Trajectoires et territoires

Sous la direction de Hélène Beauchamp et Gilbert David  
456 pages, 55\$



Où va le théâtre  
une fois la représentation terminée?

[www.puq.ca](http://www.puq.ca)

Téléphone : (418) 657-4399 • Télécopieur : (418) 657-2096

Presses de l'Université du Québec  
Les grands diffuseurs  
de la connaissance

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

ÉCONOMIE

## Le divin marché

FRANCIS BOUCHER

Nous sommes en 1999. Vous travaillez dans le secteur des télécommunications. Votre employeur vous annonce ce que vous croyez être une bonne nouvelle en ces temps d'euphorie boursière: vous serez dorénavant payé sous forme de stock-options. Après tout, n'est-ce pas là une façon de prendre le contrôle de l'entreprise? Ce «communisme.com» est la voie de l'avenir, entend-on sur toutes les tribunes. Quant au patron, il est par trop fier de pouvoir diminuer le montant de sa masse salariale, faisant grimper d'autant plus la valeur de l'action de la compagnie. Tout le monde y gagne, en somme.

Ce raisonnement, pour le moins spéculatif quant on sait que les stock-options ont permis à plusieurs chefs d'entreprise d'être rémunérés 475 fois plus que le salaire moyen, est la cible de Thomas Frank. Qualifiée par l'auteur de «populisme de marché», la pensée managériale de la précédente décennie promettait d'en finir avec la hiérarchie et l'élitisme d'autrefois. Désormais, nous étions entrés dans une ère de proximité: les patrons nouveaux renonçaient «aux cravates et aux

costumes sinistres» et «allaient au bureau à vélo». Bref, ils étaient «comme nous».

Le credo des populistes, affirme l'essayiste, était des plus limpides: «Le marché était naturellement démocratique et exprimait à la perfection la volonté populaire au travers de mécanismes de l'offre et de la demande, des sondages et des focus groups, des supermarchés et de l'Internet.» Et tant pis pour les snobs et les arro-

gants qui pensaient différemment. En un aussi curieux que surprenant retournement de situation, nous explique l'essayiste, ceux qui militaient pour plus de justice sociale étaient maintenant considérés comme des élitistes détachés du peuple et de ses besoins: «Rien qu'en tentant de résoudre certains problèmes ils commettent le péché d'orgueil et font preuve d'arrogance, autant d'offenses inexcusables commises à l'encontre de la démocratie.»

Avec les scandales qui ont éclaboussé le monde des affaires depuis quelques mois, il est permis de croire que les jours du «populisme de marché» sont comptés. Écrit au début de 2001, mais tout récemment traduit, l'ouvrage ne peut donc en tenir compte, et c'est dommage. Le collaborateur du *Monde diplomatique* nous livre un ouvrage un brin démagogique par moments mais toujours original, en plus d'être doté d'un humour d'une rafraîchissante causticité.

LE MARCHÉ  
DE DROIT DIVIN

Thomas Frank  
Lux  
Montréal, 2003, 498 pages



ÉCHOS

### Le Che

(Le Devoir) — Spécialiste de l'histoire de l'Amérique latine, Viviane Bouchard a cru bon se pencher sur ce Christ des révolutionnaires que fut Ernesto Guevara, dit le Che. Sous la forme de questions et réponses, prenant appui sur nombre d'illustrations, l'auteure entreprend de présenter les facettes du héros légendaire de la révolution castriste. *Che Guevara, un héros en question* est publié chez Québec Amérique. Sur le même sujet, mais sur le mode d'une «flexion philosophique» teintée par la psychanalyse, Miguel Benasayag publie chez Bayard *Che Guevara du mythe à l'homme — aller-retour*.

### Le Moyen Âge

(Le Devoir) — Dans la collection «Quarto», chez Gallimard, on trouve désormais réunis quelques-uns des grands textes que l'historien Jacques Le Goff a consacrés au Moyen Âge, à commencer par son remarquable *Saint Louis*. Pour l'historien, rappelons que cette période n'est «ni légende noire, ni légende rose», mais un champ d'étude sur la mutation des civilisations plus que jamais nécessaire à la compréhension de l'Europe.

### Relire Zumthor

Qu'est-ce qui fait que de jeunes

Québécois qui ignorent à peu près tout du Moyen Âge se passionnent néanmoins pour cette période de l'humanité au point de susciter l'existence de plusieurs boutiques spécialisées? Pour connaître le Moyen Âge, il ne faut pourtant pas aller bien loin. Paul Zumthor, un des plus brillants médiévistes du XX<sup>e</sup> siècle, avait élu domicile à Montréal, où il publia beaucoup et où il laisse une réputation de parfait gentilhomme. Lui qui affirmait que les livres ne vivaient guère qu'une vingtaine d'années voit la plupart des siens sans cesse réédités. Vient de paraître, dans la collection «Point» au Seuil, son *Guillaume le Conquérant*, admirable travail par lequel on découvre les origines de l'Angleterre.

HISTOIRE



Ce dessin satirique de 1932, publié dans *Broadway Brevities*, joue sur la réputation de Greenwich Village comme centre de la vie gay et lesbienne en montrant un homme qui s'ennuie, ignoré par les femmes dans un night-club.

## Les gender studies contre l'histoire linéaire

La vie des homosexuels new-yorkais au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

NICOLAS WEILL  
LE MONDE

Les sciences sociales abordées sous l'angle de la différence sexuelle, démarche qu'aux États-Unis on appelle *gender studies* et qui commence à se pratiquer aussi en France, donnent parfois l'impression de mobiliser des trésors d'érudition pour des objets microscopiques. Tel pourrait être le cas du *Gay New York*, de l'historien George Chauncey (de l'université de Chicago), si cette description minutieuse et passionnante de la vie des homosexuels dans la métropole américaine, au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, ne s'accompagnait d'un objectif: délivrer l'historiographie gay des deux écueils qui guettent toute histoire des minorités, le récit militant et la victimologie.

Le propos de George Chauncey vise en effet à déconstruire la lecture de l'histoire qu'on imposée les mouvements de libération homosexuels des années 70. Éternels bannis, les gays auraient, jusqu'aux émeutes symboliques de Stonewall, déclenchées le 27 juin 1969 par une descente de police dans un bar de Greenwich Village, toujours vécu leur différence sur le mode du «placard», autrement dit, de la clandestinité. Seul le militantisme gay aurait permis le *coming out*, aussi bien collectif qu'individuel.

Les 500 pages de cet ouvrage magistral ne confirment pas ce récit héroïque. Si, pour George Chauncey, la répression antihomosexuelle a bel et bien une réalité, celle-ci se met radicalement en place dans les années 30 et surtout 40 pour s'accroître avec la guerre et le macarthysme. Le «placard» constitue assurément une réaction à cette crispation. Pour autant, on ne saurait le projeter sur des périodes antérieures.

### Une certaine visibilité

L'auteur estime pouvoir montrer qu'il a existé dans le New York des années 20 un monde gay doté d'une certaine visibilité, perdue par la suite, se déployant dans de nombreux lieux de sociabilité, bars, établissements de bains, points de rencontre (comme à Time Square) et bals travestis attirant des milliers de participants, dont le succès n'était pas sans être à mettre en parallèle avec celui des *gay pride* d'aujourd'hui.

La reconstitution patiente de cette *gay subculture* s'appuie non seulement sur la lecture des tabloïds de l'époque, qui y consacrent parfois leurs gros titres, mais aussi des journaux intimes, où s'exprime l'envers de ce décor plus éclatant qu'on ne pouvait croire. Ainsi celui de ce jeune musicien berlinois, Griffes, émigré à New York dans les années 1910, qui relate

sa drague méthodique de policiers irlandais... Ceux-ci sont considérés comme des *trades* (des hétérosexuels acceptant de se laisser séduire à l'occasion par des hommes). Généralement, l'homosexualité est alors dominée par la figure de la «tante» (*fairy*) ou du «pédé» (*queer*). On est loin de la virilisation d'une partie du monde gay — même si le terme est en usage dans les années 20 — qui caractérise l'époque actuelle.

Dans cette redécouverte d'un monde oublié où l'homosexualité avait une place dans la sphère publique, Chauncey constate également la présence d'une circulation entre vie «normale» et vie gay (*double life*). La mobilité en était d'autant plus facilitée que les barrières entre les comportements sexuels ne faisaient pas encore l'objet d'une culture rigide. Derechef, c'est le regain de répression à l'œuvre des années 30 à 50 qui semble avoir fixé les identités.

La démarche adoptée n'est pas sans rappeler celle d'un autre historien de l'homosexualité, John Boswell. Ce médiéviste aujourd'hui disparu avait, dans *Les Unions du même sexe dans l'Europe antique et médiévale* de 1994 (Fayard), tenté d'établir que non seulement le christianisme avait toléré l'homosexualité institutionnalisée sous le couvert des processus d'adoption hérités du monde gréco-romain mais qu'avaient été célébrés, dans le giron de l'Église, de véritables mariages entre hommes!

Moins convaincant que Chauncey dans ses démonstrations, Boswell avait tendance lui aussi à donner une date tardive — le XIV<sup>e</sup> siècle — à l'avènement du raidissement homophobe. Par là, on touche peut-être à l'essentiel de ce qu'apportent les études de genre à l'historiographie en général: elles savent à merveille bousculer les chronologies paresseuses et briser la rassurante conception des histoires linéaires.

GAY NEW YORK (1890-1940)

George Chauncey  
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Didier Éribon  
Fayard,  
Paris, 2003, 556 pages

ESSAI

## Une lucidité de fin du monde

LOUIS CORNELLIER

«*Que peut ma parole contre des canons, des haut-parleurs, des assassins, des ministres fous, des diplomates désespérés, des interviewers stupides et des journalistes qui perçoivent les voix de ce monde de Babel, de toute façon confuses, à travers les pavillons amplificateurs de Nuremberg?*» Ainsi s'exprimait, en 1934, le grand romancier autrichien d'origine juive Joseph Roth.

Il aurait souhaité, dès 1924, c'est-à-dire au moment du procès d'Hitler à la suite du putsch de Munich, que le national-socialisme ne trompe personne, surtout pas certains de ses compatriotes juifs qui vivaient encore dans l'illusion d'une Allemagne accueillante et humaniste. Réunis dans un recueil gravement intitulé *Une heure avant la fin du monde*, ses textes journalistiques au sujet de la montée du nazisme, publiés de 1924 à 1938 dans des revues européennes, témoignent de son engagement dans ce combat qu'il al-

lait, et le monde avec lui, perdre.

Empreints d'ironie, de colère et de désespoir, ces articles dénoncent l'Allemagne, celle de toutes les nations européennes qui a le plus reçu des Juifs, en voie de nazification et soumise à la propagande de Goebbels. Les Juifs allemands, et tous les autres, qui cherchent encore à l'excuser, alors, se trompent: «*Mais en se réclamant d'une patrie mensongère, ils commettent un sacrilège envers la vérité. En excusant l'Allemagne, ils en deviennent les complices. [...] On leur a si souvent dit que la fidélité envers l'Allemagne n'est pas une vertu particulière aux Juifs, qu'ils se précipitent en quelque sorte la tête la première dans cette fidélité — pour s'y perdre.*»

Critique à l'égard du sionisme «*parce qu'entre la mission des Juifs qui consiste à donner Dieu au monde, et leur besoin de posséder leur propre pays, il y a une énorme contradiction*», Roth plaide en faveur d'un cosmopolitisme plutôt radical qu'il considère comme le fin mot de la version

juive de l'humanisme: «*Dieu a donné des jambes et des pieds à l'homme pour qu'il parcoure la surface de la terre qui est sienne. L'errance n'est pas une malédiction, mais une bénédiction.*»

L'écrivain, insistait-il, «*a tout aussi peu qu'un autre le droit de ne pas prendre position envers l'inhumanité du monde d'aujourd'hui*». Et il ajoutait: «*Talent et génie ne dispensent aucunement de ce devoir qui va de soi: combattre le mal.*» Joseph Roth, même alcoolique fini, avait mis les siens, de talent et de génie, au service de la lucidité dans une époque crépusculaire. Il est mort à Paris, le 27 mai 1939, une heure avant la fin d'un monde.

UNE HEURE AVANT  
LA FIN DU MONDE

Joseph Roth  
Textes traduits de l'allemand et  
annotés par Nicole Casanova  
Liana Levi  
Paris, 2003, 160 pages

### Les poètes de l'Amérique française

Proposent  
Bernard Pozier

Un poète des Écarts des forges

Avec

Dominique Gagné, baryton

Nathalie Tremblay, piano

Une présentation de Guy Cloutier

Exceptionnellement

Mardi 13 avril, 19 h 30

Maison de la culture Plateau-Mont-Royal  
465, av. du Mont-Royal E., Montréal  
(514) 872-2266

Mercredi 14 avril, 20 h

Chapelle du Musée de l'Amérique française  
2, Côte de la Fabrique, Québec  
(418) 692-2843

**Concours prix littéraire des collégiens**

Le nom du lauréat du Prix littéraire des collégiens 2004 sera dévoilé au Salon international du Livre de Québec, au Centre des Congrès, sur la scène des rendez-vous littéraires, le vendredi 16 avril 2004 à 11 h.

Titres des œuvres en lice pour le Prix littéraire des collégiens 2004:

- Contes Butô
- Adieu, Betty Crocker
- Discours de réception
- La héronnière
- Le cahier noir
- Boréal
- Québec-Amérique
- Lancôt éditeur
- Leméac
- Leméac/Actes Sud
- Ook Chung
- François Gravel
- Yves Gosselin
- Lise Tremblay
- Michel Tremblay

SCABRINI MEDIA

FONDATION Marc Bourgie

BANQUE NATIONALE DU CANADA

Culture et Communications Québec

Éducation Québec

LE DEVOIR

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

ESSAI LITTÉRAIRE

## Regard littéraire d'un géographe sur le Québec

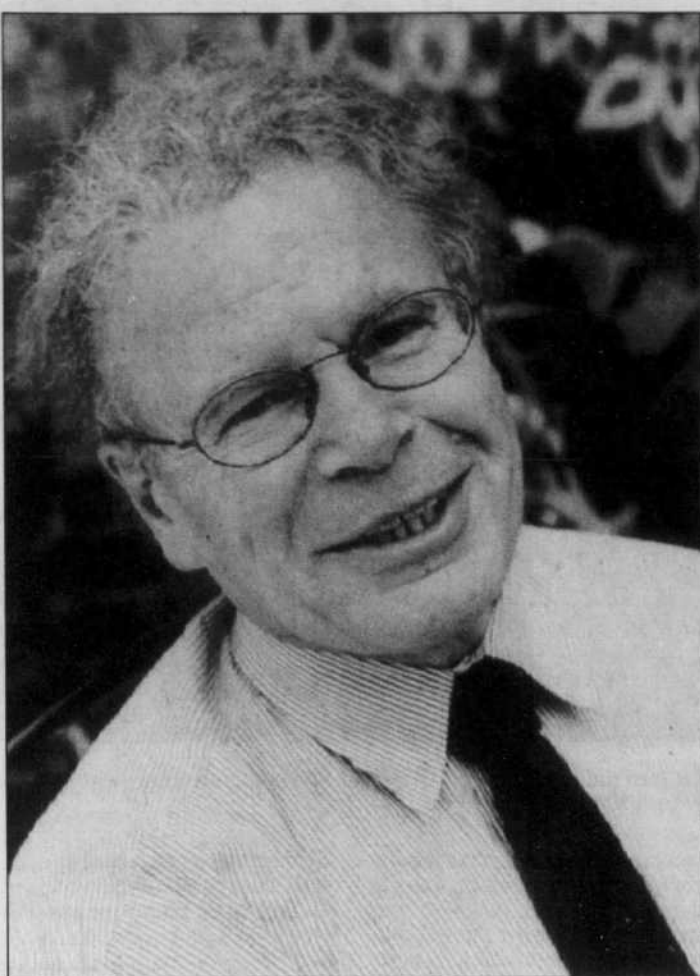
CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Ce sont les écrivains qui font les lieux et non les lieux qui font les écrivains. Aussi, en parcourant *Mots d'ailleurs*, un émouvant recueil du géographe Luc Bureau qui réunit des propos sur le Québec écrits par des plumes célèbres, d'Albert Camus à Friedrich Engels, en passant par Stephen Zweig, Raymond Aron et Walt Whitman, découvrez-vous sous un autre jour la ville de Montréal ou le Québec rural d'un autre siècle.

Ainsi ce regard nous redira-t-il une fois de plus à nous-mêmes, avec une perspective venue d'ailleurs en plus.

«L'intransigeance du catholicisme mais aussi le nombre élevé d'enfants chez les Français du Canada — phénomène bien connu et sans cesse cité en France, sans pour autant être imité — ont édifié dans ce pays un rempart qui est un véritable monument à la gloire d'une énergie nationale comme il n'en existe de nos jours aucun autre», écrivait Stefan Zweig, au sujet du Québec, dans un article d'abord publié en Allemagne en 1911.

Ebloui par la beauté sombre de la rivière Saguenay, Walt Whitman, le poète de la montagne, de l'abîme, de cataracte et de cosmos, pour reprendre les mots de la belle présentation de Luc Bureau, écrit: «Complètement différente, cette rivière Saguenay, de toutes les autres rivières — des effets uniques — un jeu d'ombres et de lumières plus hardi, plus véhément qu'ailleurs.



Le géographe Luc Bureau

D'un charme rare dans sa singularité et sa simplicité.

Beaucoup plus étonnants sans doute, les mots sans état d'âme

d'Engels, l'essayiste allemand qui a visité le Nouveau Monde en compagnie de la fille de Karl Marx, Eleanor, en 1888.

«C'est une singulière transition que d'aller des États-Unis au Canada, écrivait-il. D'abord, on croirait être retourné en Europe, puis on pense être dans un pays positivement retardataire et en décadence. On voit ici combien est nécessaire pour le développement rapide d'un pays l'esprit de spéculation fiévreuse de l'Américain (la production capitaliste préalablement posée comme base) et en dix ans cet endormi de Canada sera mûr pour l'annexion — les fermiers du Manitoba, etc. la réclameront peut-être.»

Camus, quant à lui, n'a consacré que quelques mots à Montréal et au Québec, écrits à la hâte au cours d'un dimanche plein d'ennui, lors d'un voyage fait depuis New York en 1946. «Ce grand pays calme et lent. On sent qu'il a tout ignoré de la guerre», écrit-il, ajoutant qu'ici, seuls les tramways le font sourire. Plus loin, effleurant Québec, le grand écrivain est saisi par le doute: «[...] il me semble que j'ai quelque chose à dire sur ce passé d'hommes venus lutter dans la solitude, poussés par une force qui les dépassait.» Mais il se ravise. Ne dit-on pas que l'on distingue les grands poètes aux poèmes qu'ils n'écrivent pas? L'écrivain gardera pour lui son mystère. «La seule chose que je voudrais dire j'en ai été incapable jusqu'ici et je ne le dirai sans doute jamais.»

Un mot encore pour citer l'analyse de Raymond Aron, qui souhaite aux Québécois, en même temps qu'un marché commun avec le reste du Canada, de «choisir la voie qui leur

offre les meilleures chances de sauvegarder, dans une Amérique de langue anglaise, leur culture propre».

Tous ces regards célèbres sur le Québec, tout étonnants qu'ils soient, ont leur raison d'exister. Loin des conclusions sur l'état politique et social de cette nation en devenir, ils sont autant de témoins extérieurs de l'histoire, forte et tranquille, qu'il lui a été donné de traverser.

## MOTS D'AILLEURS

LE QUÉBEC SOUS LA PLUME  
D'ÉCRIVAINS ET DE PENSEURS

ÉTRANGERS

Luc Bureau

Boréal

Montréal, 2004, 377 pages

ÉCHOS

### Carte de l'Amérique en 1507

(Le Devoir) — La Librairie du Congrès a obtenu d'un riche collectionneur de la Floride, Jay I. Kislak, une carte du Nouveau Monde datée de 1507 et estimée à quatre millions de dollars américains. En plus de la Carta marina dessinée par Martin Waldseemüller, le collectionneur a aussi offert 4000 autres pièces à la bibliothèque. Cette exceptionnelle collection est surtout consacrée à la «découverte» de l'Amérique, mais comporte plusieurs pièces qui datent jusqu'à 1200 ans avant Jésus Christ. Le don est estimé à plus de 100 millions. L'an dernier, la bibliothèque avait acheté une carte similaire d'un prince allemand pour la somme de 10 millions.

## Philippe Besson



### Un garçon d'Italie

«Philippe Besson réussit, une fois encore, un coup d'éclat. Un roman âpre et puissant à lire d'urgence.»

François Busnel, L'Express

«Un livre irréprochable.»

Jean-Baptiste Harang, Libération

«Trois voix se tressent pour répondre aux questions soulevées par une mort mystérieuse... La gravité et la légèreté intimement mêlées.»

Marie-Laure Delorme, Le Magazine littéraire

«Philippe Besson a imposé la figure, rare aujourd'hui, d'un romancier sensible, pudique et sachant raconter une histoire.»

Dominique Fernandez, Le Nouvel Observateur

«Un livre aussi moelleux et gouleyant qu'une carafe de Chianti.»

Paris-Match

«Philippe Besson nous enchante: écriture impeccable, sens du drame, sensibilité aiguë. Intimiste et beau.»

Georges Guitton, Duest-France



Philippe Besson rencontrera ses lecteurs au Salon du livre de Québec

le mercredi 14 de 19h00 à 20h00  
le jeudi 15 de 19h00 à 20h00  
le vendredi 16 de 19h00 à 20h00  
le samedi 17 de 14h00 à 15h00

**Julliard**  
Stand Robert Laffont

ÉCONOMIE

## Contre les patrons sans morale

ALEC CASTONGUAY  
LE DEVOIR

La lecture est à peine commencée que déjà les points d'interrogation foisonnent. Les premières phrases de l'homme d'affaires Rémi Tremblay, avant même l'introduction et les remerciements, laissent pantois. «Si l'on considère que l'amour implique la transparence, ce livre est assurément un acte d'amour. À travers ces lignes, vous vivrez ma colère, entendrez mes jugements et partagerez mes passions. Sachez que je suis animé par un seul but, une seule urgence: réinventer notre façon de vivre et d'évoluer dans nos organisations.» Est-ce vraiment un patron qui a écrit ça?

Le ton est donné, *Les Fous du roi* sera un bouquin émotif. Au diable le reste. Rémi Tremblay a 38 ans et dirige 11 000 employés de la filiale canadienne d'Adesso,

la plus grande agence de recrutement et de placement de personnel au monde. Mais voilà, la vie relativement paisible du patron ne l'est plus. La multinationale est plongée dans un scandale financier depuis janvier dernier. Un autre. Le monde des affaires n'en manque pas depuis deux ans. Voici venu le temps de dire tout haut ce que beaucoup de gens pensent. Et Rémi Tremblay, reconnu pour sa droiture, a la crédibilité pour le faire.

Le p.-d.g. tire à boulets rouges sur les patrons sans morale, les actionnaires aux exigences irréalistes, et cherche dans ces pages une façon d'éveiller la conscience endormie de certains acteurs économiques. «Ce livre n'aurait jamais dû exister», avoue-t-il d'entrée de jeu. La résistance à l'intérieur de sa compagnie et de la part de ses amis était immense pour qu'il abandonne l'idée de devenir le porte-

étendard de l'éthique en affaires. Mais il y tenait.

Le style du livre, lequel a été écrit en quelques semaines à peine avec l'aide de Diane Bérard, rédactrice en chef de la *Revue Commerce*, n'a rien pour épater un jury du Goncourt. Les affaires, c'est le langage direct. Au moins, dans *Les Fous du roi*, tout le monde comprendra les propos de l'auteur, sans Petit Robert à la rescousse. Peut-être est-ce la touche féminine, mais les mots s'enlignent tout de même de façon agréable. Cela sonne juste. Par moments, on oublie

même que l'on parle d'entreprises et de scandales...

Dans ce livre hors normes dans un univers où la performance prime sur tout, Rémi Tremblay vient d'allumer la mèche. Reste à voir si le bouquin résistera assez fort pour observer un début de changement dans le monde des affaires.

## LES FOUS DU ROI

Rémi Tremblay et Diane Bérard  
Transcontinental  
Montréal, 2004, 118 pages

**écosociété**  
Venez rencontrer nos auteurs!  
Séances de signatures  
au stand 125

**Riccardo Petrella**  
**Désir d'humanité**  
Le droit de rêver

Un voyage au cœur de deux univers bien humains, le premier peuplé par des rêves de richesse, de puissance, le second par des rêves de paix, de justice, de liberté. Un plaidoyer en faveur de la reconquête du rêve collectif.

Conférence publique et lancement à Montréal  
Jeudi 15 avril à 20h, en collab. avec la Fondation FMM  
Théâtre Outremont: 1248, rue Bernard Ouest  
Entrée: 12\$. Billets: (514) 495-9944

Conférence publique et lancement à Québec  
Vendredi 16 avril à 19h30  
Musée de la Civilisation du Québec: 85, rue Dalhousie  
Entrée: 3\$. Billets: (418) 528-1921

EN LIBRAIRIE LE 14 AVRIL • 208 pages • 22\$ • ISBN 2-923165-03-9

**Dominique Payette**  
**La dérive sanglante du Rwanda**

Fruit d'une enquête sur le terrain, d'entrevues avec des rescapés vivant au Québec, d'une recherche historique et de réflexions théoriques, *La dérive sanglante du Rwanda* explique la nature et les causes du génocide. Dominique Payette remet en question plusieurs idées reçues, notamment en ce qui a trait à la notion de groupe ethnique, qui fut artificiellement appliquée au Rwanda, non sans conséquences. Les Rwandais peuvent-ils espérer une cohabitation harmonieuse? Les rescapés nous disent qu'ils ne peuvent pas tourner la page à n'importe quelle condition.

EN LIBRAIRIE LE 21 AVRIL • 175 pages • 22\$ • ISBN 2-923165-04-7

Séances de signatures, stand 125  
Venez rencontrer nos auteurs  
Riccardo Petrella, Dominique Payette, Jacques B. Gélinas,  
Serge Mongeau et René Boudreault.

LES ÉDITIONS  
**écosociété**  
www.ecosociete.org

### APOLITIQUES, LES JEUNES FEMMES ?

ANNE QUÉNIART et JULIE JACQUES



Dans le cadre de la Journée du livre politique au Québec, Julie Jacques participera à la table ronde:

*Les femmes et la politique*

Le 13 avril 2004 à 15h15  
Bibliothèque de l'Assemblée nationale  
1035, rue des Parlementaires

### LA PENSÉE FÉMINISTE AU QUÉBEC

MICHELINE DUMONT et LOUISE TOUPIN



Micheline Dumont participera à la table ronde:

*Féministes et militantes*

Le samedi 17 avril 2004 à 17h  
Scène des rendez-vous littéraires

## SÉANCES DE SIGNATURE

MICHELINE DUMONT et LOUISE TOUPIN  
Le samedi 17 avril de 18h15 à 19h15  
Le dimanche 18 avril de 12h à 13h

les éditions du remue-ménage  
Salon du livre de Québec 2004  
Stand 74 (Dimedia)

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

## Deux filles chez le capitaine Cosmos

### La journaliste Brigitte McCann et la photographe Chantal Poirier ont passé neuf mois chez les raéliens

STÉPHANE  
BAILLARGEON  
LE DEVOIR

Quand son patron du *Journal de Montréal* (JdeM) lui propose le grand coup de l'infiltration du mouvement raélien, le 21 janvier 2002, la journaliste Brigitte McCann est déjà une abonnée aux dossiers de fond: les cours d'école abandonnées, l'obésité morbide, les alcootests défectueux... N'empêche, en quatre ans de métier, la jeune pro n'a encore jamais poussé l'investigation jusque-là, jusqu'à jouer l'espion ou l'agent double.

A bien y penser, qui peut se vanter d'avoir jamais fait du journalisme d'infiltration ici, au Québec? L'enquête elle-même demeure un fantasme inaccessible pour la très,

très grande majorité des membres de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec.

«En quarante ans de carrière, des dizaines de collègues m'ont confié leur plus grand rêve: se lancer dans une enquête de longue haleine! Hélas, bien peu y parviennent, écrit Michel Auger, dans la préface du livre sur son incroyable odyssée que publie maintenant sa collègue Brigitte McCann. [...] Une telle recherche apporte son lot insoupçonné de difficultés. D'abord, rares sont ceux qui échappent aux contraintes de productivité des salles de rédaction. Peu de médias ont les moyens de se passer d'un journaliste pendant des mois pour le laisser approfondir un seul sujet. Rentabilité oblige, la plupart des enquêtes visent à obtenir un reportage-choc en quelques jours.»

Dans ce contexte de disette, sa conception du journalisme d'infiltration, Mme McCann avoue l'avoir puisée dans le film *Reservoir Dogs* de Quentin Tarantino. Elle cite dès le départ l'extrait du dialogue dans lequel un policier donne ses conseils à un agent double prêt à infiltrer une bande de gangsters: «Pour faire ce job, il faut que tu sois un merveilleux acteur. Il faut que tu sois naturel à l'os.»

La journaliste et sa complice photographe vont se révéler à la hauteur pendant neuf longs mois. La reporter va se faire passer pour la fille gâtée et fainéante d'un riche p.d.g. — qui existe vraiment et accepte de jouer le jeu. De rendez-vous en rencontres, de voyage en stage, elle va s'approcher des figures marquantes des raéliens et tracer le portrait le plus complet qui existe de leur mouvement.

Les filles vont notamment côtoyer Brigitte Boisselier, la scientifique qui a mené le coup de propagande du mouvement en annonçant la naissance du premier bébé cloné de l'humanité, le 27 décembre 2002, la frappe à l'origine de l'impressionnante enquête journalistique. Brigitte McCann sera même approchée par l'équipe «médicale» de la compagnie raélienne Clonaid pour lui donner volontairement des «œufs» à féconder. Les embryons devaient fournir des cellules souches à greffer sur d'autres volontaires malades, pour tenter de les guérir, une pratique totalement illégale.

Les enquêteuses ont aussi rencontré à plusieurs reprises le gourou lui-même, Claude Vorilhon, alias Raël, surnommé capitaine Cosmos par ses détracteurs à cause de son costume disco-soucoupiste. Celui qui préfère se faire appeler humblement Sa Sainteté se présente comme le prophète devant révéler la nouvelle du retour prochain (vers 2035) des extraterrestres, créateurs de l'humanité en laboratoire.

#### La leçon

Le résultat de l'enquête a été publié pendant une semaine, en octobre 2003. La confirmation irréfutable du canular raélien de dé-



La journaliste infiltrée, Brigitte McCann, en compagnie de Raël et de Brigitte Boisselier, la «scientifique» de la secte.

cembre 2002 a eu un énorme impact, dont il est question dans la dernière partie de l'ouvrage. Osons-nous comparer ce travail journalistique à celui produit à l'époque par les autres quotidiens francophones de Montréal? Pourquoi pas. *Le Devoir* a suivi l'histoire d'un peu (trop?) loin, avec méfiance ou désintérêt, ce qui a au moins eu pour effet de l'empêcher de se compromettre. *La Presse* s'est vautrée dedans comme un cochon dans la boue, multipliant les productions douteuses sur l'information douteuse, peignant ainsi du gris sur du gris.

La journaliste du JdeM n'appuie pas sur ces comparaisons pourtant tout à son avantage. Au début du récit, elle se contente de cette simple remarque: «Avant de quitter le bureau, je lis tout ce qu'on possède en archives sur les raéliens. Dans le lot, je survole la série d'articles de *La Presse* publiée à la mi-janvier. Malgré les apparences de canular, le quotidien a jugé bon d'envoyer un journaliste jusqu'à Ambert, la ville française où Claude Vorilhon, alias Raël, a passé son enfance, pour dresser un portrait du gourou et de son mouvement.»

De toute manière, *Raël - Journal d'une infiltrée* va beaucoup plus loin que la série d'articles dont elle présente en quelque sorte une version améliorée, avec un récit quotidien des neuf mois de travail. Le livre reprend aussi les petites et grandes révélations de la battue journalistique. On comprend par exemple que les plus importantes réunions du mouvement ont souvent lieu au Gesù, rue de Bleury, à Montréal, une salle toujours administrée par les jésuites, qui accueille ainsi généreusement un groupe d'apostats décrivant le pape comme un criminel. Que dit l'Evangile chrétien déjà? Quand on vous frappe la joue gauche, tendez la droite!

L'ouvrage répète aussi que les dirigeants raéliens eux-mêmes avouent ne compter que sur 350 fidèles, au lieu des quelque 4000 dont ils se revendiquent publiquement. Les comptes apparaissent davantage reluisants, avec 1,8 million de dollars accumulés l'année de l'enquête. Le Québec le plus généreux aurait à lui seul fourni 27 700 \$.

#### Du bel ouvrage

Brigitte McCann a la plume alerte et efficace. Le récit coule très agréablement, sans effets de style, directement au but. En plus, la journaliste ne se gêne pas pour mixer les observations objectives et ses réactions personnelles. Elle ne fait pas semblant de jouer le rôle d'une observatrice participante, mais froide et détachée. Au contraire, elle livre ses états d'âme, confie ses craintes et ses angoisses, parle ouvertement de ce qu'elle vit.

Les confidences de la journaliste et de la photographe se multiplient dans la partie concernant le stage, de loin la plus révélatrice sur le mouvement. On peut sourire en coin en découvrant leurs réactions pudibondes devant les douches et les toilettes mixtes. Leur faible seuil de tolérance face à la nudité ne fait que rendre plus appréciable ce que ces deux filles ont enduré par la suite, des photos d'anus en gros plans aux partys de tripotage lascifs.

Cela dit, le livre n'est pas sans défauts. Comme Mme McCann n'enregistre pas les conversations et bien qu'elle ait pu écrire son journal pendant l'infiltration (elle avait même un ordinateur au stage), l'abondance de longues citations étonnent et on peut se questionner sur leur fidélité. Il faut aussi avouer que la briquette, de quelque 350 pages, s'attarde trop souvent sur des détails inintéressants qui alourdissent inutilement le récit.

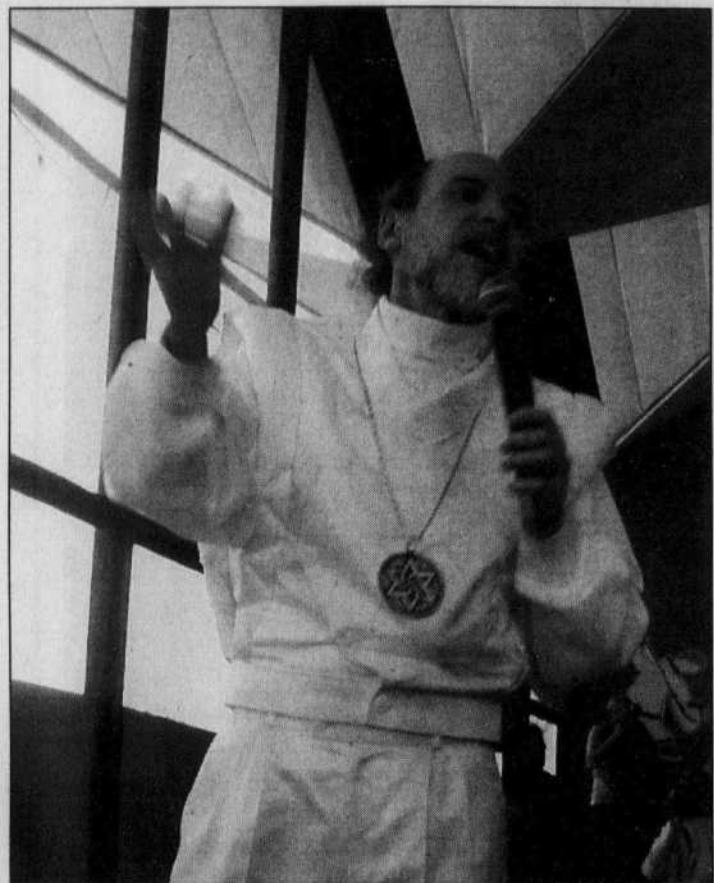
Peu importe. Au total, cet ensemble s'avère passionnant, bourré de révélations. Surtout, au fil des pages, les raéliens se révèlent de parfaits paranoïaques, adeptes de mille et une théories du complot. Le gourou comme ses adjoints répètent sans cesse que les médias les pourchassent et répandent des mensonges à leur sujet. Ils affirment que le gouvernement américain veut assassiner Sa Sainteté. Un membre en règle explique même à Mme McCann que les suicides collectifs chez les sectes n'ont jamais existé, que les victimes de Waco comme de l'Ordre du temple solaire ont en fait été éliminées par «drame» et des «politiciens».

C'est avec ce genre d'information que le très bon livre de Brigitte McCann devient aussi inquiétant qu'essentiel: il lance alors un avertissement aux experts comme aux autorités compétentes chargées de surveiller les nouveaux mouvements religieux. Les raéliens ont roulé les médias dans la farine avec leur canular sur le clonage. Mieux (ou pis), comme le souligne bien la journaliste en conclusion, «les médias font encore davantage pour Vorilhon: ils l'aident à garder, voire à accroître, le contrôle sur le mouvement religieux qui comble ses moindres besoins». Le gourou lui-même intoxique ses fidèles avec d'innombrables sornettes paranoïaques.

Survient donc l'ultime et inquiétante question: où s'arrêtera cette dérive sectaire, quelle sera la prochaine étape si le mouvement se reploie sur lui-même?

#### RAËL

JOURNAL D'UNE INFILTRÉE  
Brigitte McCann  
Photos de Chantal Poirier  
Stanké/Quebecor Media  
Montréal, 2004, 346 pages



Le gourou lui-même, Sa Sainteté Raël.

CHANTAL POIRIER

Les Éditions  
LOGIQUES  
QUEBECOR MEDIA

Nos auteurs au  
Salon du livre  
de Québec (stand 237)  
du jeudi 15 avril  
au dimanche 18 avril

Robert FROSI  
Le Clan Hilton  
Sam. 15 h à 17 h

Annie GOYER  
Les 10 pièges à éviter  
en amour comme au lit  
Sam. 13 h à 15 h  
19 h à 20 h  
Dim. 13 h à 15 h

Gilles JULIEN  
Soigner différemment  
les enfants  
Sam. 19 h à 21 h  
Dim. 11 h à 13 h

MOINEAU  
Le Semeur d'étoiles  
Dim. 13 h à 15 h

CHAIRE DE RECHERCHE  
DU CANADA  
EN HISTOIRE DU LIVRE  
ET DE L'ÉDITION

#### CERTIFICAT D'HISTOIRE DU LIVRE ET DE L'ÉDITION

Profitant du dynamisme, de l'expertise et du rayonnement de la Chaire de recherche du Canada en histoire du livre et de l'édition, l'Université de Sherbrooke vient de lancer un tout nouveau programme de 1<sup>er</sup> cycle qui porte sur les phénomènes liés au monde du livre et de l'édition.

Ce programme intéressera particulièrement les professionnels du livre (personnels rattachés aux maisons d'édition, libraires, agents littéraires, bibliothécaires, etc.) et ceux qui désirent le devenir.

Le certificat offre à la fois des cours magistraux basés sur une approche sociohistorique du fait littéraire (la censure au Québec, les acteurs du circuit du livre, etc.) et des activités pratiques (ateliers en milieu culturel, en milieu de publication, en milieu de recherche, etc.).

Pour plus d'information,  
visitez le site Internet:  
www.USherbrooke.ca  
1 800 267-UdeS



UNIVERSITÉ DE  
SHERBROOKE  
Faculté des lettres  
et sciences humaines

## CONCOURS

Si j'étais libraire



et LE DEVOIR vous invitent à participer au concours Si j'étais libraire et à courir la chance de gagner l'un des 10 ensembles des livres finalistes du Prix des libraires du Québec 2004 (valeur totale de 2 745 \$).

#### Concours Si j'étais libraire 2004

Si vous étiez libraire, quel serait votre choix, parmi les finalistes du Prix des libraires du Québec 2004, pour chacune des catégories suivantes?

##### FINALISTES - ROMAN QUÉBÉCOIS

- ☐ Pascale, Françoise de Luca (Varia)
- ☐ L'analyste, David Homel (Leméac)
- ☐ Nouvelles d'autres mères, Suzanne Myre (Marchand de feuilles)
- ☐ Wasurenagusa, Aki Shimazaki (Leméac)
- ☐ La héronnière, Lise Tremblay (Leméac)

##### FINALISTES - ROMAN HORS QUÉBEC

- ☐ Les âmes grises, Philippe Claudel (Stock)
- ☐ Middlesex, Jeffrey Eugenides (de l'Olivier)
- ☐ Tout ce que j'ai aimé, Siri Hustvedt (Actes Sud)
- ☐ La Malédiction Henderson, David Adams Richard (Pleine Lune)
- ☐ Clara et la pénombre, José Carlos Somoza (Actes Sud)

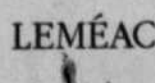
Déposez ce bon de participation chez un libraire, membre de l'Association des libraires du Québec\*, AVANT LE 24 AVRIL 2004, 18h. S.V.P. remplir en lettres moulées.

Nom, Prénom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Téléphone (jour) \_\_\_\_\_ (soir) \_\_\_\_\_

Tirage de dix gagnants répartis dans l'ensemble du Québec. Les gagnants seront annoncés le 11 mai 2004, à la chapelle historique du Bon-Pasteur, lors du spectacle du Prix des libraires du Québec, où le public est invité (entrée gratuite).

\* IMPORTANT : Veuillez consulter le site Internet www.alq.qc.ca ou communiquer au (514) 526-3349 afin de vérifier si votre libraire est membre de l'Association. Règlements disponibles au bureau de l'Association.

En collaboration avec :



# LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

SPORT

## Coup de circuit

PAUL CAUCHON  
LE DEVOIR

C'est vrai, quand on y pense, que le langage est assez imagé. Il y a des coussins, un joueur peut frapper un carrousel, les sentiers peuvent être déserts et il arrive qu'une chandelle soit frappée dans le champ intérieur.

Puis, il y a dans le baseball un rythme mystérieux. Dans l'immense majorité des sports, on court, on s'agit, on se plaque, on tente d'atteindre le plus vite possible un but, un panier. Dans le baseball, il y a des espaces pour rêvasser, des lenteurs, des attentes où il semble ne rien se passer, des balles qui prennent des directions inusitées et qui semblent quelquefois flotter dans les airs, une géométrie du terrain qui ne correspond à rien de connu, une sorte de jeu cabalistique autour du chiffre trois (trois buts, trois prises, trois fois trois manches, et ainsi de suite...).

Pour le journaliste Michel C. Auger, «au baseball on est toujours hors du temps». Pour l'auteur et chroniqueur Christian Tétreault, une balle et un gant de baseball, ce sont des instruments de communication entre un père et son fils. Pour l'écrivain David Homel, c'est le sport le plus chargé de rêves d'enfance.

Comme on peut le voir, le baseball peut susciter un certain lyrisme. Ce qui est bien avec ce livre, c'est cette multiplicité de points de vue qui plongent souvent au cœur de l'enfance. Pour la vingtaine d'écrivains, de journalistes ou de personnalités qui ont collaboré au recueil, leur texte se nourrit d'abord des odeurs d'herbe coupée et du cuir des gants, de la sensation de la brise d'été et de la poussière du marbre... Des textes empreints de

la nostalgie de l'enfance, mais d'une nostalgie joyeuse et assumée.

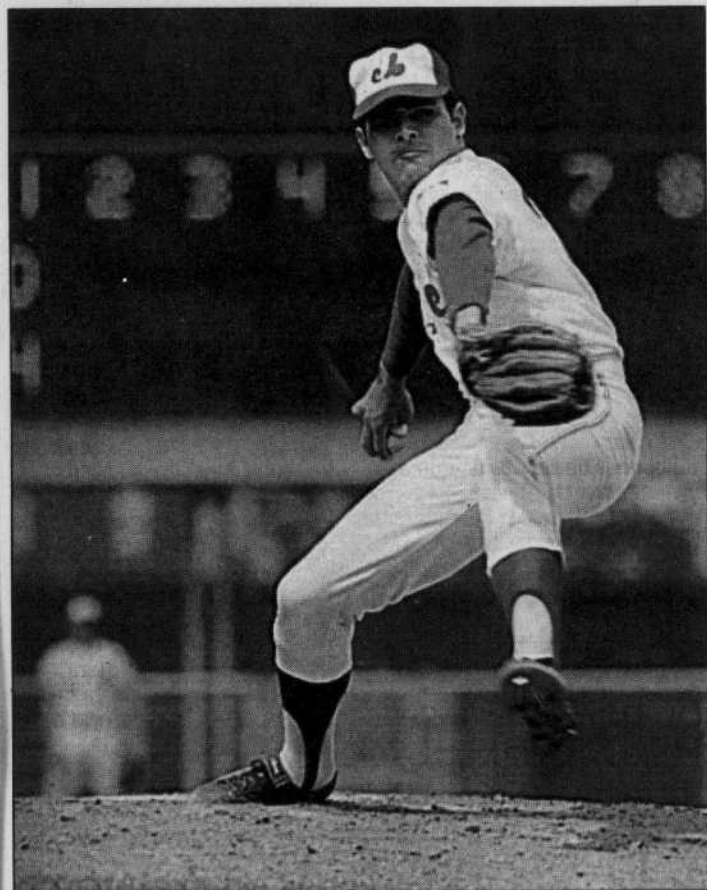
Les Éditions des 400 Coups poursuivent avec *Une vue du champ gauche* un travail amorcé en 2000 avec la publication d'*Une enfance bleu-blanc-rouge*, collection de textes réunis par l'auteur Marc Robitaille. Il s'agissait à l'époque de réunir des souvenirs d'enfance autour du hockey, dans un album à l'iconographie exceptionnelle. En 2002, l'éditeur récidivait avec *Une enfance noir et blanc*, où Raymond Plante avait alors recueilli des souvenirs d'enfance de télévision.

Cette fois-ci, Marc Robitaille reprend le collier pour regrouper des textes de gens aussi différents que Aislin, Serge Bouchard, Jean Dion, Christiane Duchesne, David Homel, Mario Jean, Marcel Sabourin et d'autres, autour de la passion du baseball. Ce n'est ni une histoire du baseball ni une histoire des Expos de Montréal. Il s'agit plutôt d'une suite de parcours personnels où s'entrecroisent souvenirs d'enfance, rites de passage d'adolescence et passions d'adulte pour la courbe parfaite d'un lancer!

Les 400 Coups ont effectué un travail d'édition vraiment remarquable, avec une profusion de photos (le parc Jarry des débuts, le vieux stade Delorimier, l'incroyable barbe de Bill Lee en 1979...) et de reproductions de cartes de baseball, d'anciennes publicités et autres curiosités iconographiques.

### UNE VUE DU CHAMP GAUCHE

Sous la direction de Marc Robitaille  
Les 400 Coups  
Montréal, 2003, 192 pages

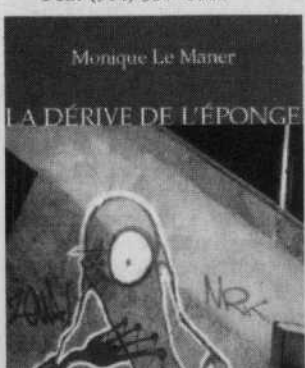
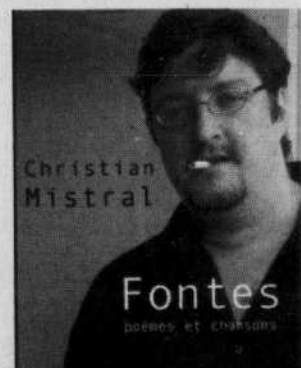


SOURCE EXPOS DE MONTRÉAL

Bill Stoneman, en 1969.

Triptyque

www.generation.net/triptyque  
triptyque@editiontriptyque.com  
Tél.: (514) 597-1666



Venez rencontrer nos auteur(e)s  
au Salon international du livre de Québec  
stand 69 – espace DIMEDIA

NATURE

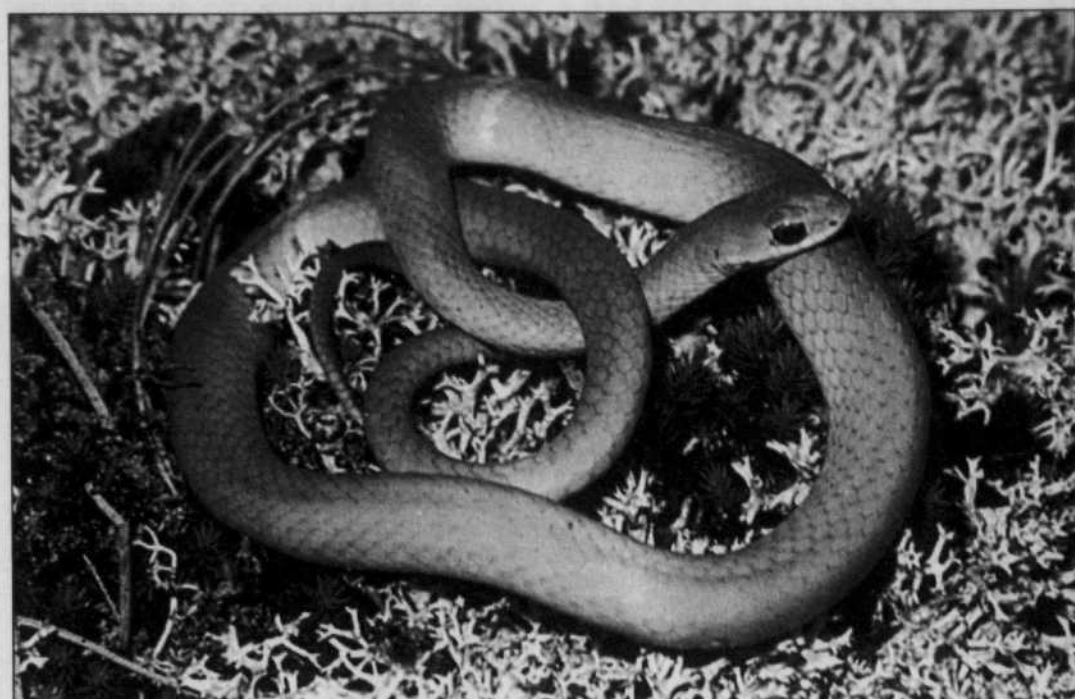
## Grenouilles et salamandres

STÉPHANE  
BAILLARGEON  
LE DEVOIR

Il existe 3260 espèces d'amphibiens dans le monde, dont 193 en Amérique du Nord mais seulement 21 au Québec. De même, la planète compte environ 5950 espèces de reptiles, le nord du continent en abritant 283 et le Québec, à peine 17. En fait, ces deux groupes de vertébrés sont les deux moins riches en espèces dans la province, loin derrière les poissons, les mammifères et surtout les oiseaux. Cette situation s'explique notamment par le métabolisme de ces animaux qui dépendent de la température ambiante, celle du Nord limitant au maximum leur capacité de dispersion et de diversification.

Pas étonnant, dans ce contexte de rareté, que l'herpétologie — l'étude des reptiles et des amphibiens — n'ait pris que récemment de l'ampleur ici. La faible fonction a mis du temps à créer l'organe. Mais les choses bougent, et très bien merci, comme le prouve ce guide exhaustif qui décrit la totalité des espèces autochtones en y ajoutant celles des Maritimes (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse et Île-du-Prince-Édouard), pour une quarantaine de fiches au total, soit 21 amphibiens et 19 reptiles.

Comme les autres du genre, le bouquin pratique permet un accès rapide aux informations recherchées, elles-mêmes présentées



DAVID RODRIGUE

Couleuvre verte.

avec un exemplaire souci de clarté. Le livre comprend une présentation générale de chaque ordre, des tableaux-synthèses, mais surtout une description détaillée de chacune des espèces, avec de très belles photos et une carte de répartition. Bref, du bel ouvrage.

Un exemple? Eh bien, on se ferait herpétologue juste pour la salamandre maculée, la plus grande du genre au Québec. Sa robe noi-

re parsemée de gros points jaunes lui donne un air de bijou de luxe. «Les salamandres adultes se regroupent dans les mares temporaires en forêt, dans les marais, les fossés ou sur le bord des lacs, explique le guide. Après la rencontre, mâles et femelles se frôlent le museau et le corps...» Et ainsi de suite au sujet de l'habitat, du domaine vital, de l'alimentation et des prédateurs, finalement peu nom-

breux puisque la très belle bestiole est protégée par une peau riche en toxines.

### AMPHIBIENS ET REPTILES DU QUÉBEC ET DES MARITIMES

Jean-François Desroches  
et David Rodrigue  
Éditions Michel Quintin  
Montréal, 2004, 288 pages

## ÉDITIONS MULTIMONDES

DES NOUVEAUTÉS EN LIBRAIRIE ET AU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC POUR ENSOLEILLER VOTRE PRINTEMPS!

### Chez les oiseaux

Un livre-disque

Pierre Morency, Éditions MultiMondes, 2004, en quadrichromie, 13 x 18,5 cm, reliure souple, 80 pages + CD audio numérique, ISBN 2-89544-054-9, 24,95\$

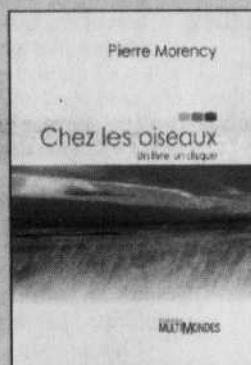


Pierre Morency est fasciné par les oiseaux. Par leur beauté, leur fantaisie tout autant que par leurs chants. Ils sont présents dans sa poésie qui sait toujours nous émerveiller par ses mots simples et évocateurs, presque magiques.

Dans ce livre-disque, Pierre Morency évoque l'envoûtement que lui procure toute promenade solitaire dans les battures.

Il nous révèle aussi l'origine de sa passion pour la gent ailée et décrit, à sa façon inimitable, les impressions que lui inspirent maints volants.

Chez les oiseaux ajoute le ramage au plumage. Ce livre se double d'un nouvel arrangement de son disque Une journée chez les oiseaux, réalisé en 1981. À écouter et à contempler tout en lisant.



### Mémoires d'enfance

Raymond Martineau, préface de Jean Provencher, Éditions MultiMondes et Société historique du Cap-Rouge, 2004, en quadrichromie, 16 x 24 cm, reliure souple, 168 pages, ISBN 2-89544-059-X, 24,95\$

Il y a des livres qui sont de véritables récréations. Celui-ci en est un. D'abord, bien sûr, parce qu'il chante l'enfance. L'auteur nous y invite avec couleur. Couleur des mots, souvent fort simples, mais toujours étonnants, dirait-on, à cause de la manière qu'il a de les échapper, de les jeter dans la page. Couleur aussi de ses illustrations soignées, à la fois naïves et précises. Il y a là un véritable talent. Quel soin à émerveiller! Retrouvez-vous dans la page de la Grande Échelle, de ces enfants dévalant, au grand dam d'un constable, une des rues pentues du quartier...

Amusant et sans prétention, ce livre n'en est pas moins riche et instructif. Grâce à son patient travail, à son indéfectible mémoire et à son indéniable talent de conteur et de dessinateur, Raymond Martineau, 91 ans, a su, à un âge où la plupart des gens ont cessé toute activité créatrice, construire un véritable pont entre les générations.

(Extraits de la préface de Jean Provencher)



### Le jardinage éconologique

Quand économie rime avec écologie  
Lili Michaud, préface de Larry Hodgson, Éditions MultiMondes, 2004, en quadrichromie, 16,5 x 20,5 cm, reliure souple, 200 pages, ISBN 2-89544-056-5, 24,95\$



### Le virus du Nil occidental

Le connaître, réagir et se protéger  
Jean-Pierre Bourassa et Jacques Boisvert, Éditions MultiMondes, 2004, 14 x 21 cm, reliure souple, 148 pages, ISBN 2-89544-057-7, 17,95\$



### Les pratiques de lecture des adolescents québécois

Collectif sous la direction de Monique Lebrun, Éditions MultiMondes, 2004, 15 x 23 cm, reliure souple, 328 pages, ISBN 2-89544-049-2, 34,95\$



### Premiers contacts avec le Québec

S'informer, se loger, s'installer, s'intégrer, étudier, travailler...  
Ludovic Hirtzmann, Éditions MultiMondes et Association France-Québec, 2004, 11 x 16,5 cm, reliure souple, 192 pages, ISBN 2-89544-052-2, 17,95\$



### De mère en fille

Comment faire ressortir la lignée maternelle de votre arbre généalogique  
Pierre-Yves Dionne, préface de Claire L'Heureux-Dubé, Éditions MultiMondes et Éditions du remue-ménage, 2004, 14 x 21 cm, reliure souple, 96 pages, ISBN 2-89544-053-0, 17,95\$



### La science pour tous (vol. 1)

Quatorze succès de culture scientifique au Québec  
Collectif, préface d'Hervé Fischer, Éditions MultiMondes et Science pour tous, 2004, 15 x 23 cm, reliure souple, 192 pages, ISBN 2-89544-038-7, 19,95\$



### Explorer l'histoire des sciences et des techniques

Activités, exercices et problèmes  
Marcel Thouin, Éditions MultiMondes, 2004, 16,5 x 23 cm, reliure souple, 720 pages, ISBN 2-89544-050-6, 39,95\$



Déjà trois romans et une bande dessinée!  
www.galoche.ca

Galoche une vraie année de chien  
Yvon Brochu, illustrations de David Lemelin, Éditions Fou Lire, 2004, 144 pages, 10,75 x 17,75 cm, reliure souple, 192 pages, ISBN 2-89591-003-0, 8,95\$

Fou Lire

Venez rencontrer nos auteurs au stand 69 – Aire Dimedia

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

## Kata en stock

STÉPHANE BAILLARGEON  
LE DEVOIR

Un beau livre sur les grands maîtres des arts martiaux. L'idée est excellente et c'est la Québécoise Josette D. Normandeau, qui pratique les disciplines martiales depuis plus de 30 ans, qui vient de la réaliser, en racontant un long voyage initiatique. Le périple a fait l'objet d'un documentaire intitulé *Bushido, la voie d'une guerrière*, dont cet ouvrage propose en quelque sorte un produit dérivé.

L'auteure s'attarde sur six arts martiaux, issus de six traditions différentes: capoeira au Brésil, muay thai en Thaïlande, karaté sur la petite île japonaise d'Okinawa, savate en France, kalaripayattu en Inde et aikido au Japon. «J'ai volontairement choisi des arts culturellement différents, connus ou inconnus sur des continents différents, avec des armes et des rituels différents, pour mieux saisir, par contraste, à quel point chaque art participe de la culture et de l'histoire du pays qui l'a façonné», explique d'entrée de jeu la ceinture noire écrivaine. Une fois décidée, il ne me restait plus qu'à foncer et à ne pas accepter un non comme réponse.

Sa persévérance, son humilité et son respect lui ont permis d'ouvrir les portes des lieux les plus vénérés ou les plus secrets de ce monde fascinant. À chacune des étapes, Mme Normandeau approche les légendes vivantes et s'initie à leur discipline tout en présentant ses origines et ses développements. Des photos témoignent des rencontres ou permettent de mieux suivre les explications souvent fines de l'auteure.

Les sections les plus fascinantes concernent les tra-

ditions martiales les plus éloignées géographiquement et culturellement. En Inde, chez les nayars, une caste matriarcale, Josette D. Normandeau assiste à une démonstration du savoir-faire des femmes-soldats. Deux hommes s'étendent sur le sol de l'arène, chacun tenant un petit melon sur le ventre. Une guerrière se fait bander les yeux. Une officante pose un couteau près d'elle, puis la fait pivoter plusieurs fois sur elle-même. La soldate se penche, empoigne la lame et, à l'aveugle, tranche tour à tour les melons. Elle doit s'y prendre à deux fois pour le deuxième fruit, manquant de peu au passage le bras d'un des hommes.

Le récit mélange les observations et les réflexions personnelles. L'auteure présente rapidement le pays dans lequel elle arrive, donne quelques impressions touristiques, puis plonge au cœur de son sujet essentiel, multipliant les rencontres, les essais et les découvertes. L'ensemble se révèle finalement produit par une passionnée pour ses semblables, même si les curieux pourront trouver dans ce livre d'un voyage initiatique une... excellente initiation à un monde étrange et merveilleux où corps et esprit tentent de fusionner, dans un impérieux désir de paix et d'harmonie, les arts martiaux étant finalement présentés, au bout du périple, comme ceux de «l'amour universel»...

### À LA RENCONTRE DES GRANDS MAÎTRES

Josette D. Normandeau  
Éditions de l'Homme  
Montréal, 2004, 256 pages



L'auteure s'attarde sur six arts martiaux, issus de six traditions différentes.

ÉDITIONS DE L'HOMME

### EN BREF

#### Immersion dans le passé

(Le Devoir) — Depuis jeudi dernier, les adeptes du neuvième art ont la chance de renouer avec Thimothée et d'autres héros du début du siècle dernier qui ont animé les pages des journaux du Québec. Un siècle après les premières aventures du personnage de bédé créé par Albéric Bourgeois, les premiers pas de la bande dessinée se retrouvent en effet à l'honneur à la Bibliothèque nationale du Québec avec l'exposition *Les débuts de la bande dessinée québécoise de 1904 à 1908* dans *La Patrie* et *La Presse*. Au programme: une trentaine de reproductions en couleurs et grand format des pages témoignant de la naissance d'un art dans la province, des originaux de journaux provenant de la collection de la BNQ et sur tout l'occasion de découvrir d'où vient la bédé du Québec pour sans doute mieux comprendre où elle s'en va aujourd'hui...



### BEAUX LIVRES

## Dessous de couvertures

DENIS LORD

De son propre aveu, Art Spiegelman n'est pas un virtuose du dessin. On ne lui prêtera pas moins une profonde connaissance des potentialités de son art et un sens aigu de la mise en scène. On suppose que ce sont ces aptitudes, combinées à la notoriété acquise à la suite de la publication de *Maus*, qui ouvrirent à Spiegelman les portes du magazine *New Yorker*. Son arrivée au célèbre hebdomadaire de l'intelligentsia de la côte est correspondait à celle de la rédactrice en chef Tina Brown, chargée de renouveler l'image du magazine. C'est cette collaboration, qui dura de 1993 à 2002, que Spiegelman raconte ici avec moult illustrations, comme autant de lectures de l'actualité américaine et internationale: vie sexuelle de Clinton, violences contre les Arabes du Big Apple, élection de George W. Bush, etc.

À ses dires, Spiegelman devint l'illustrateur le plus controversé de

l'histoire du *New Yorker*, son humanisme provocateur, son narcissisme aussi, le confrontant au conservatisme de l'institution new-yorkaise, à sa crainte de provoquer des remous. Et il y eut! À

Une  
captivante  
plongée dans  
les univers  
de la  
création et  
des médias

l'occasion d'affrontements raciaux à Brooklyn, Spiegelman dessina une couverture montrant une Noire et un Juif hassidim en train de s'embrasser, ce qui lui valut l'ire des deux communautés. *Bons baisers de New York* offre une captivante plongée dans les univers de la création et des médias. Il y a même une préface de

Paul Auster et quelques bandes dessinées. Que demander de plus?

denislord@endirect.qc.ca

### BONS BAISERS DE NEW YORK

Art Spiegelman  
Traduit de l'américain  
par Philippe Mikriammos  
Flammarion  
Paris, 2003

### BANDE DESSINÉE

## Parler avec les dieux

FABIEN DEGLISE  
LE DEVOIR

Le scientifique Kenneth Flurk est un obsédé. Et l'obsession, chez lui, se transmet même de père en fils dans sa famille, qui n'a à l'esprit qu'une seule chose: mettre la science à profit pour entrer en communication avec les dieux. Rien de moins.

La quête, un brin futile dirait l'athée, peut faire sourire. Mais pour le scénariste Martin Villeneuve, elle est plutôt à l'origine d'un incroyable récit qui s'étend sur les 64 pages de cette *Voix du tonnerre* (Les 400 Coups).

Incroyable et complexe. Avec en trame de fond la construction d'une machine à décoder les paroles des divinités mais aussi celles des dieux de l'Olympe, devenus, dans le cœur des années folles, des bureaucrates austères logeant dans Wall Street, à New York, et qui ne semblent guère enchantés par l'idée.

Le décor, surréaliste, est posé. Et sous le coup de crayon de Daniel Svatek, cette fable philosophico-mythologique prend son envol avec ces récits en parallèle, ces narrations hors champs mais aus-

si son univers graphique où architecture, design industriel et esprit des années 20 dominent.

Villeneuve, 25 ans, qui a aussi écrit l'étonnant photo-roman *Mars et avril* en 2002, ne demandait d'ailleurs pas mieux, lui qui avoue avoir mis ce scénario au monde pendant un soir d'orage. C'était en 1994. «Je me suis demandé ce que ce bruit pouvait bien vouloir dire, dit-il, et le conflit qui est à la base de l'histoire s'est présenté de lui-même.»

Dix ans plus tard, la question résonne toujours autant, en dessin et en couleur. Et on essaye alors de s'accrocher à la réflexion sur la place de la science face au divin qui en découle, jonglant ici avec les nombreuses références à la mythologie grecque, les citations de Balzac ou de Cyrano de Bergerac, plongeant parfois dans un monde mathématiquement proche de celui de Schuitem et Peeters et de leurs *Cités obscures*. La profondeur en moins par contre.

### LA VOIX DU TONNERRE

Scénario de Martin Villeneuve  
Dessin de Daniel Svatek  
Les 400 coups  
Montréal, 2004, 64 pages



DANIEL SVATEK, LES 400 COUPS

### BANDE DESSINÉE

## Histoire à 48 mains

FABIEN DEGLISE  
LE DEVOIR

Montréal, 2021. Naé et Louka s'en vont «faire du ketchup» dans un Stade olympique devenu avec le temps une serre olympique où les plantes-frites poussent en souriant. Dans la métropole où les jardins suspendus sont désormais légion et où les déplacements en delta-vélo sont chose aisée, la vie est douce et les champignons géants du symposium de sculptures horticoles de la Place Dupuis sont inspirants.

Naé y succombera d'ailleurs et plongera dans un tourbillon qui, alors qu'elle sera à la recherche d'un dénommé Marcello Bertolini, la conduira avec son jeune ami chez des Indiens, dans une usine de compostage hébergeant un rat victime des recherches sur le clonage et sur les bords d'un fleuve pollué par un flot de produits chi-

miques. Tout un programme.

L'aventure, de toute évidence, est surréaliste avec ses personnages aux traits changeants et son scénario décousu que le manque de cohérence dans les coups de crayon n'aide certainement pas à raccommorder. Mais il en va ainsi quand des bédécistes québécois décident, sous la houlette de l'éditeur Dominique Desbiens, de la maison Amérisque, de se mettre à 24 pour exprimer leur talent... sur le mode du cadavre exquis, un art littéraire très bien connu des cancras du dernier rang mais guère exploité dans l'univers des histoires en images.

L'exercice de style, baptisé *Havre exquis* — Un monde utopique, était balisé: pendant 52 semaines, une bonne frange des bédécistes du Québec (Alain Reno, Dan Villeneuve, Robo, Jean-Laurent Ratel, Shrti, M7 ou Manu Foglia, pour ne citer qu'eux) ont été contraints de poursuivre, les uns après les autres, «dans une chaîne synergique», comme l'explique la quatrième de couverture, un récit amorcé et poursuivi en quelques vignettes par un de leurs confrères — les consœurs, elles, brillant par leur absence. Avec, en trame de fond, la critique socio-politico-environnementale de notre époque à travers l'anticipation d'un Montréal à la sauce 2021.

Le papier de toilette, les voitures polluantes, les médias, les banlieusards et même Raël en prennent pour leur rhume. Quant au lecteur, il devra mettre ses synapses à l'épreuve pour se retrouver dans cette ratatouille parfois chaotique, parfois verbeuse, mais souvent drôle.

### HAVRE EXQUIS — UN MONDE UTOPIQUE

BD collective  
Amérisque  
Montréal, 2003, 56 pages



SOURCE AMÉRISQUE

## VOTRE LIVRE COMME UNE BOUTEILLE À LA MER !

Qui n'a pas un jour rêvé de lancer une bouteille à la mer en espérant que celui ou celle qui la récupérera s'identifie ?



Salon international du livre  
DE QUÉBEC

Une opération visant à aider la population haïtienne notamment les jeunes, en invitant les Québécois à donner un volume qui leur a plu et sera apprécié par d'autres yeux, sous d'autres cieux.

Les livres pour enfants, en particulier les albums et les bandes dessinées sont privilégiés. L'enfant qui donne un livre est invité à y insérer son nom et son adresse et, pourquoi pas un commentaire, comme dans une bouteille lancée à la mer... Dans le but d'établir un lien avec le jeune correspondant haïtien à qui le livre sera offert. Des classes entières pourraient ainsi créer des échanges avec des jeunes d'une autre culture.

Tous les genres sont acceptés en autant que les livres soient en excellente condition et qu'ils aient fait l'objet d'un coup de cœur.

Où déposer son livre ? Le stand d'information du Salon servira de lieu de collecte de livres. Nous recueillerons vos cadeaux en vue de préparer l'envoi de ceux-ci dans les écoles, à la Bibliothèque nationale et aux centres de lecture et d'animation culturelle d'Haïti.

La population haïtienne et ses enfants en particulier vous remercient de ce geste de solidarité et d'encouragement à ce beau et grand voyage des livres.

En collaboration avec

Relations  
internationales  
Québec

Culture  
et Communications  
Québec

Éducation  
Québec

LE DEVOIR

Culture à partager  
FONDATION DES  
RELATIONS QUÉBÉCOISES

Information : 1-418-692-0010

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

LITTÉRATURE JEUNESSE

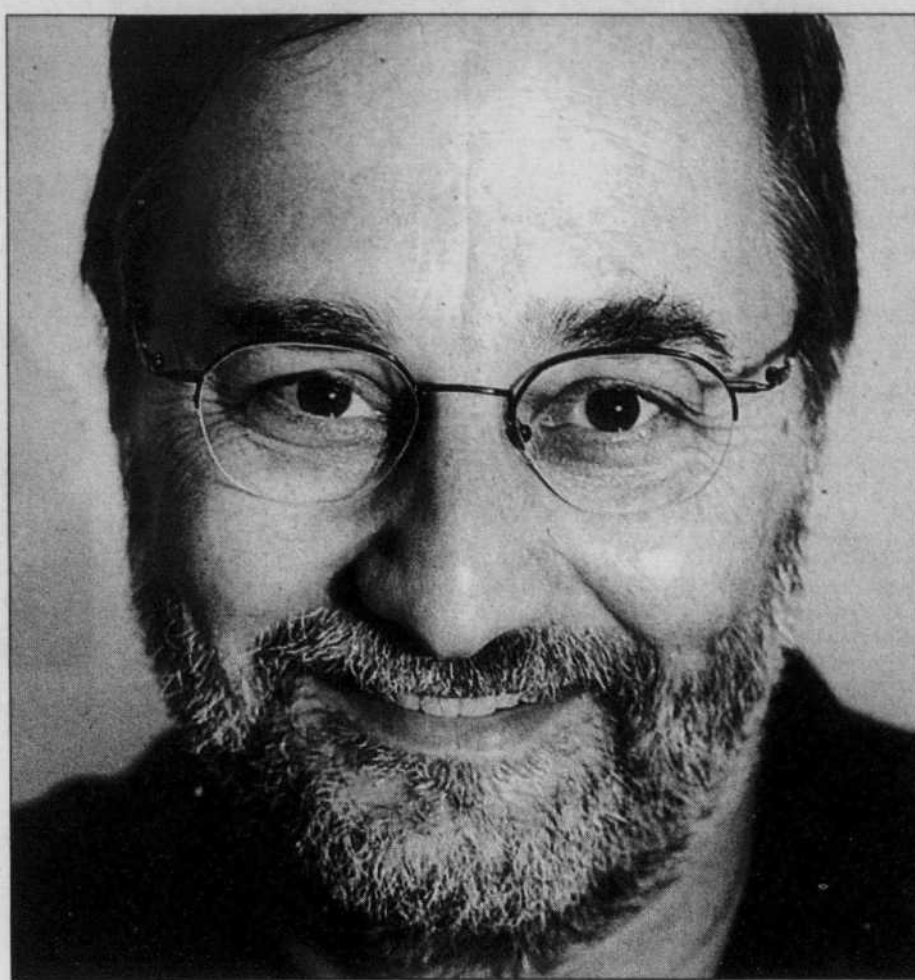
## Le piège de l'écriture

GISÈLE DESROCHES

Dans *La Piste sauvage*, François Gravel mettait en scène un adolescent de cinquième secondaire ayant quelques difficultés à s'intéresser à la lecture, happé par une aventure impitoyable de course automobile. Le même grand Steve, dirigé par le même professeur de français, M. Vinet, expérimente maintenant, dans *L'Araignée sauvage*, le plaisir d'écrire, mettant en scène des personnages inspirés des gens qu'il côtoie et portant même leur nom. Son genre de prédilection, cependant, à l'instar de l'écrivain Steve Prince, donne dans l'horreur et le dépeçage sanglant.

Son manuscrit tombe bientôt entre les mains du directeur, qui s'offense au plus haut point du rôle que le jeune Steve lui a réservé dans son histoire. Les propos menaçants et morbides du manuscrit le poussent à porter plainte et à le faire incarcérer dans un Centre jeunesse. Là, malgré les démarches de ses parents et de son prof, Steve est détenu pour un mois, sur la recommandation d'un psychiatre qui décèle un risque de dissociation et d'éclatement imminent.

Inutile de dire que l'apprenti se mord les doigts d'avoir utilisé les noms des personnes qu'il côtoie, mais cela donne par ailleurs à François Gravel une superbe occasion de multiplier quiproquos et surprises servies au lecteur. Les revirements, les ambiguïtés, les failles du raisonnement de l'un et de l'autre sont autant d'armes redoutables entre les mains de l'auteur, qui s'en sert pour semer des doutes et affoler son lecteur. Les relations déroutantes et tyranniques ayant cours entre les jeunes de l'unité où Steve atterrit servent également l'intrigue, gonflant les sentiments d'injustice et d'inquiétude.



© CATHERINE GRAVEL

François Gravel vient de faire paraître *L'Araignée sauvage*.

L'effet de vraisemblance est d'autant plus réussi que le processus même d'écriture est interrogé, dans ses ressemblances avec la folie. Les questionnements concernant le bien-fondé des récits d'horreur trouveront ici des arguments de choix. *L'Araignée* et son piège gluant

servent d'image à la fois pour comparer le héros pris au piège des perceptions étroites de la «normalité» et pour illustrer le processus de création: l'écrivain tisse sa toile fictive sans se laisser prendre à son propre piège.

Explorant la frontière ténue entre réalité et fiction, le récit rem-

porte haut la main son double pari d'accrocher le lecteur et de lui insuffler les germes du désir d'écrire.

### L'ARAIGNÉE SAUVAGE

François Gravel  
Québec Amérique, coll. «Titan»  
Montréal, 2004, 258 pages

BEAUX LIVRES

## Mignons comme tout

SOPHIE POULIOT

C'est en Afrique, en Inde et en Indonésie que les célèbres photographes Anup et Manoj Shah (*Terre sauvage*, Figaro Magazine, National Geographic, etc.) ont immortalisé sur pellicule les liens intimes qui unissent les femelles de diverses espèces animales et leur progéniture.

Les photographies sont à la fois splendides et attendrissantes, ce qui fait de *Mères et petits* un livre qu'il fait bon lire seul, mais peut-

être plus encore en famille. Le texte s'avère d'ailleurs instructif sans être trop lourd, tant en ce qui a trait aux détails biologiques ou géographiques fournis qu'en ce qui concerne le vocabulaire employé, si bien qu'il est à la portée des lecteurs de tout âge.

Si guépards, léopards, éléphants, girafes, gazelles, zèbres, hippopotames, buffles, lions et primates de toutes sortes ont retenu l'attention des auteurs-photographes, sont absents de l'ouvrage panthères, reptiles, petits

mammifères ainsi que toute espèce d'oiseaux. Il n'en demeure pas moins qu'offrir ce livre fascinant en cadeau équivaut presque à s'assurer d'un sourire émerveillé sur le visage de son destinataire.

### MÈRES ET PETITS, UNE ÉTERNELLE HISTOIRE D'AMOUR

Anup et Manoj Shah  
Flammarion  
Paris, 2003, 224 pages

ÉCHOS

## La Courte Échelle à la BN

(Le Devoir) — La maison d'édition La Courte Échelle fait l'objet d'une exposition à la Bibliothèque nationale du Québec jusqu'au 10 mai. La maison, fondée par Bertrand Gauthier en 1977, publie depuis ses débuts surtout de la littérature jeunesse. Depuis 1995, elle se destine aussi aux adultes. Vingt-cinq ans après sa fondation, l'éditeur demeure un des chefs de file dans son domaine de prédilection. L'exposition *Les 25 ans de La Courte Échelle* est présentée dans la salle principale de la BNQ à Montréal, au 1700 de la rue Saint-Denis, du mardi au samedi.

# PUL-IQRC

Séances de signature  
Stand 274

ROLAND CHAMBERLAND, JACQUES LEROUX,  
STEVE AUDET, SERGE BOUILLÉ, MARIANO LOPEZ  
**Terra incognita des Kotakoutouemis**

Jeu de 15 de 18 h à 20 h  
Vendredi le 16 de 12 h à 14 h

CAROLINE DÉSY  
**Si loin, si proche**  
Vendredi le 16 de 15 h 30 à 18 h

GÉRARD DUHAIME  
**La vie à crédit**  
Mercredi le 14 de 15 h à 17 h

GUY LAFOREST et STÉPHANE KELLY  
**Débats sur la fondation du Canada**

Samedi le 17 de 13 h à 14 h 30  
Dimanche le 18 de 11 h 30 à 13 h

RENÉO LUKIC  
**L'agonie yougoslave (1986-2003)**

Samedi le 17 de 16 h à 18 h

MARIO PAQUET  
**Vivre une expérience de soins  
à domicile**

Dimanche le 18 de 12 h à 14 h



Pour de plus amples informations

Les Presses de l'Université Laval • Les Éditions de IQRC

Tél. (418) 656-7381 • Téléc. (418) 656-3305

Dominique.Gingras@pul.ulaval.ca • www.ulaval.ca/pul

## De l'histoire au Septentrion



### Laurent Dubé La Ligne du métis

roman  
Cette fois-ci, Laurent Dubé nous entraîne dans un pays inconnu situé à mi-chemin entre la montagne et la mer, sur les sinueux bords du Rio San Juan. Et si *La Ligne du métis* n'était qu'une durable histoire d'amour entre Francisco et Amalia? Et si le Rio San Juan n'était que notre existence? *La Ligne du métis*, c'est le rude apprentissage de l'écriture vu à travers la souffrance des nations colonisées et à travers la perte d'un fils dans des circonstances plus tragiques que la mort.

228 pages, 13,95 \$

### Jean-Paul Desbiens Comme un veilleur

Journal 2002-2003

Dans son journal, Jean-Paul Desbiens accompagne l'actualité, comme un pianiste de party accompagne une vieille chanson, quand tout le monde est un peu parti, profitant de la lucidité conique qui perce le fond des âmes quand les gardes de l'urbanité relâchent leur surveillance. Il a cependant toujours la préoccupation de s'affranchir de l'actualité en lâchant à rappeler l'actuel. Bref, Jean-Paul Desbiens reste fidèle à lui-même. Il n'y a rien à faire. Et c'est bien ainsi.



272 pages, 25,95 \$



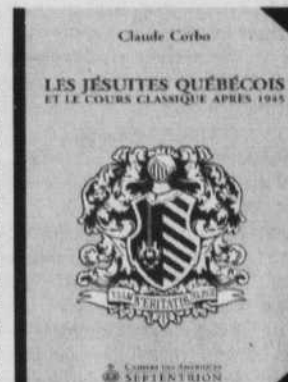
### Fernande Goulet Yelle Bonne nuit la vie!

collection «Art de vivre»  
Par un regard lucide, empreint de sérénité et d'une grande tendresse, Fernande Goulet Yelle nous invite à réfléchir et à tenter de trouver un sens à la vie. Elle nous livre quelques-unes de ses réflexions sur certaines des grandes questions que se posent celles et ceux qui approchent de l'automne ou de l'hiver de la vie ou qui y sont déjà et s'apprennent à lui dire bonsoir.

144 pages, 14,95 \$

### Claude Corbo Les Jésuites québécois et le cours classique après 1945

Libre de tout esprit d'apologie et sans nostalgie aucune, Claude Corbo reconstitue minutieusement l'ultime plaidoyer des milieux jésuites québécois à la défense du cours classique. Au-delà de son objet propre, cet essai invite à réfléchir à des enjeux fondamentaux d'une vive actualité, tant la nature de la formation secondaire que les bases de l'identité québécoise et occidentale.



408 pages, 25,95 \$



### Jean-Paul Lacasse Les Innus et le territoire

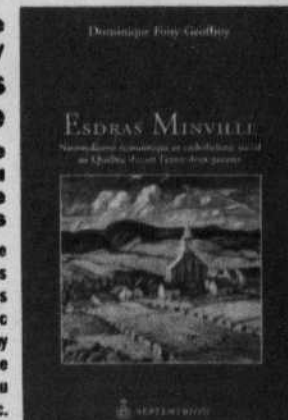
Innu tipenitamun  
L'histoire du Québec a commencé bien avant l'arrivée des Européens alors que les Innus étaient déjà installés sur une vaste partie du territoire qu'ils géraient selon leur propre régime juridique. Un débat se déroule aujourd'hui quant à l'étendue de leurs droits territoriaux et des efforts sont déployés pour en arriver à une entente politique à ce sujet. L'auteur examine des questions comme celles de l'univers de la société innue, de ses valeurs et de son ordre juridique à l'époque de l'arrivée des Européens et de sa transformation subséquente. L'auteur a largement donné la parole aux Innus en la juxtaposant à celle des tribunaux.

270 pages, 25,95 \$

### Dominique Folsy-Geoffroy Esdras Mainville

Nationalisme économique et catholicisme social au Québec durant l'entre-deux-guerres

Esdras Minville (1896-1975) reste d'une grande actualité. Son œuvre pose des questions à notre époque, ses inquiétudes trouvent toujours de larges échos. Avec intelligence, Dominique Folsy-Geoffroy mène le lecteur à la découverte d'une pensée féconde et d'un artisan méconnu de l'affirmation du Québec.



278 pages, 25,95 \$



### Sophie Imbeault Les Tarieu de Lanaudière

Une famille noble après la Conquête, 1760-1791  
À l'époque de la Nouvelle-France, les de Lanaudière ont fait fortune. La Conquête britannique force l'élite de la colonie à faire un choix: rentrer en France ou s'adapter. Les Tarieu de Lanaudière choisissent de rester. Favorisés par le gouverneur Carleton, ils récoltent privilèges et honneur, multiplieront et cumuleront les postes.

272 pages, 25,95 \$

### Rémi Tougas L'Allemande

La scandaleuse histoire d'une fille du roi, 1657-1722

On ne connaît pas son nom avec certitude. Cette «fille du Roi» d'origine allemande arrive à Montréal en 1673. Égérie, Anne Marie — c'est son prénom — est vite emportée par le tourbillon de la vie royale et passionnée de Ville-Marie, ville frontalière, dans le dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce récit profondément humain projette un éclairage différent sur une facette méconnue de l'histoire de Montréal.



168 pages, 13,95 \$

Venez rencontrer nos auteurs au stand 208

François Camicloni  
Jean-Paul Desbiens  
Monique Deslauriers  
Laurent Dubé  
Dominique Folsy  
Fernande Goulet Yelle

Sophie Imbeault  
Jacques Lacoursière  
Denise Riendeau  
Jean-Jacques Simard  
Denis Vaugeois

# SEPTENTRION

www.septentrion.qc.ca

# LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

## Mots d'ici, d'ailleurs et de nulle part

**C**alée dans mon fauteuil devant la dictée des Amériques à l'écran de Télé-Québec dimanche soir, je me suis sentie soudain en territoire exotique. Pas juste à cause des embûches perfides du texte, destinées à faire trébucher les concurrents les mieux aguerris. Celles-ci, après tout, semées par l'écrivain Gaétan Soucy, auteur et lecteur de cette chausse-trappe, étaient de bonne guerre.

Mais mon pif décelait bel et bien une anomalie dans le décor. Bizarre! Une fois n'est pas coutume: Le romancier de *Music-Hall* était traité avec tous les égards dus à son rang. Faut dire que le petit écran ne déroule pas souvent le tapis rouge à un écrivain québécois. D'habitude, il braque plutôt ses projecteurs sur les belles petites vedettes. Pas vendeuse, la race des scribouilleurs, paraît-il, à moins que les écrivains n'aient le bon goût de faire oublier leurs romans en offrant un vrai show populaire et rigolo. Les livres, eux, sont les grands négligés de la machine à images.

Mais pourquoi boude-t-on donc la littérature et les écrivains sur les ondes de nos télé publiques? demande tout de go *La Grande Peur de la télévision: le livre*, de Jacques Keable. Et l'auteur de conclure que la télé craint le côté subversif de la littérature, surtout quand une pensée se cache derrière. Autre conclusion de l'ouvrage: les Québécois traîneraient un vieux complexe d'infériorité face à la France, les poussant à balayer leur littérature sous le tapis, faute de croire en elle. Triste constat! Mais constat tout de même.

D'où mon sursaut dimanche soir en voyant l'écrivain Soucy officier comme un grand prêtre en détachant bien les mots de sa dictée. D'où mon sursaut, mais aussi mon sourire. Pour une rare fois, l'écrivain était roi. Par-dessus le marché, il trônait sur les ondes d'une station que l'État québécois affame et dédaigne alors qu'il devrait l'encourager à cultiver sa différence.

La dictée alignait des mots difficiles, que les Québécois comme les francophones d'autres origines essayaient d'orthographier correctement, la langue sortie pour mieux se concentrer.

Moi, ça me semble merveilleux que Télé-Québec orchestre depuis une dizaine d'années la dictée des Amériques pour un parterre international. Merveilleux que, d'une fois à l'autre, un écrivain de chez nous se creuse les méninges afin de composer un texte truffé de guet-apens. D'ailleurs, dimanche, Soucy alignait bravement *pataugas*, *parpaing* et *quiscale*. Et les 197 champions en provenance de 14 pays, dont 36 Québécois, suivaient sang et eau sur ce texte miné. L'existence de cette dictée a le mérite de démontrer que le Québec fait encore partie de la francophonie, qu'il n'est pas parti à la dérive avec une langue distincte, à jamais décollée du français international.



Odile Tremblay

Qu'ils viennent d'ici ou d'ailleurs, rien de plus amusant que de découvrir des mots nouveaux, pas toujours dans le but de les utiliser, mais afin de les connaître, de rouler leurs sons sur la langue. *Patauga*. Que vive donc *patauga*!

Pivot, ancien pape de l'émission littéraire en douce France, vient justement de publier un petit ouvrage qui fait grand bruit dans l'Hexagone: *100 mots à sauver*. «On s'emploie avec raison à sauver toutes sortes d'espèces d'oiseaux, d'insectes, d'arbres, de plantes, de grosses et de petites créatures bien vivantes, mais menacées de disparition. Et si on travaillait à sauver des mots en péril?», demande-t-il. Beau programme.

On ouvre son livre en constatant que certains des mots chassés des dictionnaires français pour cause de vétusté n'ont jamais pris vraiment racine chez nous. Vous avez dit *bancroche* (crochu) ou *clampin* (trainard, paresseux)? D'autres conservent dans leur sillage le parfum capiteux de la vieille France paillard: le juron *scrogneugneu* par exemple, ou *lupanar*, un synonyme de bordel, ou encore *goualante*, chanson populaire qui arrache un bout de cœur, comme Piaf l'a démontré. On y rencontre aussi des mots moribonds en France mais vivaces chez nous. Au Québec, on *barguigne*, on *papote* ou on fait des *fla-fla*. De l'autre côté de l'Atlantique, ça se dit désormais autrement. Dommage!

En France, dans la collection «Les dicos d'or» de Pivot, un autre ouvrage incite le lecteur à bouter l'anglais hors du vocabulaire français. *Évitez le français, parlez français*, d'Yves Laroche-Claire, pointe entre autres les *jet-set*, *baby-boom*, *barman*, *scanner* et même *flirter*, ce beau péché mignon. Ça semble un brin excessif... Bonne affaire, quand même, si les Français commencent à remettre en question la foule de mots anglais que l'Amérique bombarde dans leur champ. Mais notre lopin a ses problèmes itou...

Alors, je me suis plongée dans l'ouvrage québécois *Anatomie d'un joual de parade* de Diane Lamonde. Reviseur de textes de son métier, cette dame (à qui on devait déjà

*Le Maquignon et son joual*) est partie en guerre contre un groupe de linguistes, «les aménagistes». Pierre Martel et Hélène Cajolet-Laganière, pour ne pas les nommer, qui travaillent à la rédaction d'un dictionnaire du français québécois en définissant des normes à nous.

Le gros problème avec Diane Lamonde, c'est qu'elle lâche à tout bout de champ sa démonstration pour attaquer ses deux bêtes noires sur leurs connaissances du français en les clouant au poteau de l'ignorance. Ça réduit la controverse à des querelles entre érudits.

Est-ce qu'on parle ici le français (avec des particularismes) ou le québécois? Là est la question. Or personne ne s'entend sur la réponse, même si tous les camps défendent l'existence d'un grand nombre de québécoïsmes, qu'on utilise largement et avec joie.

En gros, je suis plutôt d'accord avec Diane Lamonde. Il me semble qu'on a intérêt à maîtriser le modèle européen, ne serait-ce que pour mieux affirmer notre originalité en connaissance de cause.

Mais tant qu'on n'aura pas déterminé entre nous si on désire parler le français ou le québécois dans nos arpents de neige, les débats sur la qualité de la langue vont continuer à patiner, les camps à s'affronter et la question à rouler dans le beurre.

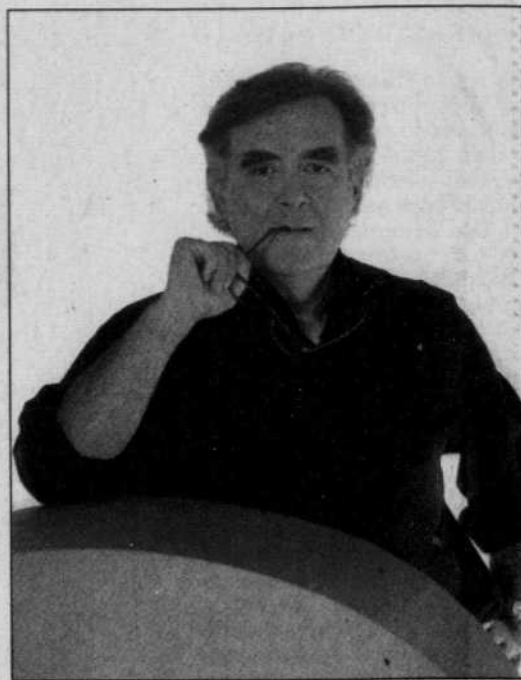
Il faut tout de même être de mauvaise foi pour refuser d'admettre que la langue française souffre ici de grosses carences alimentaires. Que notre huis clos linguistique de deux siècles s'est soldé par un appauvrissement de notre vocabulaire, que la proximité de l'anglais a vicié nos structures syntaxiques.

Pour l'heure, on n'arrive pas à se brancher sur la définition de notre langue, ce qui empêche de prendre le taureau par les cornes et d'améliorer ce qui doit l'être. Pour l'heure aussi, on mélange les enjeux nationalistes et linguistiques dans une même sauce mal assaisonnée, en pataugeant de plus belle.

Pendant ce temps, le débat se déroule au-dessus de la tête du monde. Lors d'un éventuel référendum sur la question, je suis à peu près certaine que les gens se prononceraient en faveur du français. Non pas pour parler pointu et adopter tous les mots d'argot qui traînent à Paname, mais pour s'arrimer au tronc commun. Parce que le français est une langue riche et que les québécoïsmes sont destinés à l'enrichir encore plus, non pas à s'y substituer.

Et pourquoi, à propos, a-t-on si peur d'apprendre le français de France? Il ne nous mangera pas, ne nous contaminera pas comme un virus. Rien ne nous oblige à adopter tous ses mots. Cela dit, les connaître vaut le coup. Ça aide à sourire devant *scrogneugneu*, à s'émouvoir d'une *goualante*, à identifier un *quiscale*, quitte à parler ensuite aussi mal qu'on le voudra dans nos cuisines; par choix, et non par ignorance. Ça aide aussi à communiquer avec des Martiniquais, des Belges, des francophones de partout. Et à écrire sans trop de fautes une dictée des Amériques. Ce qui n'est pas à négliger non plus...

otremblay@ledevoir.com



ARCHIVES LE DEVOIR

Bernard Pivot, ancien pape de l'émission littéraire en douce France, vient de publier un petit ouvrage qui fait grand bruit dans l'Hexagone: *100 mots à sauver*.

### LA GRANDE PEUR DE LA TÉLÉVISION: LE LIVRE

Jacques Keable  
Préface de Bruno Roy  
Lancôt éditeur  
Montréal, 2004, 158 pages

### ANATOMIE D'UN JOUAL DE PARADE

#### LE BON FRANÇAIS D'ICI PAR L'EXEMPLE

Diane Lamonde  
Éditions Varia  
Montréal, 2004, 294 pages

### 100 MOTS À SAUVER

Bernard Pivot  
Albin Michel  
Paris, 2004, 144 pages

### ÉVITEZ LE FRANÇAIS, PARLEZ FRANÇAIS

Yves Laroche-Claire  
Albin Michel, «Les dicos d'or»  
Paris, 2004, 302 pages

## Vladimir Fédorovski

Invité d'honneur du Salon du livre de Québec

## HORTENSE DUFOUR

Venez assister à la causerie de Vladimir Fédorovski  
**Les mystères de la Russie**  
Le mercredi 21 avril, de 18 h à 20 h  
Animation : Danielle Laurin et André Champagne  
Librairie Raffin • 6330, rue Saint-Hubert, Montréal  
Entrée libre • Réservations : (514) 274-2870

Hortense Dufour et Vladimir Fédorovski  
seront au STAND 126 (Sogides)  
du Salon du livre de Québec.  
Consultez le guide officiel du Salon pour connaître les horaires  
des séances de signature et des entretiens avec les auteurs.

Si vos ados, qui viennent de terminer le dernier *Harry Potter*, se plaignent qu'ils n'ont plus rien à se mettre sous la dent, voici qu'arrivent deux romans qui sauront satisfaire leur soif d'aventures palpitantes, de personnages mystérieux et de décors exotiques.

ÉDITIONS DU  
ROCHER

Communications  
Jo Ann Champagne

OFFRE DE LANCEMENT  
Tome 1: 9,95 \$  
Tome 2: 19,95 \$

### Un arbre dans la lune

«La magie des mots de Jean Chalon, magnifiée par les dessins pleins de grâce et de poésie de Martine Delerm: un ouvrage rare.»  
Edmonde Charles-Roux,  
Académie Goncourt